HISTOIRE
DE
THEODOSE
LE GRAND.

DEUXIÈME TOME.

SOMMAIRE

DU TROISIE'ME LIVRE.

I. *Estat de l'Empire d'Orient.* II. *Estat de l'Occident.* III. *Vertus & defauts de l'Empereur Gratien.* IV. *Révolte de Maxime.* V. *Il attire les Payens.* VI. *Il débauche les troupes.* VII. *Il passe la mer, & se rend Maistre des Gaules.* VIII. *Gratien est abandonné de l'armée & des peuples.* IX. *Mort de Gratien.* X. *Maxime envoye des Ambassadeurs à Theodose.* XI. *L'Imperatrice Justine envoye Saint Ambroise à Maxime.* XII. *Saint Am-*

broise arreste Maxime au-de-là des Alpes. XIII. *Theodose associe à l'Empire son fils Arcadius.* XIV. *Education d'Arcadius.* XV. *Qualitez d'Arsene Precepteur d'Arcadius.* XVI. *Conduite de Theodose pour l'éducation de son fils.* XVII. *Conduite d'Arsene à l'égard d'Arcadius.* XVIII. *Reflexions d'Arsene sur son Estat, & sa retraite.* XIX. *Theodose assemble les Chefs des Sectes differentes.* XX. *Moyen facile pour terminer les differends Ecclesiastiques.* XXI. *Theodose déconcerte les Herétiques.* XXII. *Theodose commanda à chaque Secte de donner sa profession de Foy par écrit.*

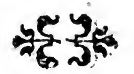
contre les Herétiques. XXXV. *Defense aux Iuifs d'avoir des esclaves Chrêtiens.* XXXVI. *Naissance d'Honorius.* XXXVII. *Traité des trois Empereurs.* XXXVIII. *Cruautez de Maxime.* XXXIX. *Saint Martin luy demande la grace de deux criminels.* XL. *Maxime tasche de gagner Saint Martin, & le fait manger à sa table.* XLI. *Erreurs de Priscillien, & ses sectateurs.* XLII. *Cause Ecclesiastique portée au Tribunal seculier.* XLIII. *Sage remontrance de Saint Martin.* XLIV. *Condamnation de Priscillien; suite de sa mort.* XLV. *Ordonnance de Theodose touchant let jugemens Ecclesiastiques.* XLVI. *Defense de sacrifier aux Idoles.* XLVII. *Re-*

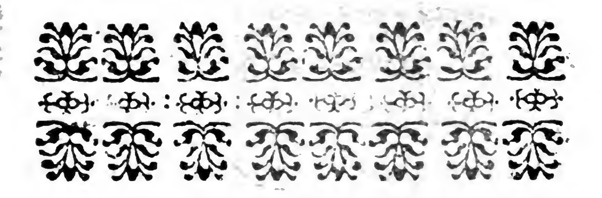
LVIII. *Vains efforts de l'Imperatrice pour reduire Saint Ambroise.* LIX. *Députation des Seigneurs à l'Empereur.* LX. *La persecution cesse.* LXI. *Pretexte de Maxime pour entrer en Italie.* LXII. *Irruption des Grotungues ; leurs efforts pour passer le Danube.* LXIII. *Vigilance & adresse de Promote.* LXIV. *Défaite des Grotungues.* LXV. *Theodose arrive au Camp ; donne la liberté à tous les Prisonniers.* LXVI. *Grotungues enrôllez au service de l'Empereur.* LXVII. *Action temeraire de Geronce.* LXVIII. *Grotungues tuez.* LXIX. *Theodose fait citer Geronce ; le fait arrester.* LXX. *Theodose écrit à Maxime, & à l'Impe-*

LXXXI. *Descente des solitaires dans Antioche.* LXXXII. *Voyage de Flavien Archevesque d'Antioche.* LXXXIII. *Discours de l'Archevesque à Theodose.* LXXXIV. *Theodose pardõne à ceux d'Antioche.* LXXXV. *Malignité de l'Historien Zozime.* LXXXVI. *La veuve Olympias refuse d'épouser Elpide, parent de l'Empereur.* LXXXVII. *Persecution faite à la veuve Olympias.* LXXXVIII. *Olympias remise dãs ses biens.* LXXXIX. *Theodose se dispose à la guerre contre Maxime.* XC. *Theodose renouvelle ses Edits contre les Herétiques.* XCI. *Maxime se prepare à la guerre.* XCII. *Trahison decouverte dans l'armée de Theodose.* XCIII. *Valentinien & sa me-*

re s'embarquent. XCIV. *Theodose surprend Maxime dans la Pannonie.* XCV. *Passage du Save. Victoire de Theodose.* XCVI. *Theodose marche contre Maximin, & gagne une seconde bataille.* XCVII. *Mort de Maxime, & d'Andragratius.* XCVIII. *Moderation & clemence de Theodose.* XCIX. *Faux bruits repandus par les Ariens,* C. *Sedition des Ariens.* CI. *Ordonnance de Theodose contre un Evesque d'Orient.* CII. *Remontrance de Saint Ambroise à l'Empereur Theodose.* CIII. *Saint Ambroise reprend publiquement l'Empereur dans un Sermon.* CIV. *Theodose revoque l'Ordonnance.* CV. *Description de l'Autel de la Victoire.* CVI. *Divers estats de cét Autel sous*

les Empereurs CVII. Les Députez du Senat demandent que cét Autel soit relevé; Theodose le refuse. CVIII. Theodose va recevoir dans Rome l'honneur du triomphe. CIX. Reglement que Theodose fit dans Rome. CX. Symmaque prononce un Panegyrique en l'honneur de Theodose. Il est disgracié, & rappellé peu de temps aprés. CXI. Divers Reglemens CXII. Nouvelle de la ruïne des Temples d'Alexandrie. CXIII. Conversion de plusieurs Payens. Usage qu'on fit des Idoles d'or. CXIV. Départ de Theodose. Mort de l'Imperatrice Justine.





HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE TROISIE'ME.

THeodose regnoit paisiblement dans l'Orient. Ses peuples vivoient dans le repos & dans l'abondance, & ses ennemis étoient devenus ses Alliez. Pendant que tout le Monde reveroit sa grandeur, ou redoutoit sa puissance, il s'appliquoit à regler ses états, & à rêtablir dans sa pureté la Religion, que son

L'An 383.

I. Estat de l'Empire d'Orient.

Predecesseur avoit opprimée ; & il regardoit la paix dont il joüissoit, comme une recompense de celle qu'il donnoit à l'Eglise.

L'An 383.

II. Estat de l'occident.

L'Empire d'Occident n'eust pas esté moins heureux, si la foiblesse ou la negligẽce des Empereurs n'eust donné occasion aux revoltes & aux guerres civiles. Le jeune Valentinien, qui avoit pour son partage l'Italie, l'Afrique, & l'Illirie, n'estoit pas encore en âge de gouverner, & l'Imperatrice sa Mere abusoit de son nom & de son autorité. Elle étoit Arienne, & croioit que c'étoit bien servir son fils que de le rendre Arien comme elle. Les soins de sa Regence n'alloient qu'à faire élire un Evéque de son parti, ou à oster une Eglise aux Catholiques. Elle distribuoit les graces à ceux qui favorisoient ses passions, & ne pouvoit s'imaginer que l'Estat pust avoir d'autres ennemis que ceux qui

Ambr. orat. in fun. Valent.

l'estoient de son erreur. Tout estoit à craindre sous un Empereur enfant, à qui l'on donnoit de mauvaises impressions, & sous une Imperatrice heretique, qui pensoit plustost à l'avancement de sa secte, qu'au repos & au salut de l'Empire.

L'An 383.

III. Vertus & defauts de l'Empereur Gratien.

Ammiã l. 31.

Gratien, qui regnoit au-deça des Alpes, estoit en la fleur de son âge, redouté de ses ennemis, sur lesquels il avoit réporté plusieurs victoires. Il avoit un grand fond de justice & de bonté naturelle, qui luy pouvoient gagner l'amitié des peuples: mais il s'abandonnoit entierement aux conseils interessez de ses Ministres, & n'avoit aucune application aux affaires. C'estoit un esprit doux, poli, modeste, complaisant. Il sçavoit parfaitemẽt les belles Lettres; & soit qu'il fallust parler en public, ou écrire en vers & en prose, il estoit aisé de juger qu'il avoit profité des instructions d'Ausone, & qu'Ausone avoit trouvé en luy un

Aurel. Vict. in Gratiano.

L'An 379. Auson. in Panegyric.

beau naturel. pour ses inclinatiõs, elles estoient toutes genereuses, & toutes portées au bien. Il avoit dans l'ardeur de sa jeunesse la chasteté & la temperance d'un vieillard. Il estoit non seulement fidelle, mais encore liberal à ses amis. Il aimoit à accorder des graces, & cherchoit à prevenir même les demandes & les desirs. Iamais prince ne fut plus actif, ni plus vigilant dans la guerre : il êtoit toûjours à la teste des troupes, & marchoit le premier à l'ennemi. Aprés les combats il avoit soin des soldats blessez, qu'il alloit consoler dans leurs tentes; il pourvoyoit luy-mesme à toutes leurs necessitez, & pansoit quelquefois leurs playes de ses propres mains.

Ruffin. Ambros. August. &c.

Tous les Auteurs Ecclesiastiques loüent sa pieté envers Dieu, & son zele tres ardent pour la pureté de la Foy. Tant de grandes qualitez, jointes à une grace merveilleuse qu'il avoit en toutes ses

actions, & à la beauté de son visage, sembloient le devoir rendre heureux. Mais il avoit une si grãde aversion pour le travail, & tant de passion pour la chasse, & pour les autres exercices du corps, qu'il passoit les jours entiers à lancer le javelot, & à tirer des bêtes dans un parc. Ceux qui le gouvernoient, l'entretenoient dans cette oisiveté, au lieu de l'en corriger; & tandis que ce jeune prince se faisoit une occupation d'un amusement, & qu'il mettoit toute sa gloire en une adresse inutile, ils estoient maistres des affaires, & pensoient à leurs interests particuliers.

L'An 383.

Victor. in grat. Ammiã l. 31.

IV. Revolte de Maxime. *Vict. in Gratian. Ammiã l. 31. Sulpit. Seu. l. 2. c. 62.*

Les choses estoient en cét état, lors que Maxime General de l'armée Romaine en Angleterre se fit proclamer Empereur. Outre que son ambition le portoit depuis long-temps à tout entreprendre pour regner, & que descendãt de la maisõ d'Helene Mere du grand

L'An 383. Constantin, il regardoit l'Empire comme un bien qui luy devoit appartenir, il n'avoit pû souffrir que Gratien luy eust préferé Theodose. Piqué contre l'un & jaloux de l'autre, il gagna d'abord les principaux Officiers de l'armée. Il attira la pluspart des Seigneurs d'Angleterre à son parti, & se servit aprés de toutes les conjonctures favorables pour inspirer la revolte dans les Gaules & dans l'Italie.

Socrat. l. 5. c. 11.

Gratien avoit entrepris de ruiner la Religion des Payens, que son Pere, par politique, avoit toûjours épargnée. Il l'avoit déja fort affoiblie, en retranchant aux Prêtres les revenus dont ils joüissoient, & les sommes qui estoient couchées sur l'Estat pour l'entretien des sacrifices. Il avoit donné au Prefet de Rome l'autorité de juger de tous les differends qui regardoient l'Idolatrie. Il n'avoit pas même voulu de titre qui ressentist la superstition, refusant le

Symmach. l. 5. epist. 11.

Zoz. l. 4.

nom & l'habit de Souverain Pontife que ses Predecesseurs, par des raisons d'Estat, avoient retenus jusqu'alors. Vn zele si genereux irrita les Payens, & sur tout quelques Senateurs Romains qui en estoient les chefs.

L'An 383.

V. Il attire les Payens.

Maxime les trouvant disposez à favoriser sa revolte, leur fit esperer qu'il rendroit à leurs Dieux l'honneur qu'on venoit de leur oster, & qu'il rétabliroit leurs Autels, leurs Prestres, & leurs Sacrifices. Quoy-qu'il fust Chrêtien, il leur parut si porté à remettre le culte de leurs Idoles, qu'ils le regarderent comme leur Liberateur, & commencerent à le loüer hautement, comme si Gratien eust esté le Tyran, & Maxime le Prince legitime. Ainsi les uns trahissoient l'Empereur par une preoccupation de Religion; l'autre trahissoit sa Religion, par la passion qu'il avoit de devenir Empereur.

Il debaucha l'Armée aussi faci-

lement qu'il avoit debauché le Senat. Gratien n'avoit pas assez mesnagé les Officiers des Troupes Romaines. Il leur preferoit ordinairement des soldats Alains, & d'autres Barbares qu'il honoroit de sa confidence, de ses faveurs & de ses liberalitez ; & soit qu'il les trouvast plus commodes pour ses plaisirs & ses divertissemens, soit qu'il esperast par là les rendre ses sujets & attirer à son service toute leur Nation, il les tenoit auprés de luy, & prenoit mesme plaisir de s'habiller à leur mode.

L'An 383.

VI. Il debauche les troupes.

Zoz. l. 4

Cette conduite le rendit ridicule & odieux aux Légions, qui l'avoient servi si utilemẽt, & pour gagner l'amitié des Estrangers, il perdit celle de ses soldats. Maxime se servit de cette occasion. Il fit solliciter sous-main ces Troupes, qui n'estoient déja trop sensibles au mépris qu'on avoit pour elles.

Quelques-uns adjoustent qu'il leur fit entendre qu'il avoit des liaisons secretes avec Theodose, & qu'il agissoit de concert avec luy. *L'An 383. Paccat. in Paneg.*

Vn Empire ne suffisoit pas à l'ambition de ce Rebelle. Il crût qu'aprés avoir ruiné Gratien, il viendroit aisément à bout de Valentinien & de sa mere Iustine: l'âge de l'un, la foiblesse de l'autre, & la haine de tous les gens de bien, qu'ils s'estoient attirée en persecutant les Catholiques, luy faisoient esperer qu'il se rendroit maistre de deux Empires, qu'il seroit au moins redoutable à Theodose, & qu'il joüiroit en repos du fruit de ses crimes.

VII. Il passe la mer, & se rend maistre des Gaules.

Sur cette esperance il se met en mer, & vient descendre avec son armée vers l'emboucheûre du Rhin. Les troupes qui estoient en quartier vers l'Allemagne le reconnurent d'abord pour leur Empereur, & toutes les garnisons le receûrent. Gratien étonné de

L'An 383.

ce chãgement assembla cette partie de l'armée qu'il avoit retenuë prés de luy, & s'avança vers les Rebelles, resolu de les combatre. Les deux armées furent environ cinq jours en presence, sans que Maxime en voulut venir à un cõbat decisif. Alors les Legiõs malsatisfaites de Gratien, parurent ébrãlées. Toute la Cavalerie Maure se detacha pour aller joindre les Rebelles; le gros de l'armée suivit leur exemple; les Peuples qui aiment la nouveauté, & qui sont toûjours du parti le plus fort, se declarerent bien-tost aprés; & Maxime régna dans les Gaules presque aussi-tost qu'il y fut descendu.

VIII. Gratien est abandonné de l'armée & des Peuples.

Gratien au premier bruit de cette revolte avoit appellé les Huns & les Alains à son secours; mais ils n'arriverent pas à temps. Il ne luy restoit prés de sa personne que peu de troupes, dont la fidelité luy estoit suspecte. Alors, abandonné des siens, refusé des Villes par où il passoit, n'ayant

presque personne pour le defendre, non pas même pour l'accompagner, il erroit dans son propre Empire. Enfin il courut vers les Alpes, suivi de trois cens chevaux qu'il avoit à peine assemblés pour l'assister dans sa fuïte: mais il trouva tous les passages gardez par des gens dont il avoit sujet de se defier. Il retourna sur ses pas, incertain de la route qu'il devoit prendre pour se sauver. Comme il arrivoit à Lyon, il eût avis de plusieurs endroits que l'Imperatrice sa femme venoit le chercher, pour le suivre dās sa mauvaise fortune.

L'An 383.

Zoz. l. 4

Socrat. l. 5. c. 11.

Sozom. l. 7. c. 13

IX. Mort de Gratien.

Ce Prince oubliant pour un temps le danger où il estoit, plus touché des mal-heurs de cette princesse que des siens propres, rappella dans son cœur toute sa tendresse, & passa le Rosne pour aller au-devant d'elle. Dés qu'il fut sur le rivage, il apperceût une litiere entourée de gardes. Il y courut : mais il vit sortir, au lieu de sa femme, le Comte An-

L'An 383. dragatius General de la Cavalerie, que Maxime avoit depesché en diligence aprés luy. Ce Traître l'ayant fait tomber dans les pieges qu'il luy avoit tendus, le saisit, & le massacra inhumainement le vingt-quatrieme de Septembre, en la vingt-huitieme année de son âge, & la seizieme de son Empire.

Ammiã l.27.

Telle fut la fin de cét Empereur, Il souffrit la mort avec constance; & tout le regret qu'il eût, fut de n'avoir pas Saint Ambroise auprés de luy, pour le disposer à mourir saintement. L'Eglise qu'il avoit toûjours defenduë, pleura sa perte; & ceux qui régnent aprés luy peuvent en tirer cette instruction, qu'il importe à leur reputation, à leur repos, & mesme à leur seureté, de gouverner par eux-mesmes les Estats dont ils sont chargez.

D. Ambros. in orat. de obitu Grat.

X. Maxime envoye des Am- Maxime enflé de tant de succés, estoit prest de passer en Italie, & de surprendre Valentinien, jeu-

ne Prince sans experience & sans force. Mais outre qu'il falloit donner quelques ordres dans les Provinces nouvellement conquises, il jugea à propos, avant que de passer les Alpes, de sonder les intentions de Theodose. Il luy envoya des Ambassadeurs, avec ordre de luy offrir de sa part son amitié, s'il vouloit l'associer à l'Empire, ou de luy declarer la guerre, s'il le refusoit. Theodose sensiblement touché de la mort de Gratien son ami & son bienfaiteur, avoit déja resolu de la venger; mais comme il ne s'estoit reservé que peu de Troupes depuis la Paix generale par tout l'Orient, il craignoit qu'on n'opprimast Valentinien avant qu'il fust en estat de le defendre. Il dissimula son dessein, & repõdit aux Ambassadeurs, qu'il acceptoit les offres de Maxime; qu'il ne s'opposoit pas à ce que l'Armée avoit fait pour luy; & que puis qu'il avoit la place de Gratien, il le

L'An 383.

[Am]bassadeurs à Theodose.

Zoz. l. 4.

Zoz. ibid.

L'An 383. regardoit comme son successeur à l'Empire. La necessité des affaires l'obligea de le traiter ainsi de collegue, jusqu'à ce qu'il pust se declarer son ennemi.

XI. L'Imperatrice Iustine envoye Saint Ambroise à Maxime.

Mais pendant qu'il entroit en negotiation avec luy, l'Imperatrice Iustine croyoit toûjours que Maxime alloit fondre sur l'Italie. Elle n'avoit ni armée à luy opposer, ni secours à esperer de ses Alliez. Elle resolut de luy envoyer des Ambassadeurs pour tascher de le gagner par ses soumissions, & de l'arrester au-delà des Alpes. Mais elle ne trouvoit personne en sa Cour qui pust, ou qui voulust se charger d'une negotiation si difficile: de sorte qu'elle fut contrainte d'avoir recours à Saint Ambroise. Elle suspendit pour un temps la haine qu'elle avoit conceüe contre luy, & le conjura de la part de l'Empereur son fils d'entreprendre cette Ambassade. Le saint Evesque accepta volontiers cét employ, &

& partit en diligence, resolu de sacrifier son repos & sa vie mesme pour son Prince & pour sa patrie. Il trouva Maxime en estat de tout entreprendre. Ses conquestes, au lieu d'assouvir son ambition, l'avoient irritée. Il ne comptoit pour rien d'estre maistre des Gaules, de l'Espagne, & de l'Angleterre, s'il ne regnoit en Italie: il venoit de repandre le sang d'un Empereur, il alloit chasser l'autre de son Empire. *L'An. 383.*

XII. Saint Ambroise arreste Maxime au-delà des Alpes.

Mais ce Prélat luy parla avec tant de force, & fit si bien par son éloquence & par son adresse, qu'il luy fit abandonner la résolution qu'il avoit prise de passer les Alpes. Les armes luy tomberent des mains: & soit que le respect & la veneration qu'il avoit pour ce grand-homme luy eust inspiré quelque retenuë, soit qu'il sentist ses passions rallenties par les discours libres & touchans qu'il luy avoit faits, soit enfin que Dieu, qui est le Maistre des Rois, &

L'An 383. qui lasche les Tyrans dans sa colere, & les retient quand il luy plaist, eust prescrit ses bornes à celuy-cy; il fit, sans sçavoir pourquoy, ce que Saint Ambroise desira de luy. Cõtre toute apparence il s'arresta dans les Gaules, établit à Tréves le Siege de sa nouvelle domination, & prit le titre d'Auguste, du consentement des deux Empereurs. Il se repentit depuis d'avoir perdu une occasion si favorable, & se plaignit plusieurs fois que l'Archevesque de Milan l'avoit enchanté.

Ambros. epist. 33.

XIII. Theodose associe à l'Empire son Arcadius. *Socrat. l. 5. c. 10. Sozom. l. 7. c. 12.*

Ce fut en ce temps que Theodose voyant croistre son fils Arcadius, resolut de le declarer Auguste, quoy-qu'il ne fust agé que de sept à huit ans. La ceremonie se fit dans un Palais appellé le Tribunal, destiné au couronnement des Empereurs, en presence de tous les Seigneurs de la Cour, & de plusieurs Evesques. Chacun témoigna, par ses acclamations, la joye qu'il avoit de voir ce jeune Prince revestu des habits Impe-

riaux & souhaita qu'il eust les vertus de son pere, comme il venoit d'en recevoir la dignité.

L'An 383.

XIV. Education d'Arcadius.

Theodose eût beaucoup de satisfaction d'avoir fait un nouvel Empereur de sa famille, & d'avoir eû l'approbation publique. Mais il pensoit plus à son education qu'à son établissement, & croyoit que c'estoit peu de luy laisser de grandes Provinces, s'il ne luy laissoit la sagesse pour les gouverner. Il avoit lõg-temps cherché le plus sage & le plus sçavant hõme de l'Empire pour luy confier cét enfant, qui devoit un jour estre le maistre de tant de Peuples. Il en avoit écrit à l'Empereur Gratien; & Gratien avoit prié le Pape Damase de faire luy-mesme un choix si important, & d'envoyer à Constantinople celuy qu'il auroit jugé digne de cét employ. Ce Pape, qui avoit beaucoup de connoissance des Lettres, une grande pieté, & beaucoup de discernement, jetta les yeux sur

L'An 383 ArſeneDiacre de l'EgliſeRomaine, dont il connoiſſoit la vertu & la doctrine.

XV. Qualitez d'Arſene Precepteur d'Arcadius.

C'eſtoit un homme d'une famille tres-noble, conſommé dans les Langues Greque & Latine, dans les ſciences humaines, & dans l'étude des ſaintes Ecritures. Quelque digne qu'il fuſt des plus grands emplois, & des premieres dignitez de l'Egliſe, il n'avoit jamais eû d'autres veûës que celles de ſon ſalut. Quoy-que ſon inclination l'euſt toûjours porté à la retraite, & qu'il fuſt tres-auſtere pour luy-méme, il ne fuyoit pas une hõneſte ſocieté, & n'eſtoit incõmode à perſõne. Damaſe le propoſa comme un eſprit ſage, qui vivroit dans la Cour ſans s'y corrompre, & qui donneroit non ſeulement de bonnes inſtructions au Prince, mais encore de bons exemples aux Courtiſans.

XVI. Conduite de

L'Empereur receût Arſene cõme un treſor que le Ciel meſme luy envoyoit, & le pria d'avoir ſoin

de l'éducation d'Arcadius, de le regarder comme son fils propre, de prendre toute l'autorité de pere sur luy, & d'en faire par ses instructions un sçavant & pieux Empereur. Il recommanda à ce jeune Prince la docilité, l'obeïssance, & le respect, & luy redit plusieurs fois ces paroles: *Souvenez-vous, mon fils, que vous serez plus obligé à vostre Precepteur qu'à moy-mesme. Vous tenez de moy la naissance & l'Empire; vous apprendrez de luy la sagesse & la crainte de Dieu, & desormais il sera plus vostre pere que moy.* Il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit autoriser le Maistre, & rendre le disciple plus respectueux: car estant un jour entré dans la chambre du Prince pour assister à sa leçon, & l'ayant trouvé assis, & Arsene debout devant luy, il se plaignit de l'un & de l'autre.

L'An 383.

Théodose pour l'éducation de son fils.

Apud Metaphrast. 8 Maii. Suri. 19. Iulii.

Arsene voulut s'excuser sur l'hõneur qu'il avoit crû estre obligé de rendre à un Empereur, &

L'An 383.

ſur le reſpect qu'imprimoit la pourpre dont il le voyoit reveſtu. Mais Theodoſe, ſans écouter ſes excuſes, luy commanda de s'aſſeoir, & à ſon fils d'eſtre debout & découvert pendant la leçon: & pour ne laiſſer aucune raiſon de bienſeance, il ordonna qu'on oſtaſt au Prince toutes les marques de ſa dignité lors qu'il entreroit à l'eſtude; adjouſtant qu'il le tiendroit indigne de l'Empire, s'il ne ſçavoit rendre à chacun ce qui luy eſt deû, & s'il n'apprenoit avec les ſciences la reconnoiſſance & la pieté.

XVII. Conduite d'Arſene à l'égard d'Arcadius.

Arſene s'appliquoit non ſeulement à apprendre les belles Lettres à ſon Diſciple, mais encore à l'élever dans la Foy, & dans l'exercice des vertus Chreſtiennes. Il étudioit ſes inclinations, & les entretenoit, ou les redreſſoit ſelon qu'elles eſtoient bonnes ou mauvaiſes. Ce jeune Prince avoit l'eſprit vif & ouvert, l'humeur aiſée & agreable, les ſentimens nobles &

genereux, & l'ame naturellement portée à la Religion & à la Iustice. Mais il estoit ennemi du travail, changeant dans ses amitiez, susceptible de toutes sortes d'impressions, & plus porté à croire ceux qui le flatoient dans ses defauts, que ceux qui taschoient de l'en corriger. *L'An 383.*

Arsene prevoyant les suites funestes que pouvoient avoir en un Empereur ces habitudes vicieuses, aprés avoir essayé en vain de les detourner par adresse, resolut de les reprimer par une severité discrete. Il le reprit plusieurs fois : il se plaignit à l'Empereur son pere de son peu de docilité : il joignit enfin le chastiment aux plaintes & aux reprimandes. Arcadius prit la correction pour une injure, & voulut se defaire de son Precepteur. Il communiqua son dessein à un de ses Officiers en qui il avoit beaucoup de confiance, & luy commanda

L'An 383. de le delivrer d'un homme incommode qui le maltraitoit. Cét Officier luy promit d'executer ses ordres, de peur qu'il n'en chargeast quelque autre, & s'en alla secretement avertir Arsene qu'il pensast à sa seûreté.

XVIII. Reflexions d'Arsene sur son estat, & sa retraite.

Quoy-qu'Arsene vist bien que ce n'estoit-là qu'une colere d'enfant, qui ne devoit avoir aucune suite, toutefois faisant reflexion sur le malheur des Princes, qui aiment presque en naissant ceux qui les trompent, & tiennent pour ennemis ceux qui les corrigent, il pensa serieusement à sortir d'un employ où il hazardoit sa vie, s'il persistoit dans sa fermeté, & son salut, s'il prenoit une conduite molle & relaschée. Le Ciel le determina presque en mesme temps à une profession plus tranquille & plus sainte: car comme il demandoit à Dieu dans la ferveur de sa priere ce qu'il qu'il devoit faire pour se sauver, on rapporte

qu'il entendit une voix qui luy repondoit, *Arsene, fuy les hommes; c'est le moyen de te sauver.*

L'An 383.

Peu de jours aprés il sortit, deguisé, de Constantinople, & se refugia dans les deserts d'Egypte, où il passa plus de cinquante ans avec les Solitaires de Sceté, sans avoir aucun commerce avec le monde, ne vivant que de racines donnant à peine quelques momens de sommeil à l'infirmité de la nature, employant les jours & les nuits à prier & à pleurer dans sa cellule, & s'attachant avec une entiere application d'esprit à son salut, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

Rufin. l. 3.

L'Empereur apprit avec un tres-sensible deplaisir la retraite d'Arsene, dont il ne sçavoit pas le sujet. Il le fit chercher dans toutes les terres de l'Empire; mais Dieu voulut le cacher au monde, aprés qu'il l'en eût retiré, afin d'en faire un modelle parfait d'une vie penitente & solitaire. Arca-

L'An 383. dius ne connut pas la perte qu'il venoit de faire : mais les Peuples en ressentirent les effets, lors qu'affermi dans ses passions, gouverné par des femmes & par des Eunuques, élevant & détruisant luy-mesme ses favoris, il donna lieu à ces revolutions qui commencerent à ruiner l'Empire Romain sans ressource.

XIX. Theodose assemble les Chefs des Sectes differentes. *Socrat. l. 5. c. 10. Sozom. l. 7. c. 12.*

Theodose, aprés avoir établi son fils, pensa à regler les affaires de l'Eglise, qui ne luy estoient pas moins cõsiderables que celles de sa famille. pour satisfaire sõ zele, & pour ne laisser aucune source de division en Orient, quand il seroit en estat de marcher contre Maxime, il entreprit de ruiner tout-d'un-coup toutes les Heresies, & de reünir tous les esprits dans une mesme creance. pour cela, il fit venir à Constantinople tous les Chefs des Sectes differẽtes, pour rẽdre raisõ de leur Foy, & des motifs qui les avoient separez des Catholiques. Ils s'y rẽdi-

rent tous, les uns pour essayer de se faire rétablir dans les Eveschez qu'ils avoient autrefois usurpez, les autres pour soustenir leurs opinions dans une dispute reglée. *L'An 383.*

L'Empereur communica son dessein à l'Archevesque de Constantinople, & le consulta sur les moyens qu'il jugeoit les plus propres pour la réünion des Religions. Ce prélat qui avoit vieilli dans la Cour sans aucune connoissance des saintes Escritures, ni des regles Ecclesiastiques, & sur tout fort peu instruit de l'estat des questions & des controverses du temps, se trouvoit dans un extreme embarras. Il craignoit les disputes & les conferences, & cõnoissant son peu de capacité, il eut recours à Agele Evesque des Novatiés. Ce prélat le révoya à Sisinne, qui n'étoit encore que Lecteur dans leur Eglise, & qui ne laissoit pas d'estre tres-intelligẽt en toute sorte de doctrine, & tres-versé en la lecture des Auteurs Eccle-

L'An 383. siastiques. Celuy-cy luy conseilla d'empescher les disputes & les contestations dans le Synode, disant qu'elles aigrissoient les esprits au lieu de les persuader; que le desir de vaincre, ou la honte d'estre vaincu, emportoient les plus sages à des extremitez fascheuses; & que par cette voye la charité estoit presque toûjours blessée, & la verité n'estoit jamais éclaircie.

XX. Moyen facile pour terminer les differends Ecclesiastiques.

Il proposa ensuite un moyen abregé de terminer ces differends, sans entrer dans de longues discussions de doctrine. Ce fut de prẽdre pour juges des controverses presentes les anciens Docteurs de l'Eglise, qui avoient expliqué les Mysteres de la Religion Chrestienne; adjoustant que si les Heretiques s'en tenoient aux témoignages des Saints Peres, il estoit aisé de les convaincre, & que s'ils refusoient de s'y soumettre, ils se rendroient odieux aux Peuples.

Nectaire profita de cét avis, & vint aussi-tost en conferer avec l'Empereur. Ce Prince trouva que c'estoit l'expedient le plus court & le plus aisé pour réüssir dans son dessein ; & ravi d'estre debarassé de toutes les vaines subtilitez qu'il n'eust point entēduës, & de reduire à un point de fait si facile à prouver, toutes les questiōs qui divisoient l'Eglise, il cōduisit l'affaire avec beaucoup de prudēce. Vn jour que les Evesques estoient assemblez, il entra dans le Synode leur parla avec beaucoup de douceur & de gravité; & aprés les avoir exhortez à la paix, & à la recherche de la verité, il leur demanda quel sentimēt ils avoiēt des saints Docteurs qui avoient traité de la Foy & de la Doctrine de Iesus-Christ avant les derniéres Héresies. Ils repondirent sans hésiter, qu'ils les reconnoissoient pour leurs Maistres, & qu'ils avoient pour eux une profonde veneration. Alors Theodose,

L'An 383.

L'An 383.

Ou condamnez, leur dit-il, *ceux que vous venez de loüer, ou confessez ce qu'ils ont écrit de la Divinité de Iesus-Christ.*

XXI. Theodose deconcerte les Heretiques.

Il dit ces mots d'un ton si ferme & si absolu, que les plus obstinez demeurerent sans replique, confus de s'estre trahis eux-mesmes en reconnoissant l'autorité des Anciens. L'Empereur qui les vit decōcertez, les pressa de choisir l'un ou l'autre parti: mais comme l'erreur n'est jamais d'accord avec elle-mesme, ils furent partagez entre eux. Les Demi-Ariens, qui croyoient pouvoir expliquer les Peres en leur faveur, consentoient qu'on s'en tint à la Doctrine de l'Antiquité. Les autres qui ne pouvoient se sauver que par la dispute, demandoient qu'on vint à la discussion des points cōtestez. Ils s'echaufferent insensiblement les uns contre les autres, jusqu'à se reprocher leurs dogmes, ou comme contraires au temoignage de l'anciēne Eglise, ou cōme insoustenables par la raison.

L'Empereur profitant du desordre où il les avoit mis, leur declara qu'il vouloit prendre luy-mesme le soin de les accorder, & cõmandant à chaque Secte de luy donner sa profession de Foy par écrit, il sortit de l'Assemblée. Les plus habiles d'entre eux furent chargez de dresser ces Formules, qu'ils concerterent tous ensemble avec une extrême exactitude, pesant tous les mots & toutes les sillabes, & cherchãt tous les adoucissemẽs qui pouvoient leur concilier l'Empereur, sans prejudicier toutefois à leurs opinions.

L'An 383.

XXII. Theodose cõmanda à chaque Secte de donner sa profession de Foy par écrit.

Theodose les ayant mandez quelques jours aprés, ils se rendirent au Palais. Démophile qui avoit esté chassé du Siege de Cõstãtinople, déclara par écrit que le Fils de Dieu n'estoit qu'une creature; qu'il n'étoit pas né de sõ Pere, mais qu'il avoit été creé & tiré du neant. Eunome originaire de Cappadoce, esprit remuãt & seditieux, qui avoit été Evêque de Ci-

L'An 383. zique, & que ceux de son parti même n'avoiẽt pû souffrir, apporta sa professiõ de Foy aussi impie que l'autre, mais conceûë en des termes plus magnifiques & plus respectueux pour I. C. Eleuse Chef des Macédoniens presenta en mesme temps la sienne, dans laquelle il s'étendoit sur les grandeurs & la dignité du Fils de Dieu, rejettãt pourtãt le terme de *Consubstantiel*, & adjoustant encore quelques blasphémes contre le S. Esprit. C'estoit un homme leger & peu solide, qui s'estoit relevé deux fois de son erreur, qui deux fois y estoit retombé, & qui mourut enfin dans le Schisme. Le Patriarche Nectaire, & Agéle Evesque Novatien, donnerent aussi leur confession de Foy, dans laquelle ils defendoient la doctrine du Concile de Nicée, & soustenoient la *Consubstantialité* du Verbe.

XXIII. Theodose dé- L'Empereur prit ces Formules avec beaucoup de douceur, & se

retira dans son cabinet. Il les leût, & aprés avoir fait sa priére pour attirer les benedictions du Ciel sur l'action qui alloit faire, il rentra dans la salle où estoient les Evesques Ariens. Là, dechirant en leur presence leurs Confessions de Foy, & ne retenant que celle des Catholiques, il leur declara, *Qu'il estoit resolu de ne plus souffrir dans toute l'étenduë de ses Estats d'autre Religion que celle qui reconnoissoit le Fils de Dieu Consubstãtiel à son Pere; Qu'il étoit temps de se réünir, & de recevoir la sainte Doctrine de l'Eglise ancienne; Qu'il useroit de toute son autorité pour la gloire de Dieu de qui il la tenoit; & que regardant comme ses ennemis ceux qui le seroient de Jesus Christ, il sçauroit bien se faire obeïr en un point où il y alloit du salut & du repos de ses Sujets.* Aprés cela il les renvoya sans attendre leur reponse.

L'An 383.

chire les Formules dés Héretiques.

Socrat. l. 5. c. 10.

La Majesté du Prince, leur division, leur surprise, la ruine

XXIV. Confu-

L'An 383. ſion des Hereti-ques.

prochaine de leurs Sectes, la honte d'avoir mal defendu leurs cauſes, jetterent le trouble & la confuſion dans leurs eſprits. Ils ſe retirerent de la Cour, & ſe voyant bientoſt abandonnez de la meilleure partie de leurs Sectateurs, ils recueillirent enfin les reſtes de leurs partis, & furent reduits à leur dire pour toute conſolation, que le nombre des Eleûs eſtoit petit, que la verité eſtoit d'ordinaire perſecutée ſur la terre, & que leur Foy ſeroit d'autant plus agreable à Dieu, que les hommes avoient plus d'autorité pour l'opprimer. Ce qu'ils n'avoient eû garde de dire, lors qu'ils opprimoient eux-meſmes toute l'Egliſe par la crainte & par la violence.

XXV. Edits de l'Empereur cõtre les Heretiques.

Pour achever de ruiner ces hereſies, l'Empereur fit auſſitoſt une Ordonnance, par laquelle il defendoit aux Heretiques de s'aſſembler, d'inſtrui-

re le Peuple dans les Villes ni dans la campagne, d'avoir aucun édifice qui eust aucune forme d'Eglise, enfin de rien dire ou faire en particulier ou en public qui pust choquer la Religion Catholique; permettant à tous les gens-de-bien de son Empire de s'unir tous pour chasser de la societé civile ceux qui oseroient contrevenir à cette Ordonnance. Il enjoignit encore à tous les Officiers & Magistrats d'obliger les Ariens à se tenir renfermez dans leurs Villes & dans leurs Provinces, de peur que par une trop libre communication avec les Peuples, ils ne repandissent leur venin au dehors. Et pour faire tenir la main à l'execution de ses Edits, il ordonnoit que les Magistrats des Villes où les Ariēs auroient fait quelque assemblée, seroient punis tres-severement, & que les maisons où ils auroient esté surpris seroient confisquées.

L'An 383. *Cod. Theod. l. 11. & 12. de Haret.*

Il falloit une autorité comme

L'An 383.

XXVI. Douceur de Theodose.

Sozom. l 7. c. 21.

la sienne pour reprimer cette Secte si rebelle, si étenduë, & si imperieuse. Mais quelque vigueur qu'il eust, il conserva toûjours beaucoup de bonté. Il épouvanta les Heretiques sans les punir. Il les retint dans l'obéïssance, sans exiger des conversions forcées; & laissant à Dieu à toucher leurs cœurs par sa Grace, il se contenta de les abbatre par le peu de cas qu'il faisoit d'eux, ou de les attirer par les graces qu'il fit à tous ceux qui rentrerent dans sa communion; & n'en vint jamais aux menaces, qu'aprés avoir tenté toutes les voyes de la douceur.

Cette douceur fit souvent de la peine aux Catholiques, qui, par un zéle precipité, vouloient toûjours qu'on exterminast leurs Adversaires. Elle donna lieu à une sage remontrance que luy fit Amphiloque Evesque d'Icogne. Theodose avoit resolu, comme nous avons dit, d'abolir la multitude des Religions; & pour ga-

gner les Chef des partis, ou du moins pour ne les point effaroucher, il eût plusieurs conferences avec eux, & les invita par des considerations tres-pressantes à entendre à la réünion. Les mesnagegemens qu'il eût avec eux, & les caresses qu'il leur fit, donnerent de l'inquietude à plusieurs saints Evesques qui ne penetroient pas ses desseins. Ils craignirent qu'il ne se laissast surprendre par ces hommes artificieux, qui sçavoiēt deguiser leur malice, & qui ne manquoient pas d'intrigues & de cabales dans la Cour. Ils furent même affligez du refus qu'il avoit fait de renouveller ses Edits contre les Ariens.

L'An 383.

XXVI. Sage remontrance d'Amphiloque.

Cōme ils se trouvoient obligez d'aller en corps rendre leurs devoirs à ce Prince, & à son fils Arcadius creé nouvellement Empereur, Amphiloque Prelat venerable par son âge, par la pureté de sa Foy, & par l'intelligēce des Saintes Ecritures, d'ailleurs tres-simple, & sans aucune politesse, suivit les

L'An 383. autres dans le Palais. Dés qu'il fut dans la Sale de l'Audience, & qu'il parut devant Theodose, il luy fit son compliment avec un tres-profond respect ; & s'approchant aprés cela d'Arcadius qui estoit assis à son costé, *Dieu te gard, mon fils*, luy dit-il, en soûriant froidement, & luy passant la main sur la teste. Toute l'assistance en rougit, & l'Empereur piqué de cét air méprisant, & de ces caresses injurieuses qu'on venoit de faire à son fils, fit signe aux Gardes de faire retirer ce vieillard indiscret. Alors le saint Evesque se tournant, luy dit d'une façon libre & serieuse : *On vous offense, Seigneur, lors qu'on ne rend pas à vostre Fils l'honneur qu'on vous rend à vous-mesme. Croyez-vous que le Pere celeste ne ressente pas aussi vivement l'injure que luy font ceux qui refusent d'adorer son Fils, & qui blasphement contre luy ?* L'Empereur admira cette sagesse rustique, qui valoit

Sozom. l.7.c.6. Theodoret.l.5. c.16. Niceph. l.12.c.9.

mieux que toute la prudence des enfans du siecle. Il demanda pardon à ce prélat, & aprés l'avoir remercié de l'instruction qu'il venoit de luy donner, il l'asseûra qu'il en profiteroit. L'An 383.

XXVIII. Les Payens taschent à se relever en Occident.

Pendant que les Heretiques deploroient leur ruine en Orient, les payens sous la conduite du Sénateur Symmaque, taschoient de se relever dans Rome. Les conjonctures estoient favorables. Maxime les entretenoit dans ce dessein, & Valentinien craignoit d'irriter Maxime. Il ne leur manquoit qu'une occasion pour demander le retablissement de leur Religion; ils ne furent pas longtemps à la trouver.

Il y eût cette année une grande disette de vivres dans toute l'Italie, tant à cause des vents & des secheresses, qu'à cause du peu de prevoyance des Magistrats. Rome se trouva reduite à toutes les extremitez de la famine. Le pain s'y vendoit un prix excessif, & ne s'y

D. Ambros. epist. 31. l. 5. Symmach. l. 2 epist. 7

donnoit que par mesure; le peuple y estoit contraint de se nourrir de gland & de racines; la necessité croissoit tous les jours. Il fallut decharger cette grande Ville d'une partie de ses citoyens, & on en chassa les plus pauvres, comme s'il eust esté permis d'adjouster l'exil à la pauvreté, & de traiter comme étrangers ceux qui avoiét plus besoin de secours.

L'An 383.

D. Ambros. offic. l. 2. 7.

XXIX. Esprit de Symmaque, sa requeste pour l'Autel de la Victoire.

Symmaque tenoit alors le premier rang dans le Senat. Sa qualité, son eloquence, les charges qu'il avoit eûës, & la reputation de sa probité, le rendoit tres-considerable aux Empereurs. Mais, soit par une forte prevention pour le culte des faux Dieux, soit par une vaine passion de soustenir une Religion affoiblie, & de dominer dans le parti, il devint dans les rencontres non seulement importun, mais encore infidelle à ses Maistres. Il les honoroit plus ou moins, selon qu'ils épargnoient, ou qu'ils attaquoiét les

les Idoles. Tous les Edits contre les Payens luy paroissoient des sacrileges, & toutes les calamitez publiques passoient dans son esprit pour des vengeances du Ciel irrité.

L'An 383.

Cét homme toûjours prest à faire de nouvelles intrigues, à se plaindre, ou à presenter des Requestes pour le service de ses Dieux, supposant que la famine & les autres malheurs arrivez dans l'Empire, estoient des punitions divines dressa une Requéte éloquente, qu'il envoya à l'Empereur Valentinien. Il le supplioit, en qualité de Prefet de la Ville, & de la part de tout le Senat, de rétablir la Religion de Rome; d'avoir égard à la coustume, & à l'ancienneté d'une creance raisonnable; de laisser à ces peuples accoustumez à leur liberté, au moins l'usage de leurs consciences, de rétablir l'Autel de la Victoire, cette Déesse qui n'avoit jamais abandonné les Romains dans leurs expeditions

Symmach. relat. ad Imp.

L'An 383.

militaires; d'en retenir le nom, s'il n'en craignoit pas la puissance; & de vouloir au moins dissimuler, à l'exemple de quelques-uns de ses Predecesseurs, ce qu'il avoit resolu de ne point permettre.

Il introduisoit Rome toute éplorée, qui redemandoit à ses Empepereurs ce culte dans lequel elle avoit vieilli, sous lequel elle avoit conquis tout le monde. Il remontroit en passant qu'il estoit trop tard pour la corriger; Que si l'on ne vouloit pas reconnoistre ses Dieux, on les laissast au moins en repos; Qu'il estoit croyable que respirant tous le mesme air, & estant envelopez du mesme ciel, ils adoroient dans le fond la mesme chose; Qu'il y avoit diverses Philosophies, & qu'il n'importoit pas par quelle voye on alloit à la verité, pourveu qu'on y arrivast.

Il ajoûtoit, Qu'il estoit étrange que des Princes magnifiques

reformassent ce que des Princes avares avoient établi; Que le Tresor Royal, au lieu de se remplir des dépouïlles des Ennemis fust grossi des pensions retranchées aux Prestres & aux Vestales, qui faisoient des vœux pour la prosperité de l'Empire; Que la famine & les autres malheurs publics ne venoient ni des influences des Astres, ni de la rigueur des Hivers, ni des secheresses des Estez, mais de la colere des Dieux qui ostoient à tous les Peuples les vivres qu'on avoit ostez à leurs Ministres.

L'An 383.

Il finissoit par les exemples des derniers Empereurs; & il exhortoit Valentinien à laisser aux hômes la liberté que sô Pere, d'heureuse memoire, leur avoit laissée, & à considerer que Gratien son frere avoit suivi le conseil d'autruy, & n'avoit pas sceu qu'il desobligeoit le Senat, lors qu'il entreprit ce changement dans la Religion. On pressoit le Conseil

L'An 383. de se determiner promptement là-dessus, comme si l'on eust eu des mesures à prendre sur la réponse qu'on recevoit, tant pour intimider la Cour, que pour ne luy donner pas le temps de consulter Theodose.

Naz. l. 4. Ils jugeoient bien que cét Empereur ne leur seroit pas favorable, car on sçavoit qu'il avoit envoyé Cynegius Prefet du Prétoire en Egypte, avec ordre de fermer les Temples, d'abolir les sacrifices, d'interdire aux Payens l'exercice de leur Religion, non seulement dans Alexandrie, mais encore dans tout l'Orient: ce que cét Officier avoit commẽcé d'executer avec beaucoup d'autorité sans faire pourtant aucune violence.

XXX. Effet de la Requeste de Symmaque. S. Ambroise écrit à Valentinien pour s'y opposer.

La Requeste de Symmaque mêlée de respect & de hardiesse, étõna d'abord le jeune Valentinien. Il craignoit tout, & il avoit encore devant ses yeux l'image sanglante de Gratien assassiné par

ses propres amis. L'Imperatrice qui gouvernoit, pensoit plûtôt à sa seûreté qu'à la Religion; & la raison d'Estat l'alloit emporter sur la justice & la pieté. Saint Ambroise en fut averti, & opposant ses exhortations vives & genereuses aux prieres hardies des Gentils, il écrivit d'abord à Valentinien, & luy represẽta, *Qu'il n'y avoit qu'un Dieu à qui les Empereurs estoient obligez d'obeïr comme les moindres de leurs Sujets, Que c'estoit renoncer à sa Foy que de consentir à des cultes profanes; Que les revenus des Prestres Payens ayant esté confisquez, ce ne seroit pas leur rendre leur bien, mais leur donner le sien propre; Qu'ils avoient bonne grace de se plaindre de quelques Privileges retranchez, eux qui n'avoient épargné ni les Eglises, ni le sang même des Chrestiens; Qu'il estoit juste d'avoir égard aux demandes des personnes de qualité & de merite, mais que dans les affaires de la Religion il ne falloit regarder que Dieu seul; Que leur zele à soustenir le menson-*

L'An 383.

Ambros. ep. 30. ad Valentin.

ge estoit un exemple qui devoit l'animer à proteger la verité; Que ce n'étoit pas entreprendre sur la liberté de Rome, que de se reserver la liberté de ne point commettre un sacrilege; Qu'il y avoit de quoy s'estonner que des gens d'esprit demandassent à un Prince Chrestien le rétablissement des Idoles.

L'An 383.

Il y avoit deux ans que les Payens avoient presenté une pareille Requeste au nom de tout le Senat: mais on avoit découvert ensuite que ce n'estoit, qu'une cabale de quelques Senateurs, qui abusoient du nom de leur compagnie, dont la plus grande partie desaprouva cette action, & mit entre les mains du Pape Damase un acte de protestation contre la Requeste. Saint Ambroise ne manqua pas de rapporter cét exemple au Prince, pour diminuer la crainte qu'il pouvoit avoir du Senat. Il luy fit ensuite apprehender la vigueur & le zele des Evesques, & luy dit avec sa liberté ordinaire,

Que répondrez-vous à un Evesque, qui vous dira; l'Eglise n'a que faire de vos presens, puis que vous en faites aux Dieux des Payens? Allez porter vos offrandes ailleurs, vous qui relevez les Autels des Idoles. Jesus-Christ n'a que faire de vos hommages, puis que vous en rendez autant à ses ennemis. Ne vous a-t-il pas dit dans son Evangile, qu'on ne peut servir à deux Maistres? Les Vierges Chrestiennes n'ont aucun privilege, & vous en donnez aux Vestales. Et croyez-vous que les Prestres prient pour vous; qui preferez les prieres des Gentils aux leurs? Vous excuserez-vous sur ce que vous estes encore dans l'enfance? Tout âge est parfait pour Jesus-Christ; & les enfans mesmes l'ont confessé.

L'An 383.

D. Amb. ep. 30

Enfin il le conjura de ne rien decider là-dessus sans sçavoir le sentiment du grand Theodose, qui luy devoit tenir lieu de Pere, & qu'il avoit accoustumé de consulter dans les affaires impor-

Reponse à la Requeste de Symmaque par Saint Ambroise.

L'An 384. tantes. Cependant il demanda à Valentinien une copie de cét Ecrit, & peu de jours apres il luy adressa une réponse pleine de reflexions fortes & judicieuses. Il proteste d'abord que dans la necessité où il se trouve de prendre ses précautions, & d'éclaircir cette affaire, il a cherché la solidité du raisonnement, laissant à Symmaque toute la gloire de l'éloquence & de la politesse, parce que c'est le propre des sages Payens, d'éblouïr l'esprit par des couleurs, aussi fausses que leurs Idoles, & de dire de grandes choses, ne pouvant en dire de veritables. Il fait parler Rome, & luy fait dire avec beaucoup de grace & de gravité, *Qu'elle a vaincu le monde par la valeur de ses Guerriers, & non pas par le culte de ses Dieux; Qu'elle ne rougit point de changer, puisqu'elle se corrige; Qu'elle ne fonde pas la bonté de sa Religion sur les années, mais sur les mœurs; Qu'elle*

ayme mieux entendre la volonté de Dieu par la parole de Dieu, que par les entrailles des animaux égorgez; Que personne ne peut mieux parler de Dieu que Dieu mesme; & que les hommes qui n'ont pas assez de lumiere pour se connoistre, n'en peuvent avoir assez pour connoistre celuy qui les a créez.

L'an 384.

Il se moque en suite de la Requeste de Symmaque, & il monstre qu'il y a cette difference entre les Gentils, & les Chrestiens, que les uns prient les Empereurs de donner la paix à leurs Dieux, & que les autres prient IESUS-CHRIST de donner la paix aux Empereurs; que les uns ne sçauroient souffrir le moindre retranchement de leurs revenus sans se plaindre, & que les autres se dépoüillent de leurs biens, & donnent mesme leur vie volontairement; qu'il faut des privileges & des pensions aux Vestales, comme si elles ne pouvoient estre

L'An 384.

chastes gratuitement ; au lieu que les Vierges Chrestiennes se contentent d'un voile grossier qui cache leur visage, & que renonçant pour toûjours aux richesses aussi-bien qu'aux plaisirs, elles trouvent tout le prix de leur vertu dans la vertu mesme.

Il remontre aprés cela qu'on avoit tort d'attribuër au retranchement des pensions des Prestres & des Vestales toutes les miseres de l'Estat ; Que si leurs Dieux se vengent sur tout l'Empire, du tort qu'on a fait à quelques particuliers, ils sont injustes, & la vengeance est pire que le crime; Qu'il y a long-temps qu'on oste à leurs Temples tous leurs privileges, & que jusqu'icy ils ne s'estoient pas avisez de s'en venger ; Qu'on n'avoit rien fait pour les appaiser, & que cependant les campagnes estoient couvertes d'une abondante moisson, que la fertilité estoit universelle ; enfin il se rit de l'empressement qu'on témoigne pour

l'Autel de la Victoire, qui n'est qu'un nom & un succés des combats; & il exhorte Valentinien à considerer en cette rencontre ce qu'il doit à sa Foy, & à la memoire de son Frere.

L'An 384.

XXXII. Les Payens perdent leur cause.

Cette affaire ayant esté examinée dans le Conseil de l'Empereur, quoy-que cette Cour se conduisist plûtôt par des cōsideratiōs de politique que par les regles de la pieté, elle se rendit aux raisons que Saint Ambroise avoit alleguées. Le respect qu'on eut pour Theodose, dont on n'ignoroit pas les sentimens, l'éporta sur la crainte qu'on avoit du Tyran Maxime, & l'on jugea qu'il valoit mieux affliger un petit nombre de Senateurs, que d'offenser tous les gens-de-bien de l'Empire: de sorte que Symmaque ne remporta que la gloire d'avoir exercé son éloquence, & d'avoir assez bien défendu sa mauvaise cause: ce qui donna lieu à un Poëte de ce temps-là de dire, *Que la Victoire estoit une Déesse*

Ennod.

biẽ aveugle, ou bien ingrate, puisqu'elle avoit abandonné son défenseur pour favoriser son ennemi.

L'An 384.

XXXIII Nouveaux efforts des Heretiques.

Si le nom seul de Theodose arrestoit en Occident les prétentions hardies des Idolastres, son autorité achevoit de ruiner en Orient la secte des Ariens, dont il craignoit l'humeur fiere & seditieuse. Gregoire de Nazianze, qui vivoit alors dans la solitude, ne laissoit pas d'avoir des correspondances à Constantinople; & quoy-qu'il eust donné sa demission de l'Archévesché de cette Ville, il conservoit encore une tendresse de Pere pour cette Eglise qu'il avoit comme ressuscitée. Il fut averti par quelques-uns de ses amis que ces Heretiques avoient des maisons de retraite dãs Constantinople où ils semoiẽt secretement leurs erreurs, & où ils esperoient par leurs intrigues pouvoir éluder la rigueur des Edits du Prince. Il apprit en mesme temps que ceux de la Secte d'Appollinaire avoient la hardiesse de fai-

re profession publique de leur Doctrine, & de tenir ouvertement des Assemblées, & que si l'on n'y mettoit ordre, tout ce qu'on avoit fait jusques-là ne servoit de rien.

L'An 384.

XXXIV. Edit de l'Empereur contre les Heretiques.

Greg. Naz. ad Nectar.

Ce saint homme en écrivit à l'Archevesque Nectaire avec tout le respect qu'il devoit à sa dignité, mais avec tout le zeze qu'il avoit pour la Religion; & il réveilla la pieté endormie de ce Prélat, qui avoit les intentions bonnes, mais qui n'estoit ni assez ferme, ni assez agissant. L'Empereur ayant esté informé de ce desordre, resolut d'y remedier efficacement, & fit publier un Edit solemnel, par lequel il ordonnoit qu'on fist une exacte recherche de tous ceux qui enseignoient des erreurs, ou qui les professoient; que les maisons suppectes fussent visitées, & que sans avoir égard à la qualité ny à la protection de personne, on chassast de la Ville, & de la societé des honnestes

Cod. Th. l. 13. de Haret.

L'An 384. gens, ces hommes infames, en sorte que vivant hors de tout commerce, ils ne pussent nuire qu'à eux-mesmes.

XXXV. défense aux Juifs d'avoir des esclaves Chrêtiens. *Cod Th. l. 5. de contra hend. Emp.*

Il regla presque en mesme temps un autre desordre qui regardoit la Religion. Les Juifs ayant perdu toute esperance de se relever, apres les vains efforts que l'Empereur Julien avoit fait pour les rétablir, & ne pouvant plus exercer les cruautez qu'ils avoient exercées contre les Chrêtiens, taschoient d'en seduire au moins quelques-uns. Pour cela ils achetoient des esclaves baptisez; & soit par persuasions, soit par menaces & par violence, ils les obligeoient de renoncer à la Foy de Jesus-Christ, & d'embrasser leurs superstitions. Theodose rompit ce commerce, fit une Ordonnance, par laquelle il leur defendit d'avoir aucun esclave ou serviteur Chrestien, sauvant ainsi la Foy chancelante des foibles de tous les pieges que

luy tendoient les ennemis domestiques & estrangers.

L'An 384.

Il reformoit ainsi pendant la paix les desordres de l'Empire, lors que Dieu, pour le recompenser des soins qu'il prenoit pour son Eglise, luy donna un second fils qui fut nommé Honorius. Toute la Cour eut une extreme joye de la naissance de ce Prince & Theodose voyant multiplier le nombre de ses Enfans, & joüissant de la sincere amitié des Peuples, reconnoissoit que la pieté estoit la viritable source du repos des Estats & de la prosperité des familles.

XXXVI. Naissance d'Honorius. *Socrat. l. 5. c. 12. Sozom. l. 7. c. 14.*

XXXVII. Traité des trois Empereurs.

En ce temps Maxime avoit des Ambassadeurs à Constantinople; & quoy-qu'il fust paisible possesseur des Provinces qu'il avoit usurpées, il entretenoit toûjours sa negociation avec Theodose. Il vouloit conclure un Traité avec luy, afin de faire voir qu'il estoit non seulement associé à l'Empire,

L'An 384.

mais encore allié avec les Empereurs. L'affaire réüssit comme il l'avoit souhaité. Theodose y fit entrer Valentinien, & l'alliance fut concluë entre ces trois Princes. Leurs veûës estoient differentes. L'Imperatrice Iustine, qui gouvernoit absolument son Fils, l'engageoit à demander la paix, afin qu'estant delivrée de toute crainte, elle pust relever l'Arianisme abbatu, & dompter l'esprit inflexible de Saint Ambroise qui traversoit tous ses desseins. Maxime, qui pensoit toûjours à se jetter dans l'Italie, ne vouloit que se faire honneur d'un Traité qu'il estoit resolu de rompre à la premiere occasion. Theodose, qui craignoit que Valentinien ne fust opprimé,& qui estoit luy-mesme menacé d'une irruption des Grotungues,consentoit à tout. Ainsi il y avoit apparence qu'ils ne seroient pas long-temps sans se faire la guerre, puis que l'un n'étoit retenu que par la crainte;

que l'autre ne perdoit rien de sa fierté, ni de son ambition demesurée; & que le dernier nourrissoit toûjours dans son cœur le desir d'une juste vengeance.

L'An 384.

XXXVIII. Cruautez de Maxime.

Cependant ils gouvernoient leurs Estats chacun selon son esprit. Maxime, aprés s'estre rendu maître de l'Empire, soit qu'il crust ne pouvoir regner paisiblement que par la mort des principaux Amis de Gratien, soit qu'il eust besoin de la confiscation de leurs biens, pour satisfaire des troupes qui n'avoient pas trahi leur Prince gratuitemẽt, fit mourir Merobaude homme illustre par sa prudence, par sa probité, & par plusieurs Consulats. Il relegua le Comte Balion, un des plus grands Capitaines de son temps, avec ordre aux Gardes qui le conduisoient de le faire brûler tout vif dans le lieu de son exil; ce qui l'obligea de se tuër luy-mesme en chemin. Il fit arrester le Comte Narses, & Leucadius, un des plus cele-

Sulp. Sev. Dialog. 3.

Pacat. in Paneg.

D. Amb. epist. 27.

bres Magistrats des Gaules; & leur faisant un crime d'Estat de la fidelité qu'ils avoient gardée à leur Empereur, il les destinoit au dernier supplice.

L'An 385.

XXXIX. Saint Martin luy demande la grace de deux criminels. *Sulpit. Sever. de vita B. Martini.*

Saint Martin Evesque de Tours partit en diligẽce pour aller obtenir leur grace. Il se jetta aux pieds de Maxime, & le pria de ne point répandre un sang innocent; mais il n'en receut qu'une réponse ambiguë. Il redoubla ses instances, & le menaçant des jugemẽs de Dieu, le pria, comme s'il luy eust commandé; mais il n'en pût tirer aucune promesse positive. Maxime eut pourtant quelque peine à luy refuser ce qu'il demandoit, & perdit pour ce Prélat son orgueil & sa brutalité naturelle. Il l'appella plusieurs fois dans son cabinet, & l'entendit parler des choses celestes. Il souffrit ses remontrances & ses actions libres & genereuses. Il le pria de manger à sa table; & comme le Saint le refusoit, disant qu'il ne vouloit point parti-

ticiper à la table d'un homme qui venoit d'oster l'Empire & la vie à un Empereur, il luy répondit; Que l'armée l'avoit élevé malgré luy sur le Trosne; qu'il s'y estoit maintenu par les armes, que Dieu même sembloit l'y avoir établi par tant de succés merveilleux; & que s'il en avoit cousté la vie à quelqu'un, ç'avoit esté le malheur de la guerre, & non pas son crime.

L'An 385.

XL. Maxime tasche de gagner Saint Martin, & le fait manger à sa table.

L'envie de gagner cét Evesque si renommé par ses vertus & par ses miracles, le desir d'adoucir le refus qu'il luy faisoit par des caresses exterieures, & sur tout la pensée d'attirer, par des apparences de pieté, les gens-de-bien qu'il avoit effarouchez par sa perfidie, l'obligerent à rechercher avec tant d'empressement la communication du Saint, qu'il obtint enfin aprés de longues sollicitations: mais quelque veneration qu'il fist paroistre pour sa personne, il n'eut aucun égard à ses remon-

L'An 384. trances ni à ſes prieres dans l'affaire de Priſcillien Evêque d'Avila, & de quelques-uns de ſes Sectateurs.

XLI. Erreurs des Priſcilliens, & ſes Sectateurs.

Ces Heretiques Eſpagnols de Nation joignoient aux erreurs de Sabellius, & aux réveries des Manichéens, toutes les impuretez des Gnoſtiques, dans les Aſſemblées nocturnes qu'ils tenoient avec pluſieurs fémes qu'ils avoient ſeduites. Ils couvroient toutes leurs infamies de quelques apparences d'humilité, d'une negligence affectée en leurs habits, & d'une auſterité de vie ſurprenante. Comme cette corruption, qu'un Egyptien avoit ſemée depuis peu dans l'Eſpagne, s'y répandoit, quelques Evêques s'y oppoſerent: mais leur zele n'étant pas accompagné de charité, ils perſecuterent ceux qu'ils auroient peut-eſtre pû ramener par la douceur. On les cita devant les Conciles. On obtint de l'Empereur Gratien un ordre de les chaſſer des Villes & des

Eglises où ils étoient, & même de toutes les terres de l'Empire. Mais ils trouverent moyen de se rétablir, ou par presens, ou par intrigues, ils gagnerent les Ministres de l'Empereur, & chasserent à leur tour les Adversaires.

L'An 385.

XLII. Cause Ecclesiastique portée au Tribunal seculier.

Ceux-cy ayant appris que Maxime alloit passer dans les Gaules, l'y attendirent, l'allerent trouver à Tréves, & luy persenterent une Requeste sanglante contre Priscillien & ses Compagnons. Ils furent tous renvoyez à un Concile qui se devoit tenir à Bordeaux. Priscillien craignant d'y estre deposé, n'y voulut pas répődre, & appella au Tribunal du nouvel Empereur. Les Prelats Catholiques, par une lasche complaisance, defererent à cette appellation, & cette cause purement Ecclesiastique devint une cause civile. L'Accusé fut conduit à la Cour, & les Accusateurs l'y suivirent, resolus de le perdre, sans se mettre en peine de le convertir.

L'An 385.

XLIII. Sage remontrāce de S. Martin.

Saint Martin qui se trouvoit alors à Tréves, connoissant que les passions particulieres avoient plus de part en cette affaire que l'amour de la verité, leur remontra plusieurs fois, Que leur conduite étoit scandaleuse ; Qu'ils perdoient le merite de leur zele par leurs accusations opiniâtrées; Qu'ils renversoient tout l'ordre des jugemens Ecclesiastiques ; Qu'il ne falloit point défendre la cause de Dieu par des passions humaines, & qu'il n'étoit pas seant à des Evêques de poursuivre à mort quelque criminel que ce puisse estre.

Ceux à qui cette instruction s'adressoit, s'en irriterent au lieu d'en profiter. Ils s'emporterent jusqu'à l'accuser d'estre protecteur des Heretiques, & d'estre heretique luy-même. Mais le Saint se moqua de cette calomnie, & continua à prier l'Empereur de laisser vivre ces malheureux, luy representant qu'il falloit s'en tenir à

la Sentence du Concile qui les chassoit de leurs Sieges ; & qu'il étoit inouï qu'un Prince seculier, comme luy, jugeât les causes Ecclesiastiques. Maxime touché de ses raisons, promit de leur sauver la vie ; mais on l'aigrit de telle sorte, qu'il renvoya l'affaire de Priscillien au Préteur Evode, & le fit condamner à estre decapité.

L'An 385.

XLIV. Condamnation de Priscilien. Suit s de sa mort.

Cette execution fut la source de plusieurs desordres : car le supplice de cét Heresiarque ne fit que fortifier son heresie. Ceux de sa Secte luy firent des funerailles magnifiques, & l'honorerent comme Martyr ; & ceux qui l'avoient fait condamner, abusant de leur credit, & de la faveur de la Cour, persecuterent impunément les gens de bien. C'étoit assez pour leur estre suspect, que de jeûner, & d'aimer la retraite ; c'étoit un crime que d'estre plus sage & plus reformé qu'eux. Ceux qui leur avoient deplû estoient d'abord Priscillianistes, sur tout

Sulpit. Sev. de vita S. Mart.

L'An 385.

quand ils pouvoient estre des victimes agreables à la colere du Prince, ou enfler son tresor de leurs dépouilles; car ils ostoient la vie & les biens selon leur caprice, & ils conservoient l'amitié du Tyran par des calomnies, des cruautez, & d'autres actions semblables aux siennes.

Pacat. in Panegyric.

XLV. Ordonnance de Theodose touchant les jugemens Ecclesiastiques.

Pendant que Maxime entreprenoit sur les droits de l'Eglise en Occident, Theodose les rétablissoit à Constantinople. Car quelques Evêques ayant porté une cause Ecclesiastique devant un Tribunal seculier, & des personnes que leur caractere & leur âge rendoient venerables, ayant été citées & appliquées à la question, il en fut indigné dés qu'il l'eut appris. Il fit incontinent un Edit, par lequel il défendoit à tous ses Juges ordinaires ou extraordinaires, de connoistre des causes qui regardoient la Religion, voulant que les Evêques, ou les autres personnes

Cod. Theod. l. 3.

nes consacrées à Dieu eussent leurs Iuges à part, leurs loix & leurs formalitez de Justice, & que les affaires Ecclesiastiques fussent renvoyées aux Chefs des Diocéses où elles seroient arrivées.

L'An 383.

Il défendit presque en mesme temps aux Payens de sacrifier à leurs Dieux, & de foüiller l'avenir dans les entrailles des animaux égorgez; tant pour arrester l'insolence de quelques-uns, qui eussent pû se prévaloir des correspondances qu'ils avoient en Italie, que pour leur oster les occasions de concevoir de vaines esperances, par des présages & des observations superstitieuses: ce qui avoit causé plusieurs fois des troubles & des séditions dans l'Empire.

XLVI. Défense de sacrifier aux Idoles. *August. ep. 41. Ambr. in orat. funeb. Theod.*

Il travailla méme à la réformation des mœurs, & réprima la licence de certaines Chanteuses & Joüeuses d'instrumens, qui alloient de maison en maison, & par

XLVII. Réformation des mœurs. *Cod. Theod. l. 10.*

L'An 385.

des chansons indécentes, & des airs mols & effeminez, corrompoient l'esprit des jeunes-gens.

Hier. epist. 20. ad Fur.

xlviii. Delivrance des prisõniers pour les Festes de Pasques.

Appẽd. Cod. Theod.

Ambr. ep. 33.

Aprés avoir remis ainsi l'ordre & la discipline dans ses Estats par des ordonnances sevéres, il fit éclater sa douceur & sa pieté par une Loy de grace & de pardon. Les Empereurs avoient accoustumé de délivrer des prisonniers tous les ans vers le temps de Pasques, afin de sauver quelques Criminels en ce jour où s'estoit acheve le Mystere du Salut des hommes. Le grand Constantin l'avoit ainsi pratiqué, ses Enfans avoient suivi son exemple, & le jeune Valentinien avoit fait une Loy de cette coustume. Mais la pieté de Théodose alla plus avant, car il fit publier une ordonnance, par laquelle il commandoit d'ouvrir les prisons, & de relascher les Criminels, afin que participant à la sainteté & à la joye des Sacrez Mystéres,

au-lieu de plaintes & de gémissemens, ils poussassent vers le Ciel des cris de loüanges & d'actions de graces, & que chacun dans ce jour de réjoüissance adressast en repos ses vœux & ses priéres à Dieu, sans estre interrompu par la compassion ou par la tristesse. L'An 835.

Il adjoustoit ces paroles qu'un Empereur Payen avoit autrefois dites, & que Saint Chysostome estimoit si dignes d'un Empereur Chrestien : *Plust à Dieu que je pûsse ouvrir les tombeaux aussi-bien que les prisons, & redonner la vie aux morts comme je la donne aux vivans en leur pardonnant leurs crimes.*

Chryso. hom. 6. ad pop. Antioch.

Mais de-peur qu'une trop grande clemence ne donnast lieu de commettre toute sorte de crimes, les Empereurs en exceptérent quelques espéces qui tiroient à de grandes consequences, & qui neméritoient pasd'étre comprises dans cette grace.

L'an 385.

Ces ſoins ſi aſſidus & ſi importans que Théodoſe prenoit pour régler l'Empire, furent interrompus par la douleur qu'il eût de la mort de la Princeſſe Pulquerie ſa fille. Quoy-qu'elle ne fuſt encore que dans les premiéres années de l'enfance, il eût un trés ſenſible regret de l'avoir perduë. Il voulut qu'on luy fiſt des obſéques magnifiques, & que Grégoire de Nyſſe, qui ſe trouvoit alors à Conſtantinople, y Prononçaſt un diſcours funébre.

XLIX. Mort de la Princeſſe Pulquerie.

Greg. Nyſſ. in fun. Pulch.

A peine commençoit-il à ſe conſoler de ce premier malheur, qu'il en ſurvint un autre qui le rendit inconſolable; car l'Impératrice Flacille ſa femme mourut aſſez ſubitement dans un Village de la Thrace, où elle eſtoit allée prendre des eaux.

L. Mort de l'Impératrice Flaccille. Ses vertus.

Cette Princeſſe eſtoit née en Eſpagne, de l'ancienne famille des Æliens, dont l'Empereur Adrien eſtoit deſcendu: mais elle s'eſtoit renduë plus illuſtre par ſes vertus que par

Theodoret. l. 5. c. 18.

sa naissance. Ses principales occupations estoient la priére, & le soin des pauvres. Elle les visitoit, les servoit elle-mesme, & faisoit gloire de descendre jusqu'aux plus vils ministéres de la charité Chrestienne. Elle avoit soin de tous les malades dans les Hospitaux & dans les Prisons, & quelqu'horribles que fussent leurs maux, elle les pensoit de ses propres mains. On voulut plusieurs fois luy remonstrer qu'il y avoit une dévotion plus conforme à sa dignité, & qu'il n'estoit pas nécessaire, ni mesme bienséant qu'elle s'abbaissast jusqu'à ces derniers offices de piété, qu'elle pouvoit confier à quelques-uns de ses domestiques. Mais elle répondit, *Qu'elle laissoit à l'Empereur le soin de distribuer des tresors, & de rendre à l'Eglise des services importãs, en faisant servir à la gloire de la Religion toute la majesté de l'Empire : Que pour elle, ce luy estoit assez d'honneur d'offrir à Dieu ses*

L'An 385.

Theodoret. ibid.

L'An 385 *petits soins, & l'humble service de ses mains; & qu'elle ne pouvoit luy témoigner sa reconnoissance, qu'en descendans du Trosne où il l'avoit mise, pour le servir en la personne de ses pauvres.*

Cette humilité ne faisoit qu'augmenter l'estime que l'Empereur avoit pour elle, & luy donnoit tous les jours plus de pouvoir sur l'esprit de ce Prince. Elle ne s'en servoit que pour luy donner des avis utiles, en luy parlant de la Loy Divine, dont elle avoit une parfaite connoissance, & luy inspirant pour la Religion le zéle dont elle estoit embrasée. Elle luy remettoit souvent devant les yeux ce qu'il avoit esté, de crainte qu'il n'abusast de ce qu'il estoit. Excitant ainsi sa reconnoissance par le recit des graces qu'il avoit receûës de Dieu; & soustenant sa piété que l'embarras des affaires & l'élevation où il se trouvoit auroient pû affoiblir, elle avoit plus d'envie

de le voir saint, qu'elle n'avoit de joye de le voir maistre du monde. *L'An 385.*

Quoy-qu'elle eust beaucoup d'esprit, elle ne voulut jamais sçavoir en matiére de Religion que ce qui luy estoit nécessaire pour son salut. Elle détestoit l'impiété des Ariens presque autant que celle des Idolastres, & disoit ordinairement, *Qu'il y avoit peu de différance entre ceux qui adoroient des Dieux qui ne l'estoient pas, & ceux qui ne vouloient pas reconnoistre que Iesus-Christ le fust.* Aussi ne voulut-elle jamais avoir de commerce avec eux, évitant les piéges qu'ils tendirent plusieurs fois à sa curiosité, & ne voulant d'autre regle de sa Foy que les décisions du Concile de Nicée. Elle détourna mesme l'Empereur du dessein qu'on luy avoit inspiré d'aller entendre Eunome, qui preschoit à Calcedoine vis-à-vis de Constantinople, &

Sozom. l. 7. c. 5.

Sozom. l. 7. c. 6.

L'An 385. que les Ariens faisoient passer pour le plus bel esprit, & pour le plus éloquent Théologien de son Siécle. Par ce moyen elle empescha que ces Hérétiques ne donnassent de mauvaises impressions à ce Prince, & que l'honneur qu'il leur vouloit faire ne leur servist pour donner plus de réputation à leur Orateur, ou pour autoriser leurs Assemblées. Théodose perdit cette curiosité dangereuse, & chassa mesme de son Palais quelques uns de ses domestiques, qui avoient des liaisons secretes avec Eunome.

Toutes ces vertus de l'Impératrice en firent regreter la perte. Dés qu'on apprit la nouvelle de sa mort toute la Ville fut en dueïl, les pauvres fondoient en larmes, le Peuple couroit en foule vers le lieu où elle estoit morte. Théodose fit transporter son corps à Constantinople ; & dans l'accablement où il estoit, il ne pût trouver de consolation

qu'en rendant à cette Princesse tous les honneurs qu'on luy devoit. Elle laissa deux enfans vivans, & en retrouva dans le Ciel deux autres, que Dieu y avoit appellez peu de temps aprés leur naissance. Gregoire de Nysse fit son éloge funébre en presence de l'Empereur, où il l'appelle *la colomne de l'Eglise, le tresor des Pauvres, & l'asile des malheureux.*

Greg. Nyss. orrat. fun. Flaccil.

Ce fut en ce temps que l'Impératrice Iustine aigrie contre Saint Ambroise, crût qu'elle pouvoit faire éclater son ressentiment. La mort de Gratien, l'éloignement de Théodose, la Tréve concluë avec Maxime, luy laissoient la liberté d'agir dans toute l'étenduë de sa puissance. L'Evêque Catholique élû à Sirmium malgré elle, l'Eglise qu'elle avoit obtenuë par surprise dans Milan, & qu'elle avoit esté obligée de rendre, son Arianisme réduit à ses Offi-

LI. Avertiõ de l'Impératrice Iustine contre S. Ambroise.

L'An 385. ciers, & toutes ses entreprises contre la Religion traversées, luy revenoient incessamment dans l'esprit. Elle résolut de perdre cet Archevesque qui luy rompoit toutes ses mesures.

LII. Edit contre les Catholiques. Fermeté de Benévole.

Sozom. l. 7. c. 13. Gaudent. in præfat. Serm.

Elle fit un Edit au nom de Valentinien son fils, par lequel elle permettoit aux Ariens l'exercice public de leur Religion, & déclaroit tous ceux qui oseroient s'y opposer auteurs de sédition, perturbateurs du repos de l'Eglise, criminels de leze-Majesté & dignes du dernier supplice. Elle fit appeller Benévole premier Secretaire d'Estat, & luy commanda de dresser cét Edit; mais il s'en excusa, aimant mieux perdre sa Charge, que d'autoriser une ordonnance contraire à sa Foy. L'Imperatrice le pressa de luy donner cette satisfaction, & luy promit de l'élever à de plus grandes Charges: mais cét homme qui s'estimoit plus honoré du titre

de Catholique que de toutes les dignitez de l'Empire, luy répondit genéreusement, *Ie n'achete pas vos dignitez à ce prix, Madame; reprenez celle que je possède, & laissez-moy ma conscience & ma Religion.* A ces mots il jetta aux pieds de cette Princesse la ceinture qui estoit la marque de sa dignité, & se retira à Bresse, où il passa le reste de ses jours dans l'exercice des vertus Chrètiennes.

L'An 385.

Il ne fut pas difficile de trouver un Officier pour mettre à sa place, & l'Edit fut bientost signé. Mais il manquoit aux Ariens une Eglise, & ils avoient affaire à un Archevesque qui n'estoit pas résolu de leur ceder. Justine avoit fait élire Evesque un certain Auxance Scythe de nation, chassé de son païs pour ses crimes, qui n'avoit qu'un esprit tres-médiocre, mais qui faisoit beaucoup de bruit. Elle fut d'avis qu'il pro-

LIII. Saint Ambroise est provoqué à la dispute devant l'Empereur.

D. Ambr. orat. in Aux.

L'An 385.

voquast Saint Ambroise à une dispute publique dans le Palais, espérant le décréditer, s'il refusoit; ou s'il acceptoit, le faire déclarer vaincu par des Commissaires gagnez, & le chasser de sa Cathédrale. Le Tribun Dalmace eût ordre d'en aller faire la proposition à l'Archevesque, & de luy marquer le jour que l'Empereur avoit pris pour cette conférence, afin qu'il se rendist au Palais avec les Juges qu'il auroit choisis de son costé.

Liv. S. Ambroise refuse de se trouver à la cōference dans le Palais.

Ambr. ep. 32.

Le Saint surpris de cette proposition, aprés avoir consulté quelques Evesques qui estoient auprés de luy, écrivit à l'Empereur, *Que la proposition qu'on luy faisoit, estoit contraire aux droits de l'Eglise, à l'usage des siecles précédens, & aux Loix du grand Valentinien son Pere; Qu'il n'estoit pas juste que des Laïques ou des Gentils fussent les Iuges des Controverses de la Foy; Qu'en matiere de Religion, les Empereurs doivent*

estre jugez par les Evesques, & non pas les Evesques par les Empereurs; Qu'on pouvoit disposer de sa vie, mais qu'on ne l'obligeroit pas de deshonorer son Sacerdoce; Qu'il répondroit à Auxence dans un Concile; qu'il traiteroit des sacrez Mystéres dans l'Eglise, mais qu'il ne pouvoit se rendre au Palais pour cela, ni reconnoistre pour Iuge de la Foy un Prince encore fort jeune, qui n'estoit que Cathecumene. Il le supplie de luy pardonner cette liberté, qui n'est ni contre le respect, ni contre l'obéissance qu'il luy doit; & de l'excuser, s'il ne va pas luy rendre sa réponse luy-mesme, parce que les Evesques & le Peuple le retiennent, & que ce seroit livrer son Eglise, que de l'abandonner en cette occasion.

L'An 385.

L'Impératrice ne pouvant engager le Saint à la dispute, résolut de le faire enlever. Elle corrompit, par promesse & par argent, un homme qui l'attendit plusieurs

Lv. Ordre de livrer les Eglises des Catholiques aux Ariens.

l'An 387. jours dans une maison joignant l'Eglise avec un chariot toûjours prest pour l'y jetter, & l'emmener à toute bride hors de la Ville. Mais l'entreprise fut découverte. Il ne restoit plus qu'à opprimer ce Prélat qu'ô ne pouvoit surprendre. Pour cét effet, Iustine fit ordonner à tous les Prestres Catholiques de quitter leurs Eglises. Auxence eût ordre en mesme temps de prendre avec luy autant de gens de guerre qu'il voudroit, & de s'en mettre en possession.

LVI. Le Peuple s'enferme dans la Cathedrale. Saint Ambroise refuse de l'abandonner.

Alors le bruit s'estant répandu par la Ville qu'on envoyoit des Soldats pour se saisir des Eglises, & pour tuër l'Archevesque, s'il faisoit difficulté de les remettre entre leurs mains, le Peuple courut de toutes parts, & s'enferma dans la Cathédrale, résolu de défendre & l'Eglise & le Pasteur jusqu'à la derniére goute de son sang. Saint Ambroise consola ce Peuple par sa fermeté,

D. Aug. Confess. l. 9. c. 7. D. Amb in Auxen.

par des asseûrances de la protection de Dieu, par des discours de piété trés-édifians, & par le chant des Pseaumes qu'il institua, tel qu'on le pratiquoit dans l'Orient. L'An 387.

Ils avoient passé quelques jours & quelques nuits en cét estat, lors que les Tribuns firent investir l'Eglise par leurs Soldats, & sommérent l'Archevesque, en vertu du dernier Edit, de la leur abandonner, luy offrant comme une grace, la liberté de se retirer avec ceux qui le voudroient suivre. Le saint Prélat leur répondit, *Qu'on pouvoit l'opprimer dans son Eglise, mais qu'il n'en sortiroit jamais volontairement; Que s'il estoit question de ses revenus, ou mesme des fonds de l'Eglise, il souffriroit cette violence; mais que pour l'héritage de Iesus-Christ, il le conserveroit aux dépens de sa propre vie; Qu'à la verité il n'avoit pour toutes armes, que les gémissemens, les larmes, & la priére; mais que s'il ne*

pouvoit, resister, au moins ne fui-roit-il pas; Qu'il voyoit bien jusqu'où pouvoit aller la puissance de l'Empereur, mais qu'il sçavoit aussi jusqu'où devoit aller la patience & la fermeté d'un Evesque, à qui il estoit peu important de perdre la vie, pourveû qu'il gardast à Dieu la fidelité qu'il luy devoit.

L'An 387. LVII. Negotiation pour avoir une Eglise dans le Faux-bourg.

Les plus sages Ministres remontrérent alors à l'Empereur les difficultez de cette affaire, & luy conseillérent d'en sortir par quelque accommodement, puis que la Cour y estoit engagée. Le Gouverneur de la ville qui fut chargé de cette négociation, vint le lendemain trouver l'Archevêque, & luy dit trés-civilement, *Qu'il avoit à luy faire des propositions tres-raisonnable; Que l'Empereur luy laissoit sa Cathédrale, & se contentoit d'une Eglise du Faux-bourg qu'on nommoit la Basilique Portienne; Que comme le Prince se relaschoit de son costé, il estoit à propos, pour le bien de la paix,*

D. Ambros. epist. 33. ad Marcell. fror.

qu'il se relaschast aussi du sien ; Qu'au reste il luy conseilloit en ami de satisfaire la Cour, & sur tout de faire promptement. Le Peuple prévint la réponse, & s'écria tout d'une voix, suivant les intentions de son Pasteur, *Qu'il n'y avoit point d'accommodement là dessus, Qu'on laissast aux Catholiques les Eglises qui leur appartenoient.* Le Gouuerneur n'espera plus de réüssir, & s'en alla rendra compte à son Maistre du malheureux succés de sa négotiation.

L'An 387.

LVIII. Vains efforts de l'Impératrice pour réduire Saint Ambroise.

Ce fut alors que le dépit, la honte, & la haine de l'Imperatrice éclatérent. Elle commanda à tous les Officiers des Gardes de marcher avec leurs Compagnies, & de se rendre maistres de l'Eglise Portienne. Ils y allérent pour exécuter leurs ordres ; le Peuple y courut en armes, pour s'y opposer. C'estoit le matin du Dimanche des Rameaux ; & Saint Ambroise, aprés avoir

L'An 367. prefché, alloit commencer la Meſſe, lors qu'on luy vint annoncer cette nouvelle. Il ne laiſſa pas de celeber les ſacrez Myſtéres ; & ayant appris dans le temps de l'oblation qu'un Preſtre Arien eſtoit tombé entre les mains des Bourgeois, & couroit fortune d'eſtre mis en piéces, il envoya ſes Prêtres & ſes Diacres pour luy ſauver la vie. Alors fondant en larmes, il pria Dieu de donner la paix à ſon Peuple, & luy offrit pluſieurs fois ſa vie pour le ſalut de ceux qui le perſécutoient.

Ambr. ibid. Cependant toute la Ville étoit dans une effroiable confuſion. On ne voyoit que Soldats, que Citoyens armez, les uns pour le Prince, les autres pour la Religion. Les Magiſtrats, pour appaiſer ce tumulte, remplirent les priſons d'un grand nombre d'Artiſans, & condamnérent à grands ſupplices ceux qui paroiſſoient les plus échauffez.

Mais ces punitions, au-lieu d'arrester cette Populace soulevée, ne faisoient que l'irriter. Des Comtes, des Capitaines des Gardes, & quelques Officiers Gots, qui estoient au service de l'Empereur, vinrent à Saint Ambroise, pour luy dire qu'il retint le Peuple, & qu'il empéchast ce desordre, puis-que l'Empereur ne luy demandoit qu'une Eglise des Faux-bourgs, & qu'il estoit juste qu'il fust le Maistre dans son Empire. L'An 387.

Le Saint Archevesque leur répondit, *Que l'Empereur n'avoit point de droit sur la maison de Dieu; Qu'il estoit prest de luy abandonner le peu de biens qui luy restoit; Que pour l'Eglise, c'estoit un crime à un Evesque de la rendre, & un sacrilege à un Prince de s'en saisir; Qu'au reste, bien loin d'exciter le Peuple, il le retenoit, & l'exhortoit à ne se défendre que par les larmes & par la priere; mais que s'il estoit une fois en furie, il n'ap-* Ambr. ibid.

partiendroit plus qu'à Dieu de
L'An *l'appaiser*. Ces Officiers n'eûrent
387. rien à luy repliquer, & se retirérent trés édifiez de sa conduite. L'Archevesque alla visiter une Eglise nommée l'ancienne Basilique, & aprés avoir consolé les habitans de ce quartier-là, il se retire chez luy, & ne voulut jamais permettre qu'on l'escortast ni qu'on le gardast.

Cependant l'Impératrice résolut d'aller le lendemain avec l'Empereur prendre elle mesme possession de lancienne Basilique. Elle y envoya des Soldats, pour s'en saisir, & pour y tendre le Dais Impérial. On vint avertir le saint Prélat en diligence que cette Eglise estoit perduë, & qu'on entendoit les cris pitoyables de ceux qui estoient dedans, qui imploroient son assistance, & qu'il seroit à propos qu'il allast luy-mesme s'opposer à cette usurpation. Mais il répondit, *Que Dieu y pourvoiroit; Que pour luy, il ne*

vouloit pas opposer la force à la force, ni faire du Temple du Seigneur un champ de bataille. Il résolut pourtant de se servir des armes spirituelles, & de l'autorité que luy dõnoit son ministére.

L'An 387.

En effet, estant entré dans sa Cathédrale, où une infinité de Peuple l'attendoit, il excommunia solennellement tous les Soldats qui avoient eû l'insolence de se saisir des Eglises. Ceux qui tenoient la Cathédrale investie en ayant esté avertis, y entrérent deux à deux, protestant qu'ils n'entroient pas comme ennemis, mais comme freres; & qu'ils venoient prier, & non pas combattre. Saint Ambroise les receût, & commança son sermon sur le livre de Job qu'on venoit de lire.

Cependant ceux qui s'estoient saisis de l'ancienne Basilique, y furent à peine entrez, que frapé d'un remord interieur, ils députérent quelques-uns de leurs Officiers à l'Empereurs, pour

L'An 387.

luy dire qu'ils avoient executé ses ordres ; qu'ils l'attendoient à l'Eglise, pour l'y servir selon leur charge, s'il communiquoit avec les Catholiques, mais que s'il se rengeoit du parti des Ariens, leur conscience les obligeoit d'aller trouver l'Evesque Ambroise. Ce coup impréveû mit l'allarme dans le Palais : il fallut détendre le Dais, & renoncer à l'entreprise.

LIX Députation des Seigneurs à l'Empereur.

L'Empereur fut encore bien plus surpris, lors que les premiers Officiers de l'Empire, & les principaux Seigneurs de la Cour vinrent en corps, pour le supplier trés-humblement au nom de toute l'Armée d'aller à l'Eglise en ces jours consacrez à la Passion de Jesus-Christ, afin que le Peuple, témoin de sa pieté, & de la pureté de sa Foy, se rasseûrast de toutes ses craintes. Cette députation le piqua si fort, qu'il leur répondit aigrement : *Je vois bien que je ne suis*

icy que l'ombre d'un Empereur, & que vous estes gens à me livrer à vostre Evesque toutes les fois qu'il vous l'ordonnera. Dans le dépit où il estoit, il envoya sur le champ un de ses Secretaires vers Saint Ambroise, pour luy demander s'il estoit résolu de resister opiniastrement aux ordres de son Maistre, & s'il prétendoit usurper l'Empire comme un Tyran, afin qu'on se preparast à la guerre contre luy. Le Saint répondit à cela sagement, *Qu'il avoit soûtenu les droits de l'Eglise, sans sortir du respect qui estoit deû à l'Empereur; Qu'il réveroit sa puissance, mais qu'il ne la luy envioit pas; Qu'on n'avoit qu'à demander à Maxime si Ambroise estoit le Tyran de l'Empereur Valentinien; Que les Evesques n'avoient jamais esté Tyrans, mais qu'il leur estoit souvent arrivé de souffrir les persécutions des Tyrans.* L'Eunuque Calligone grand Chambellan voulut se faire de feste, & pour plai-

L'An 387.

L'an 387. re à son Maistre, il envoya dire à l'Archevesque qu'il cessast d'estre désobéïssant & rebelle, sinon qu'il iroit luy couper la teste luy-mesme dans sa maison. L'Archevesque luy fit repondre, *Qu'il recevroit le coup sans s'estonner; Qu'ils auroient de quoy estre tous deux contens, l'un de souffrir ce que les Evesques ont accoutumé de souffrir pour la cause de Dieu, l'autre de faire ce que font ordinairement les Eunuques, pour complaire aux hommes.*

Ambro. ep. 33. ad Marcell.

LX. La persecutiõ cesse

Enfin la persécution cessa, lors qu'elle paroissoit plus échauffée Valentinien commença à connoistie qu'on abusoit de son autorité. La Ville émeüë, la Cour indignée, l'Armée résoluë de vivre dans la communion de l'Archevesque, la protection visible du Ciel sur les Catholiques, les suites fascheuses que pouvoit avoir la passion de Iustinien, si l'on s'obstinoit à la suivre; toutes ces raisons l'obligérent

à remettre les choses en leur premier estat, & à rappeller les soldats qui avoient investi les Eglises. A cette heureuse nouvelle de la paix, toute la ville fut transportée de joye. Le Peuple quitta les armes. Chacun couroit à l'Eglise non plus pour la garder, mais pour y rendre des actions de graces. Les uns alloient baiser les Autels qu'ils avoient défendus, les autres chantoient des Pseaumes & des Cantiques. Ils se félicitoient les uns les autres de leur constance, & se jettant aux pieds de leur Archevêque, luy faisoient une espéce de triomphe religieux par leurs acclamations, & par les vœux qu'ils faisoient pour luy. L'Archevêque penétré d'une joye toute spirituelle & toute modeste, renvoyoit à Dieu toutes les loüanges qu'on luy donnoit, & par ses exhortations vives & touchantes, animoit son Peuple à mener une vie conforme

L'An 387.

à la Foy qu'il avoit si courageusement défenduë.

L'An 387. *Paulin. in vit. Ambr.*

L'Impératrice seule demeura endurcie, & se seruit des voyes les plus noires & les plus exécrables pour se défaire du Saint, montrant par là jusqu'où vont les emportemens d'une femme puissante & irritée, jalouse de son autorité de sa Religion. Mais la crainte arresta sa fureur, & la nécessité des affaires l'obligea bien-tost à recourir à ce mesme Prélat qu'elle avoit si cruellement persecuté.

Prétexte de Maxime pour entrer en Italie. *Theodoret. l. 5. c. 14.*

Maxime qui se préparoit sourdement à passer en Italie, & qui ne cherchoit qu'un prétexte pour justifier son irruption, écrivit une lettre à Valentinien, pour l'exhorter à demeurer dans la Religion Catholique, & à faire cesser la persecution qu'on faisoit à Saint Ambroise, & à ceux qui tenoient dans Milan le parti de la verité. Il faisoit mesme entendre qu'il alloit se déclarer le

Protecteur de cét Archevesque. Il envoya ordre au mesme temps aux Ambassadeurs qu'il tenoit à la Cour de Constantinople, de s'y plaindre de l'Impératrice Justine, & de faire agréer qu'il s'approchast de l'Jtalie pour y maintenir la Religion.

L'An 387.

LXII. Irruption des Grotongues, leurs efforts pour passer le Danube.

Théodose qui ne pouvoit souffrir les violences de Justine, & qui voyoit que Maxime, sous ce prétexte, alloit s'emparer des Estats de Valentinien voulut s'avancer luy-même vers les Alpes, pour retenir les uns & les autres dans le devoir. Mais la Thrace étoit menacée d'une nouvelle inondation de Barbares, & il n'osa s'en éloigner. Les Grotongues, Peuple inquiet & farouche, étoiét sortis du fond de la Scytie, à dessein d'entrer de gré ou de force dans les terres de l'Empire. Jls estoient en trés grand nombre, tous armez, & bien aguerris. Alatée & Safrax Capitaines de leur Nation, qui avoient as-

sisté à la défaite de Valens, les avoient engagez à cette entreprise, & leur Roy Odéthée les y conduisoit comme à une conqueste facile. On leur donna passage en quelque endroits; ils se le firent eux-mesmes en d'autres. Aprés avoir forcé tout ce qui leur résistoit, & ramassé tout ce qui voulut se joindre à eux, ils arrivérent au bord du Danube, & demandérent qu'on leur permist de le passer. Quelque protestation qu'ils fissent de vivre en paix, l'exemple des Gots estoit trop récent, & Théodose n'avoit pas la mesme facilité que Valens.

Comme ils se virent rebutez, ils résolurent de passer malgré les Romains. Ils eûrent fait en peu de jours trois mille barques, & tentérent le passage en divers endroits. Promote, qui commandoit l'armée de Thrace, & qui avoit étendu ses quartiers le lóg du fleuve, les arresta par tout avec grande perte de

leurs. Mais comme il avoit ordre de mesnager les troupes, & que d'ailleurs il craignoit les surprises, ou les efforts de cette multitude, il joignit l'adresse à la force. Il trouva dans son armée quelques Soldats d'une fidélité reconnuës qui sçavoient la langue de ces Barbares, & les envoya dans leur Camp, pour découvrir leurs desseins, & l'en avertir. Ceux-cy feignant d'être transfuges & mécontens, se firent présenter au Roy & aux principaux Officiers, & s'offrirent de leur livrer l'Armée & le Général des Romains: mais ils demandérẽt des récompenses si excessives, que les Barbares avoüerent qu'ils n'avoient pas dequoy payer un si grãd service. Aprés plusieurs propositiõs faites de part & d'autre, on cõvint enfin d'une sõme considérable, dont une partie fut payée par avãce, & l'autre fut asseûrée pour le jour d'aprés l'exécution. On prit l'heure de l'embarquement

l'An. 387.

L'An 387. on concerta le signal qu'on devoit donner ; on marqua l'endroit du trajet, & l'on prépara tout pour la nuit du lendemain.

LXIV. Défaite des Grotongues.

Il fut résolu que ce qu'ils avoient de meilleures troupes passeroit d'abord pour attaquer les Romains, qu'on supposoit devoir être endormis ; qu'elles seroient soûtenuës par le reste de l'Armée, & que les femmes & les enfans viendroient en suite sans difficulté & sans danger dans les barques qu'on leur avoit destinées. Promote averti du dessein des Grotongues, & de l'ordre qu'ils devoient tenir, pourveût à tout de son costé. Il fit attacher trois à trois les plus legers de ses navires, & les étendant environ l'espace de vingt stades tout le long du fleuve, il en fit comme une chaîne, afin d'empescher la descente sur le rivage. Il destina les gros navires à tenir le fleuve, & à tomber avec impétuosité sur

les ennemis dans le temps de leur paſſage. Les troupes furent diſpoſées conformément à ſes deſſeins. La Lune ne paroiſſoit point, & la nuit, au grand contentement des deux partis, étoit tres-obſcure. Odéthée s'embarqua ſans bruit avec l'élite de ſes gens, & ne crût point être découvert. Mais à peine furent-ils arrivez à la portée du trait, vers les bords du fleuve, qu'ils furent chargez par les troupes Romaines qui gardoient le rivage. Alors ils commencerent à connoiſtre qu'ils eſtoient trahis, & demeurérent en ſuſpens, n'oſant avancer, & ne pouvant plus reculer.

L'An 387

Comme ils étoient dans ce deſordre, les Romains qui montoiẽt les gros navires, s'abandonnant au courant de l'eau, voguérent à force de rames, vinrent les prendre en flanc, & les choquérent ſi rudement, que les renverſant les uns ſur les autres avec leurs barques, ils en noyérent la plus

L'An 387.

grande partie. Ceux qui restoient allérent donner contre la chaisne des navires, & furent tous, ou assommez, ou faits prisonniers. Aprés la défaite des plus braves, il ne fut pas difficile de venir à bout des autres, que la mort de leur Roy & de leurs compagnons avoit effrayé, & qui estoient encore dans la confusion de l'embarquement. Quoy qu'ils se rendissent à discrétion, le Soldat échauffé alloit tout passer au fil de l'épée : mais Promote fit cesser le carnage & empescha même qu'on ne pillast leur camp, afin que l'Empereur, qui devoit bientost arriver à l'armée, fust luy-mesme le témoin de cette victoire, & qu'il en connust la consequence par la quantité du butin, & par le nombre des morts & des prisonniers.

LXV. Théodose arrive au Camp. Donne la liberté à tous les prisonniers.

Jamais cõbat naval ne fut plus funeste aux Ennemis de l'Empire. Le Fleuve estoit couvert du débris de tant de barques rom-

puës & renversées. On voyoit des tas de corps des Barbares, que les flots avoient rejettez sur l'un & sur l'autre bord. Leurs armes mêmes étoient d'une telle sorte, qu'encore qu'elle fussent assez pesantes, elles ne laissoient pas de remonter sur l'eau. Théodose vint assez à temps pour avoir sa part de ce spectacle. Il fit d'abord mettre en liberté tous les prisonniers, qui se trouvant sans chef, & hors d'espérance de regagner leur païs, se donnerent à luy volontairement, & le servirent depuis dans ses guerres. Il ordonna qu'on partageast le butin aux Soldats ; & aprés avoir loüé la prudence & la valeur de Promote, il luy confia le dessein qu'il avoit de déclarer la guerre à Maxime, & luy destina le commandement de l'armée.

L'An 387.

Zoz. l. 4

LXVI. Grotongues enrôlez au service de l'Empereur.

De tous ces Grotongues qui prirent parti dans ses troupes, il en choisit les plus vaillãs & les

L'An 387.

mieux faits; & pour les attacher plus fortement à son service, il leur promit double paye, leur fit présent d'un collier d'or à chacun, & leur donna des quartiers dans la petite Scythie, aux environs de la Ville de Tomes. Comme ils avoient accoûtumé de vivre sans beaucoup de discipline, ils couroient licentieusement la campagne, & ils incommodoient mesme la ville. Géronce, qui en estoit Gouverneur, leur en défendit l'entrée, & les menaça de sortir avec toute sa garnison, & de faire main basse sur eux; mais ils méprisérent ses menaces. Alors cét homme hardi & impatient assembla ses Officiers & ses plus anciens Soldats, & leur communiqua le dessein qu'il avoit d'aller charger ces estrangers; mais ils refusérent tous de le suivre, les uns par prudence, les autres par lascheté.

LXVII. Action temeraire de Géronce.

Comme il se vit ainsi abandonné, il prend ses armes, monte

à cheval accompagné de quelques-uns de ses gens, & va défier cette multitude. Les Barbares se moquerent de sa témerité, & se contentérent de détacher quelques-uns des leurs contre luy. Géronce courut l'espée à la main sur le premier qui s'avança. Il se fit entre eux un combat opiniastré, & comme aprés s'estre porté plusieurs coups inutilement, ils en furent venus aux prises, un des Romains estant accouru pour dégager son Capitaine, déchargea un si rude coup sur le Grotongue, qu'il luy emporta l'êpaule, & le jetta à bas de son cheval roide mort. Les Barbares admirérent la force de cét hôme, & furent étonnez du coup qu'il venoit de faire. Géronce, apres s'estre defait de l'un, en attaquoit d'autres: & ceux de sa suite combatoient avec la même vigueur que luy. Mais quelque effort qu'ils fissent, ils ne pouvoient long-temps resister

L'An 387.

L'An 387. au grand nombre,& leur audace alloit estre punie, si quelques Officiers de la garnison, qui étoient montez sur les murailles de la ville,& qui voyoient leur Commandement dans le péril, n'eussent couru promptement à son secours.

LXVIII. Gro-tongues. Z. l. 2. Ceux-cy ayant animé les autres par leur exemple, ils ne regardérent plus dans l'entreprise du Gouverneur l'emportement & la passion d'un particulier, mais la gloire du nom Romain,& l'interest commun de leur nation. Habitans & Soldats sortirent ensẽble,& chargérent si vaillamment ces Barbares, qu'il n'en resta qu'un trés-petit nombre qui s'étoit refugié dans une Eglise.

Géronce crût qu'il avoit ce jour-là sauvé la Scythie,& se hasta de donner avis à l'Empereur de l'action qu'il avoit faite, comme si c'eust été une victoire qu'il eust remportée, dont il eût deû attendre des loüanges & des recom-

penses; mais Théodose en fut extresmement irrité. Outre la perte qu'il venoit de faire de tant de braves Soldats, qu'il avoit gagnez par ses bienfaits & par ses caresses, il craignoit encore que les autres Barbares qui estoient à sa solde, ne fussent rebutez du service de l'Empire, ou ne vengeassent la mort de leurs Compagnons quand ils en trouveroient l'occasion.

L'An 387.

Comme on estoit sur le point d'entreprendre une grande guerre, & que rien n'estoit si dangereux que d'affoiblir l'armée de l'Empire, & d'aliéner les esprits des alliez, Geronce eût ordre de venir à la Cour, pour y rendre compte de sa conduite. Il alleguoit que les Crotongues avoient vescu sans ordre dans la Schythie; qu'aprés avoir ruiné la campagne, ils avoient voulu se rendre maistres de la Ville de Tomes; qu'il les avoit menacez plusieurs fois, & qu'enfin il avoit

LXIX. Théodose fait citer Géronce; le fait arréter.

L'An 387. eſté contraint de les traiter comme ennemis & comme rebelles. On l'accuſoit pourtant, non ſeulement d'avoir attaqué ſans ordre des troupes ſur leſqu'elles il n'avoit aucun pouvoir, mais encore d'avoir profité de leurs dépoüilles, & ſur tout des préſens que l'Empereur leur avoit faits.

Sur cette accuſation Théodoſe l'ayant fait arreſter, commanda qu'on examinaſt rigoureuſement cette affaire; & quoyque dans la ſuite Géronce ſe juſtifiaſt, & qu'on fuſt bien-aiſe de ne pas perdre un homme de cœur, capable des premiers emplois de la guerre, on ne laiſſa pas de le retenir en priſon, & de le menacer du dernier ſupplice, tant pour apprendre aux autres Gouverneürs la modération, que pour ſatisfaire les Nations Barbares, qui s'eſtoient plaintes de l'emportement de celuy-cy.

Bien que Théodose crust avoir mis l'Empire à couvert des insultes de Maxime, pour luy oster néanmoins le prétexte de Religion dont il se servoit, il luy dépescha des courriers, pour l'asseûrer qu'il n'estoit pas moins offensé que luy, de la persécution que Valentinien faisoit à l'Archevesque de Milan, & à tous les Catholiques, qu'il employeroit son crédit auprés de ce jeune Empereur, pour l'affermir dans la Foy de ses Peres, & qu'il espéroit y pouvoir réüssir. Il écrivit aussi à l'Impératrice Iustine, pour luy remontrer qu'elle prist garde au danger où elle exposoit les Estats de son Fils, si elle continuoit à troubler le repos de l'Eglise; Qu'encore que les desseins de Maxime fussent injustes, le motif en paroistroit bon, & qu'il seroit difficile de soustenir contre luy une guerre, que les Peuples croiroient entreprise pour la défense

L'an 387.

LXX. Théodose écrit à Maxime, & à l'Impératrice Iustine sur le sujet de Saint Ambroise.

L'An 387. de la Religion. Ces remontrances auroient produit sans doute tout le fruit que Theodose en attendoit ; mais elles arrivérent trop tard, & l'affaire avoit déja changé de face.

LXXI. Seconde Ambassade de S. Ambroise vers Maxime.

On apprit en ce mesme temps que Maxime faisoit de grands préparatifs de guerre, & qu'il estoit sur le point de passer les Alpes. Iustine & l'Empereur son fils jettérent les yeux sur Saint Ambroise, & le suppliérent d'oublier le passé, & d'entreprendre une seconde Ambassade vers Maxime. L'heureux succés de la premiére leur faisoit bien esperer de celle-cy. Le dessein estoit de découvrir les intentions de ce Prince, de le divertir de son entreprise, de maintenir la Tréve, & de faire, s'il en estoit besoin, l'ouverture de quelque nouveau Traité de paix enfin de l'amuser, & de donner le temps à Valentinien de pourvoir à sa défense, & à Théodose de le secourir. Le pretexte

de l'Ambassade fut de redemander le corps de Gratien, pour luy rendre les derniers honneurs. L'An 387.

L'Archevesque préférant l'interest public, & le service de l'Empereur à son repos, sans considérer ni les injures qu'on luy avoit faites, ni celles qu'il pouvoit recevoir de Maxime, qui n'estoit pas content de luy, se rendit en peu de jours à Thréves. Le lendemain de son arrivée il fut au Palais pour demander une audiance. Un Eunuque, Gaulois de Nation, grand Chambellan de l'Empereur, fut envoyé pour luy demander s'il avoit ses Lettres de créance, & pour luy dire qu'on ne pouvoit l'entendre qu'en plein Conseil. Il repliqua, *Que ce n'estoit pas la coustume d'en user ainsi avec un Evesque; Qu'il avoit des choses trés-particulieres à dire au Prince, & qu'il demandoit une audiance secréte.* L'Eunuque rentra, & soit qu'il eust reparlé à son maistre, soit

D. Ambros. ep. 27.

L'An 387.

qu'il sceust déja ses intentions, il revint luy faire la mesme réponse qu'auparavant.

LXXII. Audiance donnée à S. Ambroise. Maxime embarassé.

L'Archevesque fut obligé de se retirer. Il revint le jour d'aprés, & fut introduit dans le Conseil. Dés qu'il fut entré, Maxime se levant de son Trosne, se pancha vers luy pour luy donner le baiser. Le Saint s'arresta; & comme on luy faisoit signe de tous costez de s'avancer, & que l'Empereur mesme l'y convioit, il luy répondit, *Qu'il ne croyoit pas qu'il voulust baiser un homme à qui il refusoit une audiance particuliere, & une séance conforme au rang qu'il tenoit dans l'Eglise, & à la dignité du Prince qui l'envoyoit.* Maxime se jetta sur les plaintes, & luy reprocha sa premiere Ambassade & ces belles paroles qui l'avoient empesché de passer alors en Italie. Mais le Saint Prélat luy répondit genereusement, *Qu'il avoit eû soin des interests d'un Prince pupille;*

Qu'il en faisoit gloire, comme d'une action digne d'un Evesque. Mais qu'il n'avoit fermé l'entrée des Alpes à personne; Qu'il n'avoit opposé ni armées ni retranchemens, ni rochers, ni fausses promesses. Aprés avoir justifié sa propre conduite, il justifia celle de Valentinien qui avoit congédié les Huns & les Alains, de peur de luy donner de l'ombrage, qui avoit toûjours receû ses Ambassadeurs avec honneur, & qui luy avoit renvoyé son frére qu'il auroit pû faire mourir par represailles. Enfin, il luy exposa sa commission, & luy demanda de la part de son Maistre la confirmation des Traitez passez, & le corps de l'Empereur Gratien, dont il avoit sans doute commandé le meurtre, puis qu'il luy refusoit la sepulture. Maxime pressé des remords de sa conscience, & des raisons de l'Archevesque, n'eût rien à luy répondre sinon qu'il traitteroit

L'An 387.

L'An 387. volontiers avec Valentinien, & le remit à une autre audiance. Quelques jours aprés, ayant appris qu'il refusoit de communiquer avec luy & avec les Prélats de sa Cour qui étoient du Schisme d'Itace, il se servit de ce pretexte pour luy commander de sortir de ses Estats.

LXXIII. Saint Ambroise découvre les intentions de Maxime. Il n'est pas crû.

Saint Ambroise envoya d'abord un courier à Valentinien, pour luy rendre compte du mauvais succés de sa Legation, & pour l'avertir de ne se fier point aux belles paroles du Tyran, qui sous des apparences de paix cachoit un dessein formé de luy faire la guerre. Valentinien, qui n'avoit encore aucune expérience, jugea de cette Ambassade par l'évenement ; & envoya Domnin l'un de ses principaux Ministres, afin qu'il renoûast la négotiation, & qu'il racommodast par son adresse ce qu'il croyoit que l'Archevesque avoit gasté par son zéle

indiſcret, ou par ſon peu d'habileté. Maxime receût ce nouvel Ambaſſadeur avec toute la civilité poſſible, accepta toutes ſes propoſitions, & l'engagea meſme adroitement à mener quelques-unes de ſes troupes à Valentinien, pour l'aſſiſter contre des Barbares qui troubloient la Pannonie. Ce Miniſtre glorieux des honneurs qu'il avoit receûs, & du ſervice qu'il croyoit avoir rendu, prit le chemin des Alpes, conduiſant, comme en triomphe, la moitié d'une armée ennemie, ſous le nom de troupes auxiliaires. Maxime le ſuivit de ſi prés, qu'il entra preſque auſſitoſt que luy dans l'Italie avec toute ſon armée, & marcha droit à Aquilée, où il croyoit ſurprendre Valentinien. La conſternation fut ſi grande, que perſonne ne ſe mit en eſtat de luy réſiſter. Valentinien qui l'avoit crû ſon allié, le voyant venir comme ennemi,

L'an 387.

LXXIV. Entrée de Maxime dans l'Italie. Fuite de Valentinien, & de Iuſtine.

L'An 387.

ne pensa plus qu'à sa seureté. Il se retira promptement vers la Mer Adriatique, où il s'embarqua avec l'Jmpératrice sa Mere, & fit voile du costé de Thessalonique, pour aller implorer le secours de Theodose. Maxime, fasché de n'avoir pû se saisir de la personne de l'Empereur, se répandit comme un torrent furieux, ruinant Plaisance, Modene, Rhége, & Bologne, de fonds en comble, & desolant toutes les villes qui se trouvoient sur son passage à droit & à gauche. Il n'y eût cruauté, pillage, violẽce, infamie ou sacrilége qui ne fussent exercez par ses troupes. On passoit une partie des citoyens au fil-de-l'espée: ceux que le fer avoit épargnez languissoient dans une dure captivité. Il n'y eût que Milan qui se sauva de ces calamitez publiques; & quelque haine qu'on eust contre l'Archevesque de cette ville, on luy laissa prêcher en paix la penitence à son

Pacat. in Pa-neg. Theod.

Peuple, tant la sainteté est venerable aux Tyrans mesmes.

Alors Maxime voyant que tout cedoit à sa fortune, s'arresta, & commanda aux Officiers de son armée de faire vivre les troupes dans l'ordre, afin de gagner l'amitié de ces Peuples dont il connoissoit la foiblesse la premiére chose qu'il fit, fut d'envoyer des Ambassadeurs à Constantinople, pour prévenir Theodose, & luy remontrer qu'il n'estoit point entré dans l'Italie pour usurper l'Empire, mais pour y establir la Religion Catholique qu'on y vouloit ruïner. Il écrivit la mesme chose au Pape Sirice, & luy manda qu'il vouloit absolument qu'on conservât la pureté de la Foy, sans souffrir aucune Hérésie. Pour gagner les Gentils, il remit les Sacrifices que Gratien avoit abolis, & leur permit de redresser l'Autel de la Victoire dans le Capitole. Il mesnagea mesme les Juifs, en

L'An 387.

LXXV. Politique de Maxime.

Zoz. l. 4.

Ambr. ep. 29.

L'An 387.

faisant rebastir à Rome leurs Sinagogues. Ainsi cét Vsurpateur politique accommodoit sa conscience à ses desseins & à ses interests.

LXXVI. Valentinien & Iustine arrivent à Thessalonique. Sage remontrance de Théodose.

Cependãt Valentinien, aprés avoir couru plusieurs dangers sur la mer, arriva sur les costes d'Orient : de là il envoya un de ses domestiques à Théodose, pour luy donner avis de sa fuite & de l'irruption de Maxime, & pour le supplier de prendre la protection d'un Prince errant qui avoit l'honneur d'estre son Collégue, son Ami & son Allié. Theodose fut trés-sensiblement touché du malheureux estat où ce jeune Prince estoit reduit, & donna promptement tous les ordres necessaires pour la guerre. Aprés quoy il partit avec une partie de sa Cour, & s'avança jusquà Thessalonique où il trouva cét Empereur fugitif, & la Princesse Galla, que l'Jmpératrice Justine avoit emmenée

avec

avec elle. Il traita cette famille affligée avec toute la civilité & toute la tendresse qu'il devoit à la maison du grand Valentinien.

l'An 387.

August. l. 5. de Civ. Dei c. 26.

Aprés les avoir consolez, il leur parla en Pere & en Empereur trés-Chrestien, & dit à ce jeune Prince, *Que pour se relever de son malheur, il en falloit oster la cause; Que la guerre qu'il avoit faite à Iesus-Christ luy avoit attiré celle de Maxime; Que s'il n'avoit Dieu de son costé, toutes les forces de l'Empire ne serviroient qu'à rendre sa perte plus éclatante; Qu'il falloit plus se confier en la justice de sa cause, qu'au nombre & à la valeur de ses Soldats; Que la victoire avoit toûjours suivy le grād Valentinien son Pere, parce-qu'il avoit confessé la Foy, & que Dieu l'avoit protegé; Que son Oncle Valens au contraire, aprés avoir soustenu l'erreur, chassé les Evesques, massacré les Saints, avoit esté défait, & brûlé plûtôt par sō impieté*

Suidas verbo Valentinian.

l'An 387. *que par ses ennemis ; Qu'il se remist bien avec Dieu, & qu'il reprist la Foy qu'il avoit abandonnée, s'il vouloit que les secours qu'on luy preparoit eussent tout le succés qu'on en pouvoit esperer.*

LXXVII. Theodose conclut la guerre, épouse la Princesse Galla.

Cette remontrance toucha l'esprit de ce jeune Empereur, que ses malheurs avoient déja fait rentrer en luy-mesme, & l'attacha inviolablement à la créance de l'Eglise Catholique. Justine, à qui cét avertissement s'adressoit plus qu'à son fils, dissimuloit son déplaisir, & faisant semblant de renoncer à son heresie, animoit Theodose à la guerre par ses larmes, & par ses prieres. Cét Empereur s'y determina ; & pour luy donner un gage asseûré de sa protection, il épousa, peu de temps aprés, la Princesse Galla sa fille.

Zozim. l. 4.

LXXVIII. Nouvel impost. Seditiõ d'Antioche.

Comme il eût resolu de se mettre en campagne au commencement du Printemps avec une puissante armée, il fut obligé

d'imposer un nouveau tribut, pour fournir aux frais de la guerre. Soit que les Peuples le trouvassent excessif, soit que les Officiers qui avoient la commission de le lever, l'exigeassent avec trop de rigueur, quelques villes en murmurérent, mais les habitãs d'Antioche passerent du murmure à la sedition. Ils mépriserent les ordres qu'ils avoiẽt reçeûs de l'Empereur ; & renversant ses statuës & celles de l'Imperatrice Flaccille sa premiere femme, ils les traisnerent par toutes les ruës de la ville. Une action si indigne fut accompagnée des paroles les plus piquantes & les plus outrageuses que la fureur leur pust inspirer. Quelques Historiens rapportent que la nuit d'auparavant on apperçeût un Spectre horrible, qui s'élevant jusqu'au dessus de la ville, & frapant l'air avec un foüët épouvãtable, sembloit exciter les esprits à la sédition.

l'An 387.

Zos. l. 4. Theodoret. l. 5. c. 19.

Sozon. l. 7. c. 24.

L'An 388. Dés que l'Empereur eût appris ces nouvelles, son indignation fut d'autant plus grande, qu'elle estoit juste. Outre qu'il estoit d'un naturel prompt & sensible, l'ingratitude de ce Peuple qu'il avoit toûjours favorisé, & les suites fascheuses que pouvoit avoir cét exemple au commencement d'une guerre, l'irritoient encore davantage. Mais ce qui le toucha plus vivement, ce fut l'injure qu'on avoit faite à la mémoire de l'Imperatrice Flaccille, qu'il avoit tendremẽt aimée, qui estoit morte depuis deux ans en odeur de sainteté, & dont le nom luy estoit en singuliere veneration.

Aurel. Vict. in Theod.
Chrys. Hom. 20 ad Popul. Antioch.

LXXIX Resolutiõ prise contre la ville d'Antioche. *Zos. l. 4. Chrysost. Hom. 17. ad Popul. Antioc.*

Pour punir un si grand outrage, il resolut d'abord de confisquer tous les biens des citoyens d'Antioche, d'en brûler toutes les maisons avec tous ceux qui les habitoient, de la démolir jusques dans les fondemens, d'en transporter ailleurs

jusqu'aux dernieres pierres, & d'y faire en suite passer la charuë, afin qu'il ne restast plus même aucune marque de cette ville Royale, qui estoit la Capitale de tout l'Orient. Quoy-qu'il fût à propos de punir l'insolence de ce Peuple, il y avoit pourtant de l'excés dans la colere de ce Prince, qui envelopoit dans une même condamnation les innocens & les coupables. Aussi n'en vint-il pas jusqu'à cette extrémité. Il se contenta d'envoyer à Antioche deux Commissaires, Elebeque General de ses Armées, & Cesaire Prefet du Pretoire, pour découvrir les auteurs & les cõplices de la sedition, & pour en faire une punition exemplaire.

l'An 388.

Cependant cette ville estoit dans une desolation extresme. Les remords, la crainte, & le desespoir avoient succedé à la fureur. Plusieurs de ses habitans effrayez de leur crime, & des menaces de l'Empereur, aban-

LXXX. Desolation des Habitãs d'Antioche.

Chrys. in hom. ad Pop. Antioc.

donnoient leurs maisons qu'ils croyoient qu'on alloit donner au pillage. Ceux qui estoient demeurez avoient toûjours l'image de la mort devant leurs yeux, & n'attendoient que l'heure de leur supplice. Ils n'avoient d'autre refuge que l'Eglise, ni d'autre consolation que celle qu'ils recevoient des exhortatiõs éloquentes de S. Chrysostome, ni d'autre espérance que celle que leur dõnoit Flavien leur Archevêque, qui s'êtoit chargé d'aller trouver l'Empereur à Constãtinople, & d'interceder pour eux.

Chrysost. homil. 17. ad Popul. Antioch.

Les Commissaires trouvérent les choses en cét estat à leur arrivée. Ils défendirent d'abord à tous les citoyens le Théatre & le Cirque, & leur interdirent les bains publics. Ils privérent la ville du titre de Métropole de la Syrie & de l'Orient, & le donnérent à Laodicée, commençant ainsi à punir ce Peuple si adonné aux spectacles, & si jaloux de sa gloire, par le re-

tranchement de ses plaisirs & de ses privilèges. Ils firent ensuite une trés-exacte recherche des Séditieux, & remplirent les prisons de ceux qui estoient coupables, & de ceux mesmes qui n'en estoient que soupçonnez. On confisqua les biens de la pluspart des personnes de qualité qui avoient commis ou favorisé le crime. Chacun craignoit pour ses proches, ou pour soy-mesme; & les Iuges mesmes ne pouvoient voir sans pitié une si grande desolation. Cependant ils exécutoient les ordres du Prince, & tenoient des soldats armez prés du Palais & des prisons, de peur que le desespoir n'excitast encore la sédition.

L'An 388.

Chrysost. Hõ. 13. ad Popul. Antioc.

LXXXI. Descéte des Solitaires dans Antioche.

Idem Hom. 17. ad Poc. Antioc. Theodoret. l. 5. c. 19.

Ce fut alors que les Solitaires qui vivoient dans le voisinage d'Antioche descendirent de leurs montagnes pour venir consoler cette ville affligée. Ils inspiroient aux uns le détachement du monde, & le mépris de

l'An 388. la mort; ils asseûroient les autres de la protéction de Dieu, & de la cleméce du Prince: ils protestoiét à tous qu'ils étoient venus pour obtenir leur grace, ou pour mourir avec eux. Aprés avoir demeuré les jours entiers à l'entrée du Palais, pour solliciter les Juges, ils couchoient les nuits à la porte des prisons, prests à donner leur vie & leur liberté pour sauver celles de leurs freres. Tantost ils embrassoient les genoux des Magistrats, tantost ils leur parloient avec autorité de la part de Dieu.

Un d'entre-eux nommé Macedoine, homme simple & sans aucune experience du monde, mais d'une éminente pieté, rencontrant deux des Juges dans le milieu de la ville, leur commanda de descendre de cheval. Ces Officiers qui ne voyent rien en ses habits ni en sa personne qui pust luy donner cette autorité, se mirent d'abord en

colere contre luy : mais quand ils eûrent appris quelle estoit la sainteté de ce Solitaire, ils descendirent de cheval, l'embrasserent, & luy demanderent pardon. Alors ce vieillard remply d'une sagesse Divine, élevant sa voix, leur dit, *Allez, mes amis, faire de ma part cette remonstrance à l'Empereur. Vous estes Empereur, mais vous estes homme. Vous commandez à des hommes qui sont les images de Dieu. Craignez la colere du Createur, si vous détruisez la creature. Vous estes si offensé qu'on ait abbatu vos Images, Dieu le sera-t'il moins quand vous aurez brisé les siennes? Les vôtres sont insensibles, les siennes sont vivantes & raisonnables. Vos Statuës de bronze sont déja refaites & redressées ; mais quand vous aurez fait mourir des hommes, comment repareserez-vous vostre faute? Les resusciterez-vous quand ils seront morts?* Ces paroles animées de zele & de

l'An. 388.

l'An 388. charité firent impression sur l'esprit de ses Officiers, & l'Empereur mesme en fut touché lorsqu'on les luy rapporta: de sorte qu'au-lieu des menaces qu'il avoit faites aux habitans d'Antioche, il se justifia luy-mesme; & découvrant la cause de sa colere, *Si j'avois manqué*, dit-il, *il ne falloit pas en faire porter la peine à une Princesse dont la vertu ne merite que des loüanges. Ceux qui se sentoient offensez devoient armer toute leur colere contre moy.*

Theodoret. ib.

Les autres Solitaires n'eûrent pas moins de courage. Ils allerent trouver les Magistrats, & les prierent de prononcer un jugement favorable, & d'absoudre les criminels. Comme ils n'en pouvoient tirer d'autre réponse, sinon qu'ils n'estoient pas maistres de l'affaire; qu'il estoit dangereux de laisser un crime d'Estat impuni, & qu'ils suivroient dans leurs jugemens les

régles du devoir & de la Justice : ils s'écrierent, *Nous avons un Prince qui aime Dieu, qui est fidelle, & qui vit dãs la pieté. Ne trempez pas vôtre épée dans le sang. Quelque grande qu'ait esté l'insolence de cette Ville, elle n'est pas plus grande que la clemence de l'Empereur.* Enfin ils entrerẽt dans le Palais, comme on alloit prononcer l'Arrest de condamnation contre ceux qui avoient esté convaincus du crime. Ils conjurerẽt les Juges de leur accorder quelques jours de delay, & d'attendre de nouveaux ordres de la Cour. Ils s'offrirent d'aller trouver le Prince, & de l'appaiser par leurs larmes & par leurs prieres, & firent tant qu'ils obtinrent ce qu'ils demandoiẽt.

L'An 388.

Les Commissaires que l'Empereur avoit envoyez, touchez des sentimens genereux de ces Solitaires, les prierent de donner leurs remontrances par écrit, & promirent de les porter eux-mê-

l'An 388.

mes à leur Maistre; ce qu'ils firent peu de jours aprés. L'affaire estant en cét estat, ces hommes admirables retournerent promptement dans leurs grottes & dans leurs cellules, & la méme charité qui les en avoit fait sortir, les y renferma.

LXXII. Voyage de Flavien Archevesque d'Antioche. *Chrys. Hom. 20 ad Pop. ad Antioch.*

En ce temps Flavien Archevesque de cette ville affligée, qui en estoit parti vers le commencement du Caresme, & qui n'avoit consideré ni la rigueur de la saison, ni les incommoditez du voyage, ni sa propre vieillesse, arriva à Constantinople. Il entra dans le Palais où estoit le Prince, & s'arresta assez loin de luy, comme retenu par la crainte, par la honte, & par la douleur. Il demeuroit là sans parler, & tenoit les yeux baissez contre terre, aussi triste & aussi confus, que s'il eust esté coupable, & s'il eust demandé grace pour luy-mesme.

Quelques-uns méme adjoustent, qu'il fit châter par des en-

fans de la Musique de l'Empereur, les Cantiques lugubres dont se servoit l'Eglise d'Antioche dans ses prieres publiques pour exprimer son affliction, & que ces airs tristes & languissans amolirent l'ame du Prince, & l'émeûrent si fort à compassion, qu'il trempa de ses propres larmes la coupe qu'il tenoit entre ses mains. Mais outre qu'il y a peu de vray-semblance dans cette circonstance, S. Chrysostome qui a écrit toutes les particularitez de cette histoire, n'auroit pas manqué d'en être informé, & de l'inserer dans sa relation.

L'An 387.

Zozom. l. 7. Hist. Eccl. c. 23.

Quoy qu'il en soit, cet Archevesque prêparoit insensiblemẽt l'esprit de Theodose, & taschoit de le toûcher par ses soûpirs & par ses larmes, avãt que d'entreprendre de le persuader par ses raisõs, L'Empereur s'approcha de luy, & luy dit avec beaucoup de modêration, *Qu'il avoit de grands sujets de plainte*

l'An 388. *contre les citoyens d'Antioche ; Qu'il avoit preferé leur ville à toutes les autres de son Empire ; Qu'aprés les graces & les faveurs qu'il leur avoit faites, il n'en avoit pas deû attendre un si rude traitement ; Qu'il ne croyoit pas leur avoir fait d'injustice ; Que s'il avoit esté assez malheureux pour leur en faire, ils pouvoient s'en prendre à luy-mesme, plûtost qu'à des personnes mortes, qui n'avoient pas manqué à leur égard.* Il s'arresta à ces mots, & l'Archevesque, aprés avoir essuyé ses larmes, rompit enfin le silence.

Chrysost. Hom. 20 ad Popul. Antioc.

LXXXIII Discours de l'Archevesque à Theodose.

Il commença son discours par un aveu sincere du crime qu'avoient commis ceux d'Antioche, confessant qu'il n'y avoit point de supplice qui pust l'égaler. Aprés avoir exageré leur ingratitude, en la cõparant avec l'extrême bonté de l'Empereur, il luy representa, que plus l'injure estoit grande, plus la grace qu'il accorderoit à ces criminels luy

seroit glorieuse. Il luy proposa l'exemple de Constantin, qui estant pressé par ses Courtisans de se venger de quelques seditieux qui avoient defiguré une de ses statuës à coups de pierres, ne fit que passer la main sur son visage, & leur répondit, en sousriant; qu'il ne se sentoit point blessé. Il luy remit devant les yeux sa propre clemence, & le fit souvenir d'une de ses loix, par laquelle, aprés avoir ordonné qu'on outre les prisons, & qu'on fasse grace aux criminels dans le temps de la solennité de Pasques, il adjouste cette parole memorable, *Plust à Dieu que je pusse mesme ressusciter les mors!* l'An 388.

Il luy montra qu'en cette occasion il ne s'agissoit pas seulement de la conservation d'Antioche, mais de l'honneur de la Religion Chrestienne. *Les Iuifs*, disoit-il, *les Payens, les Barbares mesmes, chez qui le bruit de cét accident s'est répandu, ont tous les*

par ses remords, que si elle avoit esté détruire par le fer ou par le feu. Enfin il protesta qu'il ne retourneroit plus à Antioche jusqu'à ce qu'elle fust rentrée dans les bonnes graces de l'Empereur, & il termina son discours en meslant le respect & les priéres avec les menaces du Jugement de Dieu.

L'an 388.

Théodose pardonne à ceux d'Antioche.

Théodose ne pût résister à la force de ce discours. Il eut de la peine à retenir ses larmes, & dissimulant autant qu'il pouvoit son émotion, il dit ce peu de mots au Patriarche: *Si Iesus-Christ, tout Dieu qu'il est, a bien voulu pardonner aux hommes qui le crucifioient, dois-je faire difficulté de pardonner à mes sujets qui m'ont offensé, moy qui ne suis qu'un homme mortel cōme eux, & serviteur du mesme Maistre?* Alors Flavien se prosterna, & luy souhaita toutes les prosperitez qu'il méritoit par l'action qu'il

L'An 388.

venoit de faire ; & comme ce Prélat témoignoit quelque envie de passer la Feste de Pasques à Constantinople, *Allez mon Pere*, luy dit Theodose en l'embrassant, *& ne differez pas d'un moment la consolation que vostre Peuple recevra par vostre retour, & par les asseûrances que vous luy donnerez de la grace que je leur accorde. Je sçay qu'il est encore dãs la douleur & dans la crainte. Partez, & portez luy pour la Feste de Pasques, l'abolition de son crime. Priez Dieu qu'il benisse mes armes, & soyez asseûré qu'aprés cette guerre, j'iray moy-mesme consoler la ville d'Antioche.* Aprés cela il congédia ce saint vieillard, & luy envoya mesme des couriers, aprés qu'il eût passé la mer, pour l'exhorter de nouveau à se haster.

LXXXV. Malignité de l'Historien Zozime.

On peut voir par tout le recit que je viens de faire la malignité de l'Historien Zozime, qui

Zoz. l. 4.

tasche d'excuser l'emportement de ceux d'Antioche, en rejettant la faute de leur révolte sur la dureté du gouvernement. Jl ne dit rien du voyage de Flavien, attribuāt tout le succés de cette négociation au Sophiste Libanius contre la foy de l'Histoire & cōtre le témoignage des Auteurs cōtemporains, & particuliéremēt de Saint Chrysostome, qui reprocha publiquement aux Philosophes l'excés de leur lascheté en cette rencontre. D'où l'on peut conjecturer que les deux discours que nous trouvōs encore parmi les Oeuvres de ce Sophiste sur le sujet des Statuës n'ont esté composez qu'aprés sa mort, ou que s'il les a fait luy mesme, ce n'a esté qu'aprés coup, par maniére de déclamation.

Chrysost. Hom. 17 ad Pop. Antioch.

Baron. Ann. Eccles. t. 4.

L'Affaire d'Antioche estant ainsi heureusement concluë, le retour de son Archevesque fut comme un triomphe. On sema de fleurs la place publique ; on

L'An 387. alluma par tout des flambeaux; on couvrit tous les chemins par où il devoit passer d'herbes odoriferantes ? & chacun touché de la clémence de l'Empereur, fit des vœux & des prieres & pour luy & pour l'heureux succés de ses armes.

LXXXVI La veuve Olympias refuse d'èpouser Elpide, parent de l'Empereur.

En ce mesme temps Théodose, à la sollicitation d'un de ses parens, pressoit la veuve Olympias de se marier. Elle estoit fille du Comte Seleuque, & petite-fille d'Ablave, Grand-Maistre de l'Empire sous Constantin. Elle avoit esté mariée à un jeune Seigneur nommé Nebride. Plusieurs Evesques avoient assisté à ses nopces, & Saint Grégoire de Nazianze qui n'avoit pû s'y trouver, luy avoit envoyé quelques vers en forme d'épitalame. Elle estoit demeurée veuve au bout de vingt mois & ne pretendoit plus de s'attacher qu'à Dieu seul. Elpide Espagnol de nation, & cousin de l'Empereur, avoit une extresme

Greg. Naz. epist. 57

passion de l'épouser ; car outre qu'elle estoit d'une illustre naissance, & d'une grãde beauté, elle possedoit encore des richesses extraordinaire. Quoy-qu'il eust cherché tous les moyens de s'ẽ faire aimer, il n'avoit pû reüssir en son entreprise. Ils eût recours à l'Empereur, & le pria de l'assister de son credit aupres d'Olympias. Theodose tres-sẽsible à tout ce qui regardoit sa parenté, & d'ailleurs persuadé que sa protection & l'honneur de son alliance toucheroient cette jeune veuve, luy fit proposer ce mariage; mais il ne gagna riẽ sur son esprit. Elle répõdit avec beaucoup de modestie & de generosité tout-ensemble, *Qu'elle recevroit toûjours avec un trés-profond respect tout ce que l'Empereur luy feroit l'honneur de luy proposer; mais qu'elle le suppli-oit de luy permettre de vivre sans engagement : Que si le Ciel l'eust voulüe dans l'estat du mariage, il ne luy auroit pas osté son mari ;*

L'An 387.
Pallad. in Dial. de vit. Chrysost.
Pallad. ibid.

& que Dieu ayant rompu ses liens elle estoit résoluë de ne se donner plus qu'à luy, & de ne vivre que pour luy plaire, & pour le servir.

LXXXVII. Persécution faite à la veuve Olympias

Theodose ne crût pas qu'il fust juste de la réduire par autorité à prendre le parti qu'il luy proposoit. Mais comme c'est le malheur des Souverains d'estre sujets non seulemẽt à leurs propres passion, mais encore à celles des autres, il se laissa prévenir contre elle. Les parens qu'õ avoit gagnez se plaignirent, qu'estãt demeurée maistresse de ses biens avant l'âge porté par les loix, elle les dissipoit en présens & en aumosnes indiscrétes, par le conseil de quelques Ecclesiastiques intéressez qui la gouvernoient. Sut cette plainte, l'Empereur ordõna que le Gouverneur de Constantinople auroit la garde & l'administration des biens d'Olympias, jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de trente ans. Elpide fit executer

L'An 388.
cét ordre avec une extresme rigueur. On osta à cette vertueuse Dame la disposition entiére de ses revenus; on ne luy laissa pas mesme la liberté d'avoir aucune communicatiõ avec les Evesques, ni d'entrer dans l'Eglise, afin que ressentant toutes les incommoditez dẽ la pauvreté & de la servitude, & n'ayant aucune consolation, elle fust obligée de consentir au mariage qu'elle refusoit. Mais elle ne pût estre ébranlée par un traitemẽt si injuste & si violent. Elle le souffrit, non seulement avec patience, mais encore avec joye; & aprés en avoir rendu graces à Dieu, elle écrivit à l'Empereur en ces termes. *Vous en auez usé, Seigneur, envers vostre trés-humble servante, non-seulement en Empereur, mais encore en Evéque, lors que vous m'avez delivrée du soin de mes biens temporels, & de la crainte où jestois de n'en faire pas assez bon usage. Me voila dé-*

Pallad. ibid.

chargée d'un grand fardeau. La grace seroit entiere, si vous ordonniez qu'on les distribuast aux pauvres & à l'Eglise. Il y avoit déja long-temps que je craignois que la vanité ne me fist perdre le fruit de mes aumosnes, & que l'embarras des richesses temporelles ne me fist négliger les spirituelles.

l'An. 388.

lxxxviii Olympias remise dans ses biens.

Elle demeura en cét état jusqu'à ce que la guerre contre Maxime fût heureusemẽt terminée. Alors Théodose connoissant qu'il avoit esté surpris, & regretant les maux qu'elle avoit soufferts si constamment, la remit dans ses biens, & la laissa dans sa liberté. Elle exerça depuis la charge de Diaconisse dans l'Eglise de Cõstantinople, donnant de grands exemples de modestie, de prudence, de pieté, & d'un parfait renoncement à tous les soins & à tous les plaisirs du siecle.

LXXXIX. Théodose se dispose à la guerre contre Maxime.

Dés que le Printemps fut arrivé Theodose qui tenoit encore en suspés les Ambassadeurs de Maxime,

Maxime, déclara qu'il alloit luy faire la guerre, & partit de Constantinople, où il laissoit son fils Arcadius sous la conduite de Tatien, homme sage fidelle & intelligent, qu'il avoit fait venir aprés d'Aquilée pour le faire Préfet du Prétoire & du Philosophe Themistius qu'il luy donna pour Précepteur. Ses Ambassadeurs avoient renouvellé par son ordre les Traitez de paix avec tous les Princes voisins de l'Empire. Il avoit pris à sa solde les meilleurs Soldats des Gots, des Huns, des Scytes & des Alains, tant pour renforcer son armée, que pour affoiblir les Barbares qui pouvoient luy estre suspects. Arbogaste luy avoit emmené un corps considerable de François & de Saxons. Des Genéraux de grande reputation & de grande expérience qui devoient commander sous luy, entretenoient la discipline parmi tant de troupes diffe-

L'An. 388.

Themist. orat. 6.

rentes. Enfin il avoit pourveû à tout ce qu'il pouvoit faire réüssir une entréprise si importante à sa gloire & au salut de l'Empire.

L'An 388.

Mais son principal soin avoit esté d'attirer les benedictions de Dieu sur son armée,& de se disposer à la victoire par la pieté. Il fit faire des dévotions solennelles, & il envoya prier les fameux Solitaires d'Egypte de recommander à Dieu dans leurs Oraisons le succés de cette guerre,& de lever les mains au Ciel, tandis qu'il combatroit.Sur tout il consulta le saint Abbé Jean, qui luy donna des asseûrances de la victoire qu'il devoit remporter. Cét homme admirable, qui estoit comme l'Oracle de son siécle, luy prédit depuis, les principaux événemens de son regne, ses guerres, ses victoires, les irruptions mesmes des Barbares, dont il marquoit jusqu'aux moindres circonstances.

August. de Civ. D. l 5. c. 26.

Evagr. vit. SS. PP. c. 1.

Ce ne fut pas assez à l'Empereur d'implorer le secours du Ciel par des vœux & par des priéres, il essaya de le mériter par des actions. Car avant que de sortir de Thessalonique, il renouvella ses anciens Edits, & en fit de nouveaux contre les Hérétiques, leur défendant de tenir des Assemblées de faire des Ordinations, de donner ou de prendre le nom d'Evesques; ordonnant aux Magistrats d'empescher que ces Religions profanes, qui sembloient avoir conspiré contre la veritable, ne célébrassent en public ou en particulier leurs Mystéres sacriléges. Et parce que les Ariens avoient supposé ou interpreté quelques-uns de ses Edits passez en leur faveur, il déclara, par une Loy expresse, que tout ce qu'ils pourroient tirer à leur avantage seroit tenu faux & contre son intention. Il taschoit ainsi d'engager Dieu à le pro-

L'An 388.

XC. Theodose renouvelle ses Edits contre les Héretiques.

Leg. 14. 15. & 16. de Hæret. Cod. Theod.

L'An 388.

téger, en prenant avec tant de zéle la protection de son Eglise, & il alloit joindre ses troupes animé d'une sainte confiance.

XCI. Maxime se prépare à la guerre.

Maxime de son costé voyant qu'on n'avoit rendu aucune réponse positive à ses Ambassadeurs, s'estoit mis en estat, non-seulement de se défendre, mais encore d'attaquer s'il le falloit. Pour s'asseurer des Gaules en son absence, il y avoit laissé son fils Victor sous la conduite de Nannius & Quentin ses Géneraux. Vne partie des Peuples Germaniques qu'il avoit reduits à luy payer de grandes contributions, êtoit accouruë à son secours, & il avoit sujet d'estre content du nombre & de la valeur de ses soldats: D'abord il divisa ses forces en trois corps-d'armée. Il envoya le Comte Andragatius avec ordre de fortifier les Alpes Juliennes, & d'en garder tous les détroits. Il commanda à

son frere Marcellin de se saisir des passages du Drave avec une partie des troupes auxiliaires; & luy avec les Légions Romaines s'avança vers la Pannonie, s'arrêta sur la Save. Aprés s'estre ainsi rendu maistre des montagnes & des riviéres, il crût avoir fermé toutes les entrées de l'Italie, & se posta en sorte qu'il pouvoit en peu de temps se joindre avec son frere quād il le jugeroit à propos. *L'An 388.*

Théodose estoit à peine parti de Constantinople, qu'il eust avis qu'il se tramoit quelque trahison dans son armée, où Maxime avoit déja gagné quelques Officiers, & qu'il falloit promptement arrêter les pratiques d'un Ennemi plus accoustumé à corrompre des troupes qu'à combattre. Cét avis luy étoit donné par des gens qui paroissoiét tres-bien informez & la conduite passée de Maxime ne le rendoit que trop vray-semblable. L'Empereur s'avança donc en diligẽce

XCI. Trahison découverte dans l'armée de Théodose.

L'An 388. vers son armée, & fit chercher tres-soigneusement les Agens de Maxime, & ceux qui avoient eû quelque correspondance avec eux.

Le bruit se répandit aussitost, qu'il y avoit une trahison qui seroit bientost découverte, & les Traistres jugérent bien qu'ils n'éviteroient pas le chastiment qu'ils avoient merité, s'ils ne se retiroient promptement. Ils concertérent secrétement le temps & le lieu de leur fuite, & sortant à petites troupes du camp, ils se rassemblérent la nuit, & coururent vers les bois & les marais de la Macédoine pour s'y cacher. Theodose averti le matin qu'un Bataillon de Barbares avoit deserté, fut bien-aise d'estre défait de ces Soldats infidelles; mais craignant qu'ils n'attirassent des troupes de leur païs, & qu'ils ne troublassent, pendant son absence, le repos de cette Province, il détacha quelques Escadrons

qui les poursuivirent, en tuerent la plus grande partie avant qu'ils eussent gagné les marais, & contraignirent le reste de se jetter dans les bois & dans les montagnes. L'An 388.

Théodose délivré de cette inquiétude, fit embarquer Valentinien, & l'Impératrice Iustine, & les fit conduire seûrement dans Rome, soit que l'Italie les eust redemandez, soit qu'il crust que leur présence rasseûreroit ces Peuples qui leur estoient encore affectionnez, & qui ne pouvoient souffrir la tyrannie de Maxime. Aprés cela il fit des Réglemens tres-sevéres touchant la discipline des troupes, & chargea tous les Officiers d'y tenir la main, afin qu'on jugeast de la justice de sa cause par la retenuë de ses soldats, & qu'on vist la difference qu'il y avoit entre l'armée d'un Empereur & celle d'un Tyran.

XVIII. Valentinien & sa mére s'embarquent.

Zoz. ibid.

Ces ordres furent si exactement

L'An 388.

observez, qu'il n'y eût ni confusion ni tumulte entre tant de Nations accoustumées à vivre sans régle & sans contrainte. Les villes ni la campagne ne se ressentirent pas de leur passage ; & les vivres ayant manqué durant quelques jours, il n'y eust point de soldat qui n'aimast mieux souffrir la faim avec patience, que de faire aucun desordre qui pust déplaire à l'Empereur.

Paccat. in Paneg.

XCIV. Théodose surpréd Maxime dãs la Pannonie.

Tout estant ainsi réglé Théodose marcha à grandes journées, & crust que le bon succés de cette expedition dépendoit en par-partie de la diligence de sa marche. Promote commãdoit la Cavalerie, Timase estoit à la teste des Légions, Arbogaste & Ricomier conduisoient la pluspart des Barbares auxiliaires; & l'Empereur avoit l'œil à tout. Il divisa, comme Maxime, son armée en trois corps pour luy cacher la route qu'il vouloit prendre, & sur tout pour causer moins

Philostorg. Oros. l. 7.

d'incommodité dans les pais qu'il traversoit, & pour tenir plus facilement ses gens dans l'ordre. *L'an 388.*

Comme il s'avançoit en cét estat du costé de la Pannonie, il eust avis que Maxime s'estoit arresté, & qu'il avoit fait camper son armée aux environs de * Siscia. C'estoit une ville qui n'étoit considérable ni par sa grandeur, ni par ses fortifications, mais par une situation tres avantageuse. Elle estoit sur le bord du Save, qui se partageant en deux branches, forme une Isle vis à vis de cette Place, luy sert comme d'un double rempart, & la rend presque inaccessible. Le Tyran Magnence s'en estoit autrefois saisi comme d'un poste tres-important dans la guerre qu'il fit à l'Empereur Constancius.

* *Seisseg.*

Théodose rassembla tout d'un coup toutes ses troupes, & fit tant de diligence qu'il fut campé

L'An 388. entre le Drave & le Save, avant que les ennemis eussent pû l'en empescher, & leur coupa la communication de leurs deux armées. Alors jugeant que Maxime se tiendroit couvert, & qu'il seroit difficile de l'attirer à un combat géneral, resolut de passer le Save à quelque prix que ce fust, & de l'aller forcer dans son poste. Il proposa son dessein à ses Généraux, qui en trouvérent d'abord l'exécution hazardeuse. Néanmoins la presence de l'Empereur qui encourageoit ses troupes, la valeur & la prudence des Officiers, la gayeté & le courage des Soldats, qui croyoient que l'Ennemi n'avoit osé se mettre en campagne, faisoient croire que rien ne leur estoit impossible.

L'Empereur profita de cette ardeur & de cette confiance qu'il remarqua dans ses troupes, & marchant à leur teste avec une diligence extraordinaire, il

parut auprés de Siscia, & fut aussitost prest à passer le fleuve que les ennemis à le défendre. Il jetta la frayeur dans tout leur Camp, & fit tenter en mesme temps le passage du fleuve en plusieurs endroits. Maxime qui par un aveuglement estrange avoit crû Theodose encore bien loin, fut d'abord surpris. Il tâcha d'animer ses Légions, les fit avancer selon les besoins, & crût que si elles soustenoient ces premiers efforts, il luy seroit facile apres cela de les rasseûrer. Cependant Théodose, qui s'estoit avancé sur le rivage pour observer la contenance des Ennemis, connoissant par leurs mouvemens & par leur confusion qu'ils estoient êbranlez eust bien voulu les aller charger, sans leur donner le temps de se reconnoistre; mais le Save estoit fort profond, & Maxime envoyoit toûjours de nouvelles troupes, pour renforcer celles qui étoient

L'An 388.

L'An 388.
XCV. Passage du Save. Victoire de Théodose.

déja sur le rivage. Alors voyant le moment fatal qui eust pû terminer cette guerre, & craignant de laisser échapper une occasion de vaincre que la fortune ne luy renvoyeroit peut-estre plus, il faisoit chercher des guez, & faire des ponts avec une diligence incroyable.

Comme il estoit dans cette inquiétude, Arbogaste luy amena quelques Officiers de sa Nation qui s'offroient de passer le fleuve. L'Empereur loüa leur resolution, fit esperer de grandes récompenses, & les asseûra qu'il seroit le tesmoin de leur valeur, & qu'il les appuyeroit luy-mesme avec tout ce qu'il y avoit de braves gens dans son Armée. Ces Officiers allérent joindre leurs escadrons, qu'ils animérent plus par leur exemple que par leurs paroles. Arbogaste luy-même se mit à leur tête, & se jettant tous ensemble dans le fleuve encore tous poudreux &

Pacat. in Panegyr.

fatiguez d'une longue marche, il essuyérent une infinité de traits, & passérent à cheval à la nage à la veüë de l'Empereur qui les soustenoit en personne. *L'An 388.*

Les ennemis effrayez d'une résolution si hardie, se retirérent en desordre, & donnérent l'allarme à tout le reste de l'armée. Pendant qu'Arbogaste, apres avoir gagné le rivage, tailloit en piéces tout ce qu'il rencontroit, les autres troupes que Théodose faisoit passer incessamment, donnoient sur les Ennemis d'un autre costé, & en faisoient un grand carnage. Plusieurs se précipitérent eux-mêmes dans le fleuve. Plusieurs furent foulez aux pieds des chevaux. La campagne estoit couverte de morts; les fossez de Siscia estoient remplis des corps de ceux qui s'y réfugioient. Maxime, aprés avoir essayé plusieurs fois en vain de rallier ses troupes ne pensa plus qu'à se sauver luy-mêmes, & se retira

L'an 388. comme il pût vers Aquilée, où il prétendoit recuïllir les débris de son armée pendant que son frére Marcellin défendroit l'entrée de l'Italie.

XCVI. Théodose marche contre Marcellin, & gagne une bataille

Théodose, aprés avoir remercié Dieu de sa victoire, & récompensé sur le champ ceux qui s'estoient distinguez en cette occasion, tourna promptement à droite, & marcha vers Marcellin avec tant de diligence, qu'il ne luy donna pas le loisir de gagner les détroits des Alpes, non pas mesme d'apprendre la défaite de son frére. Dés qu'il fut arrivé vers * Pœtovium, petite ville sur le Drave où Marcellin estoit campé, il résolut de l'attaquer le jour mesme, mais il estoit tard, & les troupes estoient fatiguées: ce qui l'obligea de remettre la bataille au lendemain. Chacun se prépara pendant la nuit; & dés la pointe du jour l'Empereur fit attaquer l'Ennemi, qui

* *Pettau.*

sembloit d'abord estre résolu de se bien défendre. Le combat commença avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre. D'un costé, le desir de vaincre, la gloire d'avoir déja vaincu, & le plaisir de servir un Prince qui reconnoissoit les services qu'on luy rendoit ; de l'autre, l'espérance de piller toute l'Italie, & la crainte d'estre puni, animoient les combattans. Mais Marcellin eût bientost le mesme sort que son frere. Aprés cette premiére résistance, quelques-unes de ses troupes furent mises en déroute ; les autres baissérent leurs drapeaux, & demanderent quartier.

L'An 388.

XCVII. Mort de Maxime, & d'Andragatius.

Theodose voyant cette guerre presque achevée, détacha incontinent Arbogaste avec un corps de Cavalerie pour aller dans les Gaules arrester le jeune Victor, à qui Maxime avoit donné le titre de Cesar. Aprés quoy il poursuivit les fuyards

avec une ardeur incroyable. Andragatius qui s'estoit chargé de garder les Alpes, avoit eû ordre au premier bruit de l'embarquement de Valentinien de se mettre en mer avec tous les Vaisseaux qu'il pourroit assembler, & de le prendre sur sa route. Mais il attendit en vain sur les costes d'Ionie Valentiniẽ qui avoit déja passé le trajet, & il abandonna les détroits des montagnes à Théodose.

L'An 388.

Ce Prince n'y trouva aucun obstacle. La ville d'Hemone, & les autres qui se trouverent sur sõ chemin, le receûrent avec des témoignages d'une joye extraordinaire, & fournirent à son armée victorieuse tous les rafraischissemens dont elle eût besoin. Enfin il arriva aux environs d'Aquilée, & mit le siége devant cette Place. Maxime, qui aprés plusieurs détours, s'y estoit renfermé, au-lieu de se retirer dans les Gaules, cónut alors

Paccat Panegyr.

qu'il ne pouvoit éviter un malheur qu'il avoit deû prévoir, & se souvint que Saint Martin luy avoit prédit qu'il periroit malheureusement en Italie, s'il y passoit. Il voulut faire quelque résistance : mais ses soldats voyant sa perte asseûrée, ouvrirent les portes aux assiégeans, & tous ensemble se saisirent de sa personne, le renverserent de son Trosne où il distribuoit de l'argent à quelques Cavaliers Maures qui l'avoient suivi ; & aprés l'avoir dépoüillé de tous les ornemens de sa dignité le mirent entre les mains du vainqueur.

Théodose n'abusa point de sa victoire. Il parut plus touché du malheur de ce Tyran, qu'irrité de ses crimes. Il luy reprocha sa perfidie, d'un air qui marquoit plus de compassion quede colere; & faisant reflexion sur la justice des Jugemens de Dieu, & sur l'inconstance des grandeurs humaine, il alloit couronner sa

L'An 388. victoire par un acte de generosité Chrestienne, en pardonnant à son Prisonnier. Mais comme il tourna la teste pour cacher cette émotion de pieté qui paroissoit sur son visage, les soldats l'arrachérent à sa clemence, & l'ayant tiré hors de sa tente, luy firent couper la teste à la veüë de toute l'armée Andragatius apprenant peu de temps aprés cette nouvelle, & n'esperant pas que le meurtrier de Gratién pust obtenir grace de Théodose, aima mieux se précipiter dans la mer, que de tomber entre ses mains.

XCVIII. Modération & clemence de Théodose.

Un succés si heureux & si prompt, qui regagnoit l'Empire d'occident, & asseûroit celuy d'Orient à Théodose & à ses Enfans, fut publié par tout le monde, Mais la bonté & la moderation du vainqueur rendirent son triomphe plus illustre, que n'avoient fait le gain de deux batailles, & la ruine entiére du Ty-

l'an. Car il se contenta de la mort de deux ou trois personnes indignes de pardon, & receût tout le reste du parti, non comme vainqueur, mais comme pere. Il n'y eût ni biens confisquez ni charges perduës, ni sang répandu. Chacun eust la liberté de rétourner dans sa maison; & sous un Prince aussi humain, aucun ne s'apperceust d'avoir esté vaincu. Il donna même de grandes pensions à la femme de Maxime, dont il fit élever les filles avec beaucoup de soin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les consoler de leur malheur, ou les entretenir selon leur cōdition. Il eust fait la même grace à Victor leur frére, si contre son intentiō, Arbogaste, pour s'asseûrer des Gaules, & pour y oster tout sujet de révolte, ne l'eust fait mourir. Ce qu'il y eust de plus grand & de plus héroïque en cette expédition, ce ne fut pas d'avoir conquis tout l'Empire

L'An 388.
Oros. l. 7. c. 35. Pacat.
Ambr. ep. 29. ad Theod. August. de Civ. Dei. l. 5. c. 25.

L'An 388. d'Occident ; ce fut de l'avoir rendu. Dés qu'il en fut le maistre, il y rétablit le jeune Valentinien, adjoutant de nouvelles provinces à celles qu'on luy avoit usurpée, & ne se réservant pour prix de ses travaux que la gloire d'une protection desintéressée.

XCIX. Faux bruits répandus par les Ariens.

Le bruit de cette victoire étonna les Ariens de Constantinople qui ne s'y estoient pas attendus, & qui ne l'avoient pas mesme souhaitee. Piquez des rigoureuses Ordonnances qu'on avoit publiée contre eux ils semoient malicieusement de faux bruits dans la ville, & terminoient selon leurs desirs cette guerre, avant mesme qu'elle eust esté commencée. Ils asseûroient que Théodose avoit perdu la bataille, qu'il estoit à peine échapé, & qu'il fuyoit devant Maxime. Ils rendoient ce mensonge vray-semblable par les circonstances qu'ils adjoutoiét, jusqu'à marquer le nombre

Socrat. l.9.c.13 Sozom. l.7.c.14

des morts & des blessez de part & d'autre. On eust dit qu'ils avoient esté les spectateurs de ce qui n'estoit pas encore arrivé. Ceux mesmes qui avoient d'abord semé ces faux bruits, les recueilloient aprés comme veritables, persuadez par de nouvelles particuliaritez qu'on leur avoit racontées, & croyoient la perte de l'Empereur asseûrée, parce qu'ils la souhaitoient. Comme il y a toûjours des esprits inquiets, qui par une legereté naturelle, ou pour des interests particuliers, s'ennuyent du gouvernement présent, tant de gens publioient cette nouvelle, que personne n'en doutoit plus, ou n'osoit la contredire.

L'An 388.

C. Sédition des Ariens.

Les Ariens se servirent de cette occasion pour se venger de ce qu'on leur avoit osté leurs Eglises. Ils sortirent de leurs maisõs comme des furies le flambeau à la main, & portant par tout le tumulte & le desordre, ils allé-

L'An 388.

rent brusler le Palais du Patriarche Nectaire. Ils se seroient emportez à de plus grands excés; mais les nouvelles de la victoire de Théodose estent arrivées presque en mesme temps, la crainte du chastiment arreste le cours de cette sédition, que l'espérance de l'impunité avoit excitée. Ces Hérétiques s'allérent jetter aux pieds d'Arcadius, & le suppliérent avec tant d'instance d'intercéder pour eux auprés de son Pere, que touché par leurs priéres, par le repentir qu'ils faisoient paroistre de leur crime, & par les promesses qu'ils luy firent d'estre plus soumis & plus retenus à l'avenir, il s'engagea à demander grace pour eux. Théodose qui ne desiroit rien tant que d'accoustumer son fils à la clémence, & de l'encourager à luy faire de semblables priéres, luy accorda aussitost ce qu'il demandoit.

Aprés quelque ſejour que cét Empereur fit dans Aquilée, afin de ſe delaſſer des travaux de la guerre, & de donner les ordres néceſſaires pour la ſeûreté & pour le repos de l'Empire, il paſſa à Milan, où il fit publier un Edit, par lequel il caſſoit toutes les Ordonnances de Maxime, voulant en abolir entiérement la memoire. Ce fut en ce temps que quelques Eveſques ſe plaignirent d'un jugement qu'il avoit rendu, & animerent contre luy le zéle de Saint Ambroiſe.

L'An 388.

Leg. 7. de infirmand. his quæ ſub tyran.

C I. Ordonnance de Théodoſe contre un Eveſque d'Orient.

C'eſtoit la couſtume des Egliſes d'Orient, de reverer tous les ans la mémoire des Saints Martyrs, de s'aſſembler le jour de leurs Feſtes, & de faire des Proceſſions, en chantant des Pſeaumes & des Hymnes. Le premier jour d'Aouſt quelques Solitaires qui s'eſtoient aſſemblez pour célébrer la Feſte des Saints Macabées, alloient en

Paulin. in vita D. Ambroſ.

procession par la campagne, sui-
l'An vis de quelques personnes dévo-
388. tes de leur voisinage. Ils passerẽt devant un village nommé Callicin , où les Juifs avoient une Synagogue , & les Heretiques Valentiniens un Temple. Soit que ce chant des Pseaumes les eust inportunez , soit qu'ils eussent pris cette ceremonie pour un insulte qu'on faisoit à leurs Religions , ils sortirent les uns & les autres , se jetterent sur les Chrestiens, & les empescherent de passer outre , aprés les avoir outragez. Le bruit de cette violence se répandit d'abord : les Solitaires s'en plaignirent ; le Peuple en fut émeû ; & l'Evesque transporté du zéle , anima si bien les uns & les autres à venger l'injute faite à Dieu & à ses Martyrs , qu'ils allérent brusler la Synagogue des Juifs, le Téple des Heretiques. L'Empereur ayãt esté informé de l'affaire par le Comte d'Orient , ordonna

ordonna que le Temple & la Synagogue seroient rebâtis aux dépens de l'Evesque, & que ceux qui les avoient bruslez seroient punis. *An* 388.

CII. Remõtrance de Saint Ambroise à l'Empereur Théodose.

Les Evêques Orientaux trouvérent l'Ordonnance trop rude, en avertirent S. Ambroise, & le conjurérent d'employer tout son crédit pour la faire révoquer. Ce S. Archevêque estoit alors à Aquilée, pour faire élire un successeur à Valérien Evêque cette ville, qui estoit mort depuis peu. Ne pouvant donc aller trouver Théodose, il luy écrivit une lettre pleine de cette génerosité avec laquelle il avoit accoustumé de prescher la verité & la justice aux Empereurs. Il luy representa, *Que s'il n'écoutoit les priéres que les Evesques luy font, Dieu n'écouteroit pas celles que les Evesques faisoient pour luy; Qu'il y avoit cette différence entre les bons & les mauvais Princes, que les uns vouleient des Sujets libres,* *Ambr. ep. 29.*

l'An 388.

& les autres ne souffroient que des Esclaves ; Que pour luy, il aimoit mieux passer pour importun, que pour lasche & pour inutile, lors qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, & du salut de son Empereur; Qu'à la verité il connoissoit pour un Prince pieux & craignant Dieu; mais que les plus pieux se laissoient quelquefois prévenir par un zéle indiscret, & par une fausse idée de la justice ; Qu'il estoit redevable à Sa Majesté d'une infinité de graces qu'il en avoit receües, & que ce seroit une cruelle ingratitude de laisser faillir son bienfaicteur par une indigne complaisance.

Aprés cela il luy faisoit voir les conséquences de cette affaire ; *Qu'il réduisoit un Evesque à luy désobeïr, ou à trahir son ministére ; & qu'il alloit faire ou un prévaricateur, ou un martyr, ce qui n'estoit pas d'un regne comme le sien ; Que les ennemis de l'Eglise triomphe-*

roient dans ces édifices bastis des dépouilles des Chrestiens, & du patrimoine de Iesus-Christ; Qu'il suffisoit pour le détourner de rebastir des Synagogues, de luy dire que Iulien l'avoit voulu faire, & que le feu du Ciel pouvoit tomber aujourd'huy comme il fit alors; Que le Palais du Patriarche de Constantinople venoit d'estre brûlé, & qu'une infinité d'Eglises réduites en cendres fumoient encore sans qu'on les vengeast; qu'on ne se mettoit en peine que de relever des Temples profanes; Que Maxime, quelques jours avant que d'estre abandonné de Dieu, avoit fait une pareille Ordonnance. Il le prioit ensuite de prendre sa liberté pour une marque de son respect, & de croire que c'estoit une grande preuve du zele & de la tendresse qu'on avoit pour luy, que d'oser mesme le fascher pour son salut. Il l'exhortoit enfin à changer d'avis, & à n'avoir point de honte

L'An 388.

L'An 388.

de se corriger, & luy faisoit entendre qu'il tâchoit de le redresser en particulier, depeur d'estre obligé de luy parler en public dans l'Eglise.

CIII. S. Ambroise reprend publiquement l'Empereur dãs un Sermon.

Paulin. in vit. Ambr.

Cette lettre si forte & si pressante n'eût pas encore le succés qu'on en pouvoit esperer, & Théodose differoit toûjours de répondre favorablement : ce qui fut cause que l'Archevesque estant de retour à Milan, luy en parla devant tout le Peuple, comme il l'en avoit menacé. Car un jour que l'Empereur estoit à l'Eglise pour assister au Sermon, le Saint choisit un texte propre au sujet qu'il vouloit traiter ; & aprés s'estre étendu sur le profit qu'on devoit faire des corréctions, comme les Auditeurs estoient dans leur plus grande attention, il tomba sur l'affaire de la Synagogue bruslée. Il adressa son discours à l'Empereur & fit parler Dieu mesme en ces termes. *C'est de moy que tu*

tiens le Diadesme. Ie t'ay fait Empereur de simple particulier que tu estois. Ie t'ay livré l'armee de ton Ennemi. I'ay fait passer dans ton parti des troupes qu'il avoit levées contre toy. I'ay mis sa personne mesme entre tes mains. Ie t'ay donné des enfans, qui regneront aprés leur Pere. Ie t'ay fait triompher sans peine; & par une Ordonnance que tu viens de faire, tu vas faire triompher mes Ennemis. L'An 388.

CIX. Théodose révoque l'Ordõnance.

Cés reproches touchérent si sensiblement Théodose, qu'il s'approcha de l'Archevesque, comme il descendoit de la chaire, & luy dit, comme en se plaignant de luy, *Vous avez bien parlé contre nous, mon Pere.* Le Saint luy répondit, que son intention avoit esté de parler pour luy, & qu'il auroit le mesme zele toutes les fois qu'il s'agiroit de son salut. Alors l'Empereur avoûa que l'ordre qu'il avoit donné contre l'Evesque estoit

L'An 388.

trop rude, & qu'il falloit le révoquer. Quelques Seigneurs qui estoient présens, soustenoient, pour faire leur Cour, qu'il falloit au moins chastier les Solitaires qui avoiét esté les auteurs de cette émotion. *Ie parle maintenant à l'Empereur*, leur repondit le saint Prélat, *& je sçay comme je dois parler à vous, quand il le faudra.* Ils n'osérent plus repliquer à un homme dont ils connoissoient la fermeté. Ainsi il obtint la revocation de l'Arrest, & aprés en avoir eû par deux fois des asseûrances de la bouche de l'Empereur, il alla offrir à Dieu le Saint Sacrifice.

Dans le temps que Théodose fut à Milan, tous les Corps considerables de l'Empire luy envoyérent des Députez, pour luy témoigner la joye qu'ils avoient de sa victoire. Le Senat de Rome fut des premiers à s'aquiter de ce devoir. Symmaque, par son crédit & par ses in-

trigues, fit nommer des Deputez payens comme luy, & leur recommanda de demander au nom du Senat la conservation de l'Autel de la Victoire, que Maxime avoir rétabli. L'An 388.

CV. Description de l'Autel de la Victoire.

Cét Autel, depuis le regne du Grand Constantin avoit esté une source de contestations. Il estoit élevé dans une Chapelle qu'on avoit fait bastir à l'entrée du Senat. On y voyoit une statuë d'or qui représentoit la Victoire sous la figure d'une jeune fille, qui avoit des aisles, & qui tenoit en sa main une couronne de laurier. Les Payens, aprés avoir perdu la plus grande partie des Temples consacrez à leurs Dieux, dont les noms mesmes estoient devenus insupportables aux Empereurs, avoient mis toute l'esperance de leur Religion en une Déesse dont le nom estoit si agreable. On juroit sur son Autel; on luy offroit des Sacrifices, & l'on faisoit

Herodian. *Prudēt. l. 2. in Symmach.*

Symmach. relat. ad Imp.

l'An 1368.

passer ce reste de superstition & d'idolatrie pour la Religion de tout le Senat. Il estoit fascheux aux Chrestiens qui se trouvoient au Palais, de voir devant leurs yeux l'exercice d'un culte contraire au leur, de sentir, dans le Senat mesme l'odeur des Sacrifices; & d'entendre les vœux qu'on faisoit à une Divinité profane.

D. Ambros. contra. Symmach.

Divers estats de cét Autel sous les Empereurs.

Les Empereurs abbatirent ou relevérent cét Autel, selon qu'ils agissoient par des principes de pieté ou de politique. Constantin l'avoit souffert par prudence, jugeant cette condescendance necessaire dans le changement de la Religion & de l'Empire. Constans son fils le fit ruiner par un mouvement de Religion. Le Tyran Magnence le remit pour complaire à quelques Senateurs Payens qu'il vouloit attirer à son parti Constancius le fit abbatre par ostentation, voulant donner bonne opinion

Ambr. ep. 31. Symmach in relat. ad Valent.

de sa Foy aux Romains, à qui il avoit osté le Pape Libere. Iulien, par l'inclination qu'il avoit pour l'idolatrie, & la haine pour les Chrestiens, commanda qu'on le rétablist. Iovien & le Grand Valentinien le laisserent en l'estat où ils l'avoient trouvé, laissant vivre chacun dans la créance qu'il avoit. Gratien détruisit l'Autel avec toutes ses dépendances, & crût l'avoir renversé pour jamais. Mais Maxime, soit pour n'avoir rien de commun avec un Prince qu'il avoit fait mourir, soit pour gagner l'amitié des Payens contre celuy qu'il vouloit chasser de ses Estats, permit de rebastir tout ce qu'on voulut.

L'An 388.

Socrat. l.4 c.1. Sozom l.6.c 6.

CVII. Les Députez du Senat demandent que cét Autel soit relevé; Théodose le refuse.

On voyoit ainsi changer sous chaque Empereur la fortune de cette Déesse. Les Députez du Senat estant donc arrivez à Milan, se réjouïrent avec Theodose des prosperitez de ses armes; & aprés avoir faits tous leurs

complimens, ils négocierent ſecrettement avec ſes Miniſtres l'affaire de leur Religion. Ils avoient ſujet d'en bien eſperer. La crainte de laiſſer un parti de mécontens dans Rome, l'humeur où l'on eſt d'accorder des graces aprés une victoire, le peu de conſequence qu'il y avoit à diſſimuler une choſe faite, ſembloient déterminer Théodoſe à leur laiſſer l'Autel qu'ils demandoient. Mais Saint Ambroiſe qui s'eſtoit opposé ſi vigoureuſement à Symmaque quelques années auparavant, s'opposa de meſme à ces Députez, & remontra ſi bien à l'Empereur, qu'il ne falloit pas abandonner les intereſts de Dieu par des conſiderations politiques & de fauſſes craintes, que ce Prince aima mieux deſobliger ces Magiſtrats, que de manquer à ce qu'il devoit à l'Egliſe, & leur refuſa ce qu'ils demandoient.

Théodose, aprés avoir passé tout l'hiver & une partie du Printemps à Milan, en partit pour aller à Rome y recevoir l'honneur du Triomphe. Il y fit son entrée au mois de Iuin, avec toute la magnificence que meritoient les grandes actions qu'il avoit faites. Le plus grand ornement de ce triomphe fut la modestie de celuy qui triomphoit. Il voulut que Valentinien qui l'estoit venu trouver aprés la défaite de Maxime, partageast avec luy la gloire de cette journée; & il le fit monter sur son char, avec le Prince Honorius, qu'il avoit fait venir de Constantinople. On portoit devant luy les dépoüilles & les representations des Provinces conquises. Il venoit ensuite entouré de tous les Seigneurs de sa Cour richement vestus. Son char estoit traisné par des Elephans que le Roy de Perse luy avoit envoyé depuis peu. Le Senat, la

L'An 389.

CVIII. Théodose va recevoir dans Rome l'honneur du triomphe.

Sozom. l. 7. c. 14

Claud. de 3. honor. Cons.

L'an 389. Noblesse, & tout le Peuple suivoient avec des acclamations & des applaudissemens extraordinaires. Quoy que la pompe de cette entrée fust trés-magnifique, on n'y regarda que le vainqueur pour qui on la faisoit. Il parla au Peuple sur la Tribune dans la grande place, & au Senat dans le Capitole avec beaucoup de grace & de majesté, & receût trés-favorablement les harangues qui luy furent faites par tous les corps, sur tout le Panégyrique que Pacat Orateur Gaulois prononça devant luy avec l'applaudissement du Senat & de tous les Ordres de la ville.

CIX. Réglemens que Théodose fit dans Rome.

Paccat. ibid.

Durant le séjour que Théodose fit dans Rome, il gagna par sa civilité & par sa franchise le cœur de ces Peuples, qui se piquoient encore de maintenir un reste de leur ancienne liberté. Il alloit voir les ouvrages publics il rendoit des visites à des particuliers, & marchoit sans gardes,

& sans faste, plûtost en Senateur qu'en Empereur. Sur tout il employoit tous ses soins à abolir les restes de l'Idolatrie, que ses prédecesseurs avoient tolerée. Il interdit les Festes Payennes & les Sacrifices : il fit dépoüiller de leurs ornemens tous les Temples qu'on avoit laissez dans le Capitole, & briser toutes les Idoles qu'on y avoit adorées. Il sauva pourtant les Statuës qui avoient esté faites par d'excellens Ouvriers, & les tirant des lieux où elles servoient à un culte profane, il voulut qu'elles fussent mises dans des galeries, ou dans des places publiques pour servir d'ornement à la ville.

Ces choses se firent avec tant d'applaudissement, que l'Empereur ne vit rien de si touchant dans tout son triomphe, que la joye qu'on fit paroistre en cette occasion. Chacun secondoit son zele, & alloit loüer Dieu & benir Théodose dans ces Temples

l'An 389.

August. de Civ. D. l. 5. c. 26. Prudent. adver. Symmach. l. 1. Hieron. ep. 7.

CX. Symmaque prononce un Panégyrique en l'honneur de Théodose. Il est disgracié, & rappellé peu de temps aprés.

Socrat. l. 5. c. 14.

l'An 389. qui avoient esté si long-temps profanez. Il n'y eût que Symmaque qui s'attira sa colére par des supplications & des remontrances importunes en faveurs de ses Idoles. Cét homme qui avoit eû des liaisons estroites avec Maxime, & qui avoit prononcé une harangue en son honneur remplie de flateries indignes d'une personne de sa réputation & de sa qualité, craignit que Théodose n'en eust du ressentiment. Accusé par quelques uns de crime de leze-Majesté, & pressé des remords de sa conscience; ils se réfugia dans une Eglise ne croyant pas la protection de ses Dieux assez puissante pour le sauver aprés tous services qu'il avoit rendus.

Mais voyant que Théodose ne faisoit pas grand cas de cette accusation, il se rasseûra; & pour réparer la faute qu'il avoit faite, il composa un Panegyrique en l'honneur de ce Prin-

Symmach. l. 1. epist. 31.

ce, qu'il recita dans le Senat en sa presence. Mais comme les esprits fortement prêvenus reviennent toûjours au sujet de leur prévention, celuy-cy vers la fin de son discours tomba adroitement sur la Religion & sur l'Autel de la Victoire. Théodose s'offença de cette sollicitation opiniastrée; & aprés l'avoir remercié de ses loûanges, il luy commanda de se retirer, & de ne plus se présenter devant luy. Il le rappella peu de temps aprés, de son exil, & luy témoigna la mesme amitié qu'auparavant, voulant gagner par sa douceur cét homme habile qu'il croyoit avoir assez corrigé par cette disgrace.

L'An 389.

CXI. Divers Réglemens.

[L]eg. 18. de Hæret cod. Theod.

Il ne se contenta pas de ruiner l'Idolatrie, il voulut encore chasser tout ce qu'il trouva d'Héretiques dans cette ville, & ordonna sur tout au Prefet Albin de n'y souffrir aucun Mani-

L'An. 389. chéen. Il eût même pluſieurs conferences avec le Pape Sirice, aprés leſquelles il remedia à pluſieurs abus dont il avoit êté informé. Il fit des Edits trés-ſeveres contre les Magiciens,& *Prudent adverſ. Sym-mach. l. 1.* contre ceux qui entreprendroient de leur donner retraite, & de les ſouſtraire à la juſtice. Il purgea la ville de pluſieurs ſortes de dereglemene, faiſant démolir des lieux de débauche, & reprimant l'inſolence des voleurs, qui attiroient dans leurs piéges des bourgeois, & particuliérement des eſtrangers qu'il dépouilloient, ou qu'ils tenoient ſouvent renfermez dans des lieux ſousterrains. Ainſi ce Prince agiſſoit ſans relaſche pour la juſtice & pour la piété,& ne croyoit pas qu'un Empereur Chreſtien d'euſt eſtre quelque temps dans une ville ſans y laiſſer plus de ſeûreté, de Religion, & de continence.

Theodoſe receût en ce même

temps la nouvelle de la démolition du Temple fameux de Serapis dans Alexandrie, qu'il avoit ordonnée pour punir les Payens d'une sédition qu'ils avoient faite. Il y avoit dans Alexandrie un vieux Temple ruiné, que l'Empereur Constancius avoit autre-fois donné aux Ariens. Le nombre des Catholiques croissant tous les jours, le Patriarche Théophile pria l'Empereur de luy accorder cette Eglise deserte. Il l'obtint; il la visita, & voulut y faire quelques reparations. En creusant on trouva des grottes sombres, plus propres à cacher des crimes qu'à celebrer des ceremonies de Religion. Les Gentils qui ne vouloient pas qu'on revelast la honte de leurs Mysteres, ni qu'on fouillast dans ces endroits secrets où l'on trouvoit des restes de corps humains decoupez, qui avoient servi à leurs abominables sacrifices, empeschoiét les ouvries de tra-

l'An 389.

CXII. Nouvelle de la ruine des Temples d'Alexandrie *Ruffin. l.2.c.22.*

l'An 389. vailler. Les Chrestiens s'y obstinerent ; la chose en vint à une sédition ouverte. Quoy-que les Chrestiens fussent en plus grand nombre, comme ils avoient plus de retenuë que les autres, ils furent batus en quelques rencontres. Il y en eût mesme qui furent pris, & cruellement massacrez, pour n'avoir pas voulu sacrifier aux Idoles.

Les Magistrats allerent plusieurs fois au Temple de Serapis, où les Sedicieux s'estoient retranchez, & tascherent de les remettre en leur devoir : mais ne pouvant ni les forcer, ni les réduire par la raison & par les menaces, ils en donnerent avis à l'Empereur, qui leur répondit, *Que les Martyrs qu'ils avoient faits, estoient plus à loüer qu'à plaindre ; mais que pour éviter à l'avenir de semblables desordres, il en failoit retrancher la cause c'est à dire, détruire les Temples.* La lettre

estant leûë publiquement, les Chrestiens témoignerent leur joye par des cris extraordinaires; les Gentils effrayez se cacherent, ou s'enfuirent. On commença à executer la Sentence par la démolition du Temple de Serapis, & par le renversement de cette fameuse Idole que le Roy Sesostris avoit fait faire. On la fendit en plusieurs piéces, & on la traisna par les ruës.

l'An 389.

CXIII. Conversion de plusieurs Payens. Usage qu'on fit des Idoles d'or.

On fit le mesme traitement à toutes les autres Divinitez Payennes. Leur foiblesse parut, les fourberies des Prestres furent découvertes, & plusieurs se convertirent à Jesus-Christ. Theodose apprenant ces heureuses nouvelles, leva les mains au Ciel, & s'écria, *Je vous remercie, mon Dieu, de ce que vous avez détruit les erreurs de cette ville superstitieuse, sans que j'aye esté obligé de répandre le sang de mes Sujets.* Il écrivit

Ruffin. l. 2. c. 28.

L'An 389. aussitost au Patriarche, pour se réjouïr avec luy de la grace que Dieu venoit de faire à son Eglise, & luy envoya un ordre de ramasser toutes les Idoles d'or ou d'argent qu'on avoit abbatuës, & d'en faire distribuer le prix aux pauvres de son Diocese; adjoûtant qu'il falloit montrer aux Gentils que le zele des Chrestiens n'estoit meslé d'aucune avarice, & leur donner l'exemple d'une Religion pure & desinteressée.

Socrat. l. 9. c. 26.

Socrat. ibid.

On vendit tous les morceaux de ces précieuses statuës. On fit des vases de charité, des autres métaux qui avoient servi à la superstition. Théophile réserva seulement une Idole, qu'il fit élever dans la place publique, afin que la posterité se moquast un jour des Gentils, en voyant les restes de leur culte ridicule; ce qui leur parut plus injurieux que tout le reste. Ce Patriarche fit bastir une Eglise en l'honneur de Saint Jean Baptiste à la

place du Temple de Serapis. Tous les Evesques d'Egypte suivirent cét exemple, & peu de temps aprés cette Province si attachée à ses superstitions, en fut delivrée. *L'An 389.*

Théodose plus satisfait des succés heureux de la Religion que de ses triomphes, partit de Rome le premier jour du mois de Septembre pour retourner à Milan, & de là à Constantinople. Il rendit l'Empire à Valentinien, & luy imprima si bien dans l'esprit la Religion Catholique, par ses instructions réïterées, que ce jeune Prince, qui estoit naturellement porté au bien, devint le défenseur de la Foy, & se mit entiérement sous la discipline de Saint Ambroise, qu'il honora jusqu'à sa mort comme son pere.

CXIV. Départ de Théodose. mort de l'Impératrice Iustine.

Sozom. l. 7. c. 14.

Ambr. epist. & Orat. de obit. Theod.

Ambr. in fun. Valent.

L'Impératrice Justine, qui avoit pris tant de soin de luy inspirer l'Hérésie dont elle estoit infectée, n'eût pas la satisfaction

l'An 389.

de voir son triomphe & son rétablissement Dieu permit qu'elle moutut dans le temps de la guerre. Elle estoit fille de Iuste Gouverneur de la Marche sous l'Empereur Constancius. Elle avoit épousé en premiéres nopces le Tyran Magnence, qui aprés avoir perdu la bataille de Murse en Pannonie, se tua luy-mesme, pour éviter le supplice qu'avoit merité sa revolte. Le Grand Valentinien en estoit devenu amoureux, & l'avoit épousée aprés la mort de l'Imperatrice Severa sa premiere femme. C'estoit une Princesse fiere, imperieuse; attachée à son sens, & prevenuë de toutes les impietez des Ariens. Le crédit qu'elle avoit eû sur l'esprit de son Mari, & l'autorité qu'elle avoit prise sur son Fils, avoient causé de grands troubles dans l'Eglise; & si Dieu ne luy eust opposé un Evesque aussi ferme qu'e-

Socrat. l. 4. c. 26.

Sulpit. Sever. Dialec. c. 26.

ſtoit Saint Ambroiſe, les Ariens fuſſent demeurez les maiſtres dans Milan; & l'on euſt éprouvé ce que peut une Princeſſe abuſée, qui joint à la foibleſſe de ſon ſexe l'emportement de ſa paſſion.

l'An 388.



SOMMAIRE
DV QVATRIE'ME LIVRE.

I. *SEdition arrivé à Theſſalonique.* II. *Colore de Theodoſe appaiſée par Saint Ambroiſe, & rallumée par Ruffin.* III. *Temperament de Theodoſe.* IV. *Chaſtiment des Séditieux de Theſſalonique.* V. *Remontrance de Saint Ambroiſe à l'Empereur.* VI. *Repētir de Theodoſe.* VII. *S. Ambroiſe excōmunie Theodoſe.* VIII. *Ruffin veut cōſoler Theodoſe.* IX. *Ruffin négotie l'abſolutiō pour Theodoſe.* X. *Theodoſe ſe préſente à la porte de l'Egliſe.* XI. *Theodoſe fait penitence publiquement, & il eſt abſous.* XII. *Theodoſe range avec les Laïques.* XIII. *Hereſie de Iovinien; Theodoſe s'ēploye pour la detruire.* XIV. *Theodoſe reforme divers abus.* XV. *Ordre de l'Egliſe pour la penitence.* XVI. *Deſordre arrivé dans*

l'Egliſe

glise de Constãtinoble. XVII. *Etat & fonctions des Diaconisses. Reglement de leur âge & de leurs Testamens.* XVIII. *Mort de l'Imperatrice Galla.* XIX. *Theodose retourne en Orient.* XX. *Theodose chasse une troupe de Barbares de la Macedoine.* XXI. *Theodose arrive à Constantinople. Sa pieté.* XXII. *Origine, mœurs & fortune de Ruffin.* XXIII. *Ialousies contre Ruffin.* XXIV. *Querelle de Promote & de Ruffin. Colere de Theodose.* XXV. *Ruffin abuse de la faveur, perd ses ennemis.* XXVI. *Nouvelles révolutions dans l'Occident.* XXVII. *Edit de Theodose contre les Relaps.* XXVIII. *Valentinien fait enlever à Rome une Comedienne.* XXIX. *Intrigues de Flavien.* XXX. *Revolte d'Arbogaste. Ses emplois, ses mœurs.* XXXI. *Valentinien veut être baptisé par S. Ambroise.* XXXII. *Ialousie de Valentinien. Insolence d'Arbogaste.* XXXIII. *Valentinien implore le secours de Theodose; il écrit à Saint Ambroise.* XXXIV.

Mort de Valentinien; ses grandes qualitez. XXXV. Eugene est fait Empereur. XXXVI. Theodose apprend la mort de Valentinien. Saint Ambroise fait son éloge à Milan. XXXVII. Eugene fait alliance avec les Peuples du Rhin. XXXVIII. Eugene envoye des Ambassadeurs à Theodose. XXXIX. Eugene accorde aux Payens le rétablissement des Temples. XL. Conduite de Saint Ambroise à l'égard d'Eugene. XLI. Confiance d'Eugene. Edits de Theodose. XLII. Theodose se prepare à la guerre. XLIII. Il consulte l'Abbé Iean. XLIV. Il diminuë les imposts. XLV. Il regle les gens de guerre. XLVI. Edit de Theodose pour le pardon des injures. XLVII. Ordre de l'armée de Theodose. XLVIII. Armée d'Eugene: veûës differentes des Chefs; leurs soins. XLIX. Theodose force le passage des Alpes. L. Bataille de

Theodose contre Arbogaste. LI. *Défaite des Gots. Pieté de Theodose. Mort de Bacarius.* LII. *Retraite & perte considerable de Theodose.* LIII. *Esperance d'Eugene. Theodoso tient conseil de guerre.* LIV. *Theodose conclut de combattre. Apparition miraculeuse.* LV. *Seconde bataille de Theodose.* LVI. *Confiance d'Arbogaste.* LVII. *Resolution de Theodose.* LVIII. *Arbetion se rend à Theodose.* LIX. *Incertitude de la victoire.* LX. *Vent miraculeux. Victoire de Theodose.* LXI. *Mort d'Eugene & d'Arbogaste.* LXII. *Clemence de Theodose.* LXIII. *Affection de Saint Ambroise pour Theodose.* LXIV. *Entreveüë de Saint Ambroise & de Theodose.* LXV. *Predictions de la victoire de Theodose.* LXVI. *Orgueïl de Ruffin.* LXVII. *Dedicace de l'Eglise des Apostres à Calcedoine. Solennité du Baptesme de Ruffin.* LXVIII. *Synode tenu à Constantinople.* LXIX.

Theodose abolit l'Idolatrie. LXX. *Theodose se dispose à la mort; s'abstient de la communion pour un temps.* LXXI. *Les Enfans de Theodose arrivent à Milan.* LXXII. *Theodose exhorte les Senateurs Payens à se convertir.* LXXIII. *Testament de Theodose.* LXXIV. *Theodose partage l'Empire à ses deux fils.* LXXV. *Stilicon est declaré Tuteur d'Honorius.* LXXVI. *Theodose se fait porter au Cirque.* LXXVII. *Mort de Theodose.* LXXVIII. *Saint Ambroise fait l'éloge de Theodose en presence d'Honorius.* LXXIX. *Le corps de Theodose est transporté à Constantinople.* LXXX. *Portrait de Theodose.*



HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE QUATRIE'ME.

L'EMPIRE joüiſſoit d'une paix profonde depuis la défaite de Maxime, & Theodoſe rétabliſſoit à loiſir les affaires d'Occident, avant que de repaſſer à Conſtantinople, lors qu'il receût les nouvelles de la ſedition arrivée à Theſſalonique. L'An 390.

L'An 390. Le sujet en avoit esté peu considerable ; mais les suites en furent si grandes, qu'elles font une des principales parties de cette Histoire.

I. Sedition arrivée à Thessalonique. *Sozom. l. 7. c. 25.*

Botheric Gouverneur de l'Illyrie, & Lieutenant General des armées de l'Empereur, avoit eû ordre de demeurer dans son gouvernement avec des troupes qu'on luy avoit laissées, pour retenir les Peuples dans le devoir, ou pour s'opposer aux Barbares, s'ils entreprenoient de faire quelque irruption sur les terres de l'Empire de ce costé-là. Il se tenoit à Thessalonique, ville tres riche & tres-peuplée, capitale non seulement de la Macedoine où elle estoit située, mais encore de plusieurs Provinces voisines. Delà il observoit & regloit toutes choses avec beaucoup de prudence & de probité, pendant que l'Empereur estoit occupée à la guerre contre Maxime. Dés qu'il

Theodoret. l. 5. c. 17.

eût appris la victoire que Theodose avoit remportée, il ordonna des réjoüissances publiques dans toutes les villes de son gouvernement. Les habitans de Thessalonique affectiónez pour sa gloire de leur Prince, & naturellement portez à toute sorte de spectacles, se signalerent en cette occasion. Ils celebrerent durant plusieurs jours des jeux publics avec une magnificence extraordinaire.

l'An 390.

Un Cocher de Botheric y acquit beaucoup de reputation, & parut si adroit & si entendu à manier des chevaux, & à conduire des chariots dans le Cirque, que le Peuple ne pouvoit se lasser de le voir, & de le loüer. Il joüit peu de temps de cette faveur populaire: car ayant esté accusé, & convaincu de quelques débauches infames, Botheric homme sage & austere le fit arrester, & le tenoit dans une étroite prison pour le cor-

Sozom. ibid.

l'An 390. riger, & pour retenir tous ses gens dans la modéstie par cét exemple de severité & de justice.

Comme on preparoit encore des courses de chevaux à Thessalonique, le Peuple prevenu de l'adresse & de la bonne grace de cét homme, jugeant qu'il estoit luy seul capable de faire l'honneur de cette feste, resolut de demander sa liberté. Ceux qui s'estoient chargez de l'obtenir n'ayant pû toucher l'esprit du Gouverneur par leurs tres-humbles prieres, le Peuple courut en foule vers le Palais, & fit de nouvelles instances: mais Botheric ne voulut rien relascher dans une affaire où il y alloit non seulement de la discipline de sa maison, mais encore de l'autorité de sa Charge, pour laquelle il sembloit qu'on n'eust pas assez de respect. Alors les plus seditieux commencerent à murmurer; & prenant ce refus

pour une injustice qu'on leur faisoit, ils demanderẽt la liberté du Prisonnier, non plus comme une grace, mais comme une necessité. Toute la ville s'émût insensiblement. Les uns coururent aux portes des prisons pour les enfoncer; les autres chasserẽt à coups de pierre les Magistrats qui vouloient s'y opposér: & cõme il n'y a rien dont une Populace ne soit capable, quand elle est une fois échauffée, ils forcerent les portes du Palais, écarterent les Gardes qui s'y trouvoient, & tuerent Botheric même, qui venoit au-devant d'eux pour tâcher de les appaiser.

l'An 390.

Theodoret. l. 5. c. 17.

L'Empereur ayant appris ce desordre, en fut tellement irrité, qu'il resolut de perdre cette ville, & condamna cependant à la mort une partie de ses habitans. Saint Ambroise, qui connoissoit l'humeur de ce Prince, & qui s'interessoit à sa veritable gloire, craignit qu'il ne s'a-

II. Colere de Theodose appaisée par S. Ambroise, & rallumée par Ruffin.

l'An 390.

bandonnast à ses premiers mouvemens, ou aux conseils violens de quelques Seigneurs de sa Cour. Il luy parla avec tant de force, & luy inspira si à propos des sentimens de douceur & de pieté, qu'il luy fit revoquer l'Arrest qu'il avoit prononcé dans la premiere ardeur de sa colere. Plusieurs autres Prelats joignirent leurs remontrances & leurs prieres à celles de cét Archevesque, & ils obtinrent de l'Empereur qu'il sauveroit la vie à tous ces coupables.

Paulin. in vit. Ambr.

August. de Civ. Dei l. 3. c. 25.

Mais ses principaux Officiers, & sur tout Ruffin Grand-Maistre du Palais, qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, prirent leur temps pour luy remontrer, Qu'il falloit enfin réprimer la licence des Peuples, qui croissoit tous les jours par l'esperance de l'impunité; Qu'il n'avoit déja que trop pardonné, puis qu'il ne restoit plus de respect pour les Loix, ni de seûreté

pour ses plus fidelles serviteurs; Qu'il se trouveroit luy-mesme exposé à l'insolence de ses Sujets, s'il laissoit affoiblir son autorité, en dissimulant leurs révoltes; Qu'il y avoit de quoy s'étonner qu'un Empereur, qui sçavoit si bien vaincre ses Ennemis, n'eust pas la force de punir quelques rebelles; Que les Evesques estoient obligez de prescher toûjours la douceur; mais que c'estoit aux Princes à en user suivant la necessité de leurs affaires, parce qu'un Empire ne se gouvernoit pas comme un Diocese, & que l'Eglise & l'Estat avoient des régles & des maximes bien differentes; Qu'il y avoit enfin de l'excés dans le pardon des crimes, comme il y en avoit dans le chastiment; & qu'il estoit temps d'arrester les desordres dont l'Estat estoit menacé, en punissant rigoureusement celuy qui venoit d'arriver.

An 390.

Ils rappellérent enſuite dans la mémoire de l'Empereur les ſtatuës de l'Imperatrice renverſées dans Antioche, le Palais du Patriarche bruſlé par les Ariens à Conſtantinople, & la Synagogue de Callicin ruinée par le zele indiſcret de quelques Solitaires. Ils luy firent prevoir mille conſequences faſcheuſes ; & rallumerent ſi bien ſa colere par ces nouvelles remontrances, qu'il oublia la parole qu'il avoit donnée, & reſolut d'abandonner Theſſalonique à la fureur des gens-de-guerre qu'il y envoyoit. Il ſortit meſme de Milan pour éviter les remontrances des Eveſques, & ſe plaignit dans ſon Conſeil de ceux qui avoient ſoin d'informer Saint Ambroiſe de toutes les reſolutions qu'on y prenoit.

III. Temperament de Theodoſe. *Aurel. Vict. in Theod.*

Theodoſe eſtoit d'un temperament prompt & ardent, & ſe laiſſoit aiſément emporter à la colere contre ceux qui l'avoient

offensé; mais aprés cette premiere émotion, dont il n'estoit pas toûjours le maistre, il revenoit tout-d'un-coup à luy-mesme, & pourveû qu'on ne détournast pas la bonté de son naturel par de mauvais conseils, il pardonnoit d'autant plus volôtiers, qu'il s'estoit plus fort emporté. Il sçavoit bon gré à ceux qui le redressoient en ces rencontres; & soit qu'il eust honte de s'estre laissé aller à sa passion, soit qu'il voulut reparer sa faute, soit qu'il crust que la colere des Princes estoit un supplice assez rude à supporter, souvent il faisoit grace à des criminels, par la seule raison qu'il les avoit repris trop aigrement. Mais il avoit, comme la pluspart mesme des bons Princes, une confiance dangereuse en ceux qu'il croyoit estre ses amis, & qui animoient ses passions, & couvroient les leurs sous des apparences du bien public. Ainsi il se

L'An 390.

Ambros. in fun. Theod.

l'An. 390.

laissoit quelquefois surprendre; quoy-qu'il eust les intentions bonnes, il estoit capable de faire de grandes fautes.

Chastiment des Seditieux de Tessalonique.

Ambros. ep. 28.

La résolution estant donc prise de faire un exemple de severité sur cette ville, l'affaire fut proposée dans le Conseil, & il fut résolu tout d'une voix, qu'il falloit envoyer des troupes à Thessalonique, & faire main basse sur ce Peuple séditieux. On tint la déliberation secrete. On envoya les ordres nécessaire pour l'exécution, & l'on ne craignit dans le crime qu'on alloit faire, sinon que Saint Ambroise en fust averti. Les Officiers qui avoient esté chargez de cette sanglante commission, s'en acquitérent avec toute l'adresse & toute la cruauté qu'on leur avoit recommandées. Ils amusérent, par quelques préparatifs de courses & de jeux publics, ce Peuple, qui devoit plûtost s'at-

Ruffin l. 2. c. 18.

tendre à des supplices qu'à des spectacles, & en ayant attiré un trés-grand nombre dans le Cirque, ils se donnérent le signal dont ils estoieut convenus. — l'An 390. Sozom. l. 7. c. 24.

Alors on vit courir de tous costez des Soldats qui se jettérent, les armes à la main, dans les places, dans les ruës, dans les maisons, & sur tout dans le Cirque, où le peuple estoit assemblé. Là ils passoient tout au fil de l'épée, sans aucune distinction d'âge, de sexe, & de qualité. Le premier qui se rencontroit, estoit le premier immolé. Les innocens périssoient avec les coupables. Des Estrangers, qui n'avoient aucune part dans la punition; & les Soldats échauffez au meurtre, ne cherchoient plus à punir un crime, mais à assouvir leur brutale fureur.

Ce fut en cette occasion qu'un des plus riches Marchāds de la ville voyant sa famille preste à

L'An 390.

estre cruellement égorgée, se jetta aux pieds de ces meurtriers, essaya vainement de les émouvoir par ses larmes & par ses prieres, & les conjura de prendre son bien & sa propre vie, pour celle de deux enfans qui luy estoient égalemẽt chers. Alors, comme s'ils eussent esté touchez de quelque pitié, ils luy répondirent, Que le nombre des morts porté par leurs commissions n'estoit pas encore rempli; Qu'ils ne pouvoient disposer que d'une seule grace, & qu'il choisit promptement lequel de ses deux enfans il vouloit sauver. Mais ce miserable pere, réduit à la triste nécessité d'en livrer un pour sauver l'autre, & ne se déterminant pas assez promptement sur ce choix au gré de ces Barbares, ils ne pûrent souffrir plus long-temps cette suspension, & tuerent inhumainement les

Paulin. in vit. S. Ambros. Theodo. ret. l. 5. c. 17.

deux freres. La ville fut abandonnée à l'épée pendant trois heures, & il y perit environ sept mille personnes. *L'An 390.*

Quoy qu'on eust pû croire que Theodose n'avoit pas ordonné de son mouvement cette vengeance sans bornes; néanmoins comme les Princes doivent repondre de ce qui se fait en leur nom, & des excés qu'on commet en l'execution de leurs ordres, chacun en jetta la faute sur luy. Le bruit s'en répandit par tout l'Orient. La nouvelle en vint à Milan, où plusieurs Evesques s'estoient rédus pour assister au Concile qu'on y devoit tenir contre Jovinien & ses partisans. Ces Prélats eûrent horreur d'une action si cruelle, & blasmerent hautement celuy qui en étoit l'auteur.

V. Remõtrance de Saint Ambroise à l'Empereur.

Saint Ambroise ayãt appris que ce Prince avoit dessein de le venir trouver, luy écrivit d'abord une lettre pour luy marquer

L'An 390.

la grandeur de son crime, & l'exhorter d'en faire penitence. Il s'excuse de ce qu'il n'a pas l'honneur d'aller au-devant de luy. Il luy déclare avec respect, *Qu'encore qu'il ait dans le cœur toute la reconnoissance qu'il doit avoir des témoignages de son amitié, & des graces qu'il a reçûës de luy, il ne ressent plus la mesme joye qu'il auroit eûë autrefois de son arrivée; Qu'il aime mieux le laisser en repos, & luy donner le temps de faire des reflexions sur sa conduite, que de l'importuner par ses corrections précipitées; Qu'il le reconnoist pour un grand Prince, craignant Dieu, zelé pour la Foy, & plein de bonnes intentions, mais prompt de son naturel, & susceptible des impressions qu'on luy donne, soit pour le pardon, soit pour la vengeance.*

Aprés avoir fait ainsi le portrait de l'Empereur mesme, il vient à l'affaire de Thessaloni-

que, & luy represente, Que c'est une maniere de punition inoüie, Que son crime est d'autant plus grand, qu'on luy en avoit fait voir la grandeur avant qu'il l'entreprist ; Que les Evesques assemblez en avoient gemi, & avoient jugé necessaire qu'il se réconciliast avec Dieu, avant que d'estre receû à la participation des sacrez Mysteres ; Qu'il falloit pleurer & expier son peché par les larmes & par la penitence, & n'avoir pas honte de faire ce que David avoit fait, luy qui estoit un grand Roy, de qui Iesus-Christ estoit descendu selon la chair, & qui n'estoit coupable que de la mort d'un seul innocent; Qu'il ne luy dit pas ces choses pour le confondre, mais pour l'exciter par cét exemple à se reconnoistre, & à s'humilier devant Dieu ; Que tout hôme, quelque grand qu'il soit, est sujet à manquer ; Qu'il luy conseille, & le conjure

l'An 390.

L'An 490.

comme ami, & qu'il l'exhorte & l'avertit comme Evesque, de réparer sa faute ; Que ce seroit une chose déplorable, si un Prince qui avoit donné de si grands exemples de pieté & de clemẽce demeuroit endurci, & si aprés avoir pardonné à tant de criminels, il faisoit difficulté de se repentir d'avoir fait mourir tant d'innocens; Que quelque grandes qualitez qu'il eust pour regner, & quelques batailles qu'il eust gagnées, il avoit esté plus estimable par sa pieté que par ses victoires ; mais qu'il avoit perdu par une seule action la gloire qu'il s'estoit acquise par tant d'autres.

Il luy déclare aprés cela que sa reconnoissance, l'estime, & le respect qu'il a dans le cœur pour luy, n'empescheront pas qu'il ne suive les ordres de l'Eglise, & qu'il na garde d'offrir en sa presence le divin Sacrifice

jusqu'à ce qu'il ait satisfait à Dieu; Qu'au reste il luy écrit cecy de sa main, afin qu'il y fasse reflexion en son particulier; Qu'il aimeroit bien mieux gagner les bonnes graces de son Empereur par une complaisance honneste, que de luy faire de la peine par des avertissemens rudes, mais que lors qu'il s'agit de la cause de Dieu, il faut sacrifier son inclination à son devoir. L'An 390.

Enfin il l'exhorte à accuser & à condamner luy-mesme son peché, & finit par ces paroles pleines d'une tendresse de Pere. *Plust à Dieu, Seigneur, que j'eusse plûtost crû mon propre instinct, que l'experience que j'avois de vostre bonté! Mais lorsque je m'imaginois que je vous avois veû si souvent pardonner & revenir de vôtre colere, je me suis trop fié à vostre coustume; vous avez esté prevenu, & je n'ay point empesché ce que je*

L'An 390.

devois craindre, & que je ne pouvois presque pas prévoir. Dieu sçait la tendresse que j'ay pour vous, & la ferveur avec laquelle je luy demande vôtre salut. Si vous estes persuadé que je vous dis la verité, suivez les avis que je vous donne; sinon, excusez mon zele, & ne trouvez pas mauvais que je veüille plûtost plaire à Dieu qu'à vous.

VI. Repentir de Theodose.

L'Empereur ayant reçeu cette lettre, se sentit touché d'une si libre & si sage remontrance. Les nuages de la prevention estant dissipez, il regarda l'action qu'il venoit de faire dépoüillée des pretextes & des raisonnemens d'une fausse politique. Son ame pressée des remords de son crime, fut saisie d'une crainte religieuse des jugemens de Dieu, & des censures Ecclesiastiques. Dans cét estat ne pouvant presque se supporter luy-mesme, & n'esperant de solide consolation que du

Saint Archevesque dont il n'avoit pas assez reveré les conseils, & dont il avoit éprouvé le zele inflexible, il partit tout d'un coup pour Milan. *L'an 390.*

Aussitost qu'il y fut arrivé, il ne pensa qu'à donner des marques de sa pieté, pour oster les mauvaises impressiõs qu'il avoit données de luy. Pour cela il voulut aller à la Cathedrale assister aux Prieres publiques, & participer aux sacrez Mysteres. L'Archevesque en fut averty, & sortant du Chœur de l'Eglise où il estoit, marcha jusqu'au-delà du vestibule pour l'attendre. Dés qu'il le vit paroistre, il s'avança quelques pas vers luy, & luy dit avec cette autorité que luy donnoit son caractere & la sainteté de sa vie.

VII. Saint Ambroise excõmunie Theodose.

Il est à croire, ô Empereur, que vous ne comprenez pas encore l'énormité de vostre crime, puis que vous osez vous presen-

Theodoret. l. 5. c. 17.

L'An 390.

ter icy. Peut-estre que prevenu de la grandeur de vostre dignité, vous vous cachez à vous-mesme vos foiblesses, & que vostre orgueil aveugle vostre raison. Sõgez que vous estes d'une nature fragile, que vous avez esté tiré d'un peu de poussiere, comme les autres hommes, & que vous retournerez en poussiere comme eux. Ne vous laissez pas éblouïr à l'éclat de cette pourpre, qui couvre un corps infirme & mortel. Ceux à qui vous commandez sont de la mesme nature que vous & vous servez avec eux le mesme Dieu qui est le Maistre des Sujets & des Souverains. Comment donc entreprenez-vous d'entrer dans son Temple? Oseriez-vous étendre vos mains encore teintes du sang innocent que vous avez répandu, pour prendre le Corps sacré de Iesus-Christ? Oseriez-vous recevoir son Sang adorable en cette bouche, qui dans l'excés de vôtre colére commandé

a commandé tant de meurtres? Reti-rez-vous donc, & n'adjoustez pas un nouveau crime à celuy que vous avez déja commis : recevez plûtost avec soumission la Sentence que je prononce sur la terre, & que Iesus-Christ approuve dans le Ciel contre vôtre peché, puis que c'est pour vostre salut. 392.

Théodose sensiblement touché de ce discours demeura quelque temps les yeux baissez sans rien dire: aprés quoy il repondit à l'Archevêque qu'il reconnoissoit son crime, mais qu'il esperoit que Dieu auroit égard à sa foiblesse ; & comme il alleguoit l'exemple de David, qui avoit commis un homicide & un adultére tout ensemble l'Archevesque luy répondit, *Vous l'avez imité en son peché, imitez-le donc en sa pénitence.* Alors ce Prince qui étoit parfaitement instruit des maximes de la Religion & du pouvoir de l'Eglise, *Paulin in vit. Ambr.*

L'An 390.

au-lieu de s'offencer de cette resistance, la regarda comme un remede salutaire d'un mal dont il n'avoit pas connu jusqu'alors toutes les consequences. Il se retira dans son Palais les larmes aux yeux, demeura huit mois entiers éloignez des sacrez Mystéres, vivant comme un pénitent, & ne s'appercevant presque pas qu'il fust Empereur.

VIII. Ruffin veut cõsoler Théodose. *Theodoret. l. 5. c. 17.*

Cependant la Feste de la Naissance de Nostre Seigneur estant arrivée, Theodose penétré d'une vive douleur, se leva plus matin qu'il n'avoit accoustumé; & comme il ne pouvoit avoir aucune part à la solemnité de ce jour, il se disposoit à le passer dans une profonde tristesse. Ruffin Grand-Maistre du Palais, qu'il honoroit de son amitié & de sa confidence, estant entré dans sa chambre, le trouva dans cét abbatement, & luy en demanda la cause. L'ayant sceûë,

il essaya de le consoler, en luy insinuant adroitement, Qu'il falloit se mettre au dessus de certaines craintes qu'on couvroit du nom de religion; Qu'on devoit agir en Maistre quand on l'estoit; Qu'il y avoit du danger à s'assujettir aux censures de gens qui n'avoient jamais gouverné d'Estats; Que s'il avoit pourtant cette délicatesse de conscience, il pouvoit satisfaire sa pieté, sans tomber dans l'abbatement; Que le mal n'estoit pas si grand qu'on le faisoit; Qu'aprés tout il avoit eû sujet de punir des criminels, & qu'il n'en avoit pas de s'affliger si cruellement. Ainsi ce Favori, aprés avoir porté son Maistre à commettre une grande faute, taschoit encore par ses flatteries de luy en affoiblir le repentir.

L'An 390.

Théodose, bien loin de recevoir ces consolations, parut plus touché qu'il n'estoit auparavant; &

L'An 390. aprés avoir demeuré quelque temps sans pouvoir répondre, *Cessez, Ruffin*, luy dit-il avec indignation, *cessez de vous moquer de ma douleur; je juge mieux que vous ne faites de l'estat où je suis. N'ay-je pas sujet d'estre affligé, quand je pense que les moindres de mes Sujets vont aujourd'huy faire leur priére aux pieds des Autels, & que je suis le seul à qui l'on interdit non seulement l'entrée de l'Eglise, mais encore celle du Ciel, suivant cette parole de l'Evangile, Tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié de méme dans les Cieux?* Matt. 10.

IX. Ruffin négotie l'absolution pour Théodose.

Ruffin ne voyant plus d'apparence d'oster de l'esprit de ce Prince cette crainte religieuse que Saint Ambroise y avoit imprimée par ses remontrances, s'offrit d'aller trouver ce Prélat, & de l'obliger par ses priéres à lever la Sentence de l'excommunication. Théodose luy répon.

dit, Qu'il avoit affaire à un homme infléxible, qui n'avoit nul égard au rang, ni à la puissance des Empereurs, lors qu'il s'agissoit des loix & de la discipline de l'Eglise; Qu'il reconnoissoit que le jugement de l'Archevesque estoit juste, & qu'il valoit mieux achever d'expier son peché, que de demander en vain la grace d'une absolution précipitée. *L'An 390.*

La pratique ordinaire de l'Eglise, de ne recevoir publiquement les Pénitens que vers les Festes de Pasques, & de tenir les meurtriers volontaires plusieurs années en pénitence, faisoit croire à l'Emperur que cette tentative seroit inutile. Toutefois Ruffin le pressa si fort de sortir de l'accablement où il estoit, & luy donna de si belles esperances, que ce Prince luy permit d'aller trouver l'Archevesque, & résolut de le suivre luy-mesme peu de temps aprés.

L'an 390. Ruffin s'aquita de ſa commiſſion avec beaucoup d'adreſſe : mais Saint Ambroiſe voyant qu'il faiſoit une négotiation d'Eſtat d'une reconciliation Eccleſiaſtique, luy répondit avec ſa liberté ordinaire, *Que luy, qui eſtoit le premier auteur du crime, n'eſtoit pas propre pour eſtre l'entremetteur de l'abſolution ; & que pour peu qu'il luy reſtaſt de honte & de crainte des jugemens de Dieu, il ne devoit penſer à l'affaire de Theſſalonique, que pour pleurer les mauvais conſeils qu'il avoit donnez à ſon Maiſtre.* Ruffin ne ſe rebuta point de ces reproches : il employa les ſolicitations & les prieres les plus touchantes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner l'eſprit de l'Archeveſque. Comme il vit qu'il n'en pouvoit rien obtenir, il l'avertit que l'Empereur arriveroit bientoſt à l'Egliſe. Le Saint luy repliqua, ſans s'étonner, *Qu'il alloit l'at-*

tendre à la porte, pour luy en défendre l'entrée; Que s'il venoit comme un Empereur Chrestien, il ne violeroit pas les Loix de sa Religion; Que s'il vouloit devenir Tyran, il pourroit adjouster la mort d'un Evesque à celle de tant d'innocens qu'il avoit deja fait mourir. l'An 390.

X. Théodose se présente à la porte de l'Eglise.

Ruffin ayant ouï cette réponse, manda promptement à Théodose que l'affaire n'avoit pas réüssi comme il l'avoit esperé, & qu'il le supplioit de ne point venir. L'Empereur estoit déja bien avancé quand il receust cét avis. Il s'arresta, & aprés avoir fait quelque refléxion, il passa outre, & résolut de souffrir la confusion qu'il croyoit avoir méritée. L'Archevesque estoit dans une sale proche de l'Eglise où il donnoit ordinairement ses audiances, lors qu'on vint l'avertir que l'Empereur êtoit à la porte. Il s'avança vers luy & luy dit, Qu'il ne faisoit pas l'action d'un Empereur Chrestien, s'il

l'An 390. entreprenoit de forcer l'Eglise; Que c'estoit se révolter contre Dieu mesme, & fouler aux pieds les Loix Divines, que de vouloir assister aux Sacrez Mystéres avant que d'avoir fait penitence de son peché. Théodose luy répondit avec beaucoup de soumission, Que son dessein n'estoit pas d'entrer par force dans la Maison de Dieu, ni de violer les Ordonnances Ecclesiastiques : mais qu'il venoit le conjurer de rompre ses liens, & de luy ouvrir la porte du Salut, au nom de Jesus-Christ, qui a ouvert celle de sa misericorde aux Pecheurs qui se repentent sincérement. Saint Ambroise luy demanda, Quelle pénitence il avoit faite, & quels remédes il avoit employez pour guerir une playe si dangereuse? *Je viens à vous comme au Médecin*, repliqua l'Empereur; *c'est à vous à ordonner ce que je dois faire.*

Alors le Saint Archevesque

luy representa le malheur d'un Prince, qui ne régloit pas ses passions, & qui s'exposoit à rendre des jugemens injustes, & à répandre un sang innocent, & luy ordonna de faire une Loy qui pust servir de frein à sa colére & à celle de ses successeurs. Cette Loy portoit, que si les Empereurs, contre leur coustume, estoient obligez d'user envers quelqu'un d'une extresme severité; aprés avoir prononcé la sentence de mort, ils en feroient differer l'exécution d'un mois entier, afin que les passions estant rallenties, ils pussent revoir leurs jugemens, & discerner, sans préoccupation, l'innocent d'avec le coupable. Soit que cette Ordonnance fust dressée alors, soit qu'elle eust esté publiée huit ans auparavant, comme quelques Historiens ont remarqué, Théodose la fit écrire sur le champ, la signa, & promit de l'observer.

l'An 390.

XI. Théodose fait pénitence publiquement, & il est absous.

Theodoret. ib. Sozom. l. 7. c. 25. Theodoret. ib.

l'An 390. Cela fait, il fut absous, & ayant esté admis dans l'Eglise, il se prosterna, & commença sa priére par ces paroles d'un Roy pecheur & pénitent comme luy, *Mon ame est demeurée attachée en terre Seigneur, rendez-moy la vie selon vostre promesse.* Il se tenoit en cette posture, frapant de temps en temps sa poitrine, élevant sa voix vers le Ciel, pour demander grace, & pleurant son peché à la veüë de tout le Peuple, qui en estoit attendri, & qui pleuroit avec luy. Lors qu'il fallut aller à l'offrande, il se leva, s'avança vers l'Autel, où il offrit ses dons comme il avoit accoustumé, & vint se ranger dans le Chœur parmi les Prestres auprés du balustre.

Psalm. 218.

XII. Théodose se range avec les Laïques.

Sozom. l. 7. c. 24.

L'Archevesque l'ayant apperceû, & voulant abolir une coûtume que la complaisance des Evesques, & le relaschement de la discipline avoit introduite, envoya luy demander ce qu'il

attendoit là ; & comme on luy rapporta de sa part, qu'il attendoit le temps d'estre admis à la Communion des sacrez Mystéres, il luy manda par un de ses Diacres, *Qu'il s'étonnoit de le voir ainsi dans le Sanctuaire ; Que la pourpre le faisoit Empereur, & non pas Prestre, & qu'il n'avoit de place dans l'Eglise que comme les autres Laïques.* L'Empereur répondit, *Que ce n'estoit ni une entreprise contre l'ordre de l'Eglise, ni une affectation de se distinguer de personne ; mais qu'il avoit crû que l'usage estoit le mesme à Milan qu'à Constantinople, où il se plaçoit dans le Chœur ; & aprés avoir remercié l'Archevesque de la bonté qu'il avoit de l'avertir de son devoir, il sortit hors du balustre, & se rangea parmi le Peuple.*

l'An 390.

Cette leçon demeura si fort gravée dans son esprit, qu'estant de retour à Constantinople, & se trouvant dans l'Eglise Ca-

l'An 390. Theodorat.

thedrale le jour d'une grande feste, il sortit du Chœur aprés avoir fait son offrande. Et comme le Patriarche Nectaire l'envoyoit prier d'y rentrer, & de reprendre la place qui estoit destinée à Sa Majesté, *Helas*, dit-il en soupirant, *j'ay esté lõg-temps à sçavoir la difference qu'il y a entre un Evesque & un Empereur ! Ie suis environné de gens qui me flatent; je n'ay trouvé qu'un homme qui m'ait redressé, & qui m'ait dit la verité, & je ne connois au monde de veritable Evesque qu'Ambroise.* Depuis ce temps-là les Empereurs se tinrent hors du balustre, un peu au dessus du Peuple, mais au dessous des Prestres: tant la correction d'un Prelat zelé & irreprochable fait d'impression sur un Prince qui a quelque soin de son salut.

Toute l'Eglise est encore edifiée de la docilité & de la foy de cét Empereur. Les Saints Peres,

dans leurs écrits, ont consacré la mémoire de sa pieté : & par cét exemple ils ont averti tous les Souverains de régler leur autorité par la justice, & non pas par leurs passions ; de discerner les bons conseils d'avec les mauvais; & d'avoir plus de honte des pechez qu'ils font, que de la penitence qu'ils en devroient faire.

August. de Civ. D. l. 5. c. 26. Ambros. in fun. Theod. Paulin. &c.

XIII. Heresie de Iovinien : Theodose s'employe pour la detruire.

Theodose, aprés s'estre soumis luy-mesme anx Loix de l'Eglise, employa son autorité pour les faire observer, & reprima l'insolence de Iovinien & de ses Disciples, que le Concile de Milan venoit de condamner. Iovinien avoit esté Religieux dás un Monastere du Fauxbourg de Milan, que Saint Ambroise entretenoit par ses soins dans une exacte regularité. Cét homme volage & sensuel se lassa bientost de mener une vie austere & penitéte. Il la quitta & entraisna avec luy quelques esprits foibles, qu'il avoit infectez d'une

L'An 90.

doctrine contagieuse. Il eût quelque dessein de rentrer dans cette sainte Societé ; mais on jugea que son repentir n'estoit pas sincere, & que sa conversation seroit dangereuse, & l'on refusa de l'y recevoir. Il fut si piqué de ce refus, qu'il enseigna publiquement, Que le jeusne, & les autres exercices de penitence n'estoient d'aucun mérite ; Que la virginité n'avoit aucun avantage sur le mariage ; Que ceux qui sont baptisez ne peuvent estre abbatus par les tentations ; Qu'il n'y avoit qu'une mesme récompense pour tous les Bienheureux, & plusieurs autres maximes qui tendoient au relaschement des mœurs, & à l'affoiblissement de la discipline. Outre que sa cause estoit mauvaise, elle étoit encore mal soustenuë, parce qu'il n'avoit ni netteté ni éloquence dans ses écrits : mais comme elle flattoit les inclina-

Hieronym. contra Iovin. l. 2.

August. de Hæres. l. 2.

tions sensuelles des hommes, elle estoit facile à persuader. Ainsi en rabaissant la gloire de la virginité, il séduisoit plusieurs Vierges Romaines ; & à force de déclamer contre le celibat, il portoit des gens-de-bien à la dissolution. *L'An 390.*

De saints & sçavans personnages écrivirent contre sa doctrine & contre sa vie, qui estoit trés-conforme à ses opinions, & luy reprocherent mesme avec beaucoup d'aigreur ses délicatesses, son luxe, & son incontinence. Le Pape Sirice, aprés avoir condamné cét Heresiarque, envoya ses Legats à Milan, pour y convoquer un Synode, & pour étouffer ces nouvelles erreurs dans le lieu mesme où elles estoient nées. Ce Synode, qui commençoit à s'assembler quand la nouvelle de l'affaire de Thessalonique arriva, avoit jugé Jovinien & ses compagnons, conformément à la Sentence de

Ambros de Virgi Hieronym. l. 2 contra Iovin. Aug. de bono conjug.

L'An 390. Rome ; il ne restoit plus qu'à l'exécuter. Théodose s'en chargea luy mesme, & par un rescrit donné à Veronne le deuxiéme jour de Septembre, il chassa de Rome ces hommes dereglez, qui retenoient encore le nom & l'habit de leur premiére profession, & les rélegua dans des deserts écartez, où ils eussent vescu en une continence forcé, si les Magistrats eussent esté plus exacts à faire executer l'ordre qu'ils avoient receû.

Leg. 1. de Monach. cod. Theod.

XIV. Théodose reforme divers abus.

Le zéle de ce Prince ne s'arresta pas-là ; car ayant appris que cette heresie avoit introduit dás Rome d'étranges desordres il fit publier des Ordonnances trés-severes contre plusieurs sortes d'impuretez, & commanda trés-expressément au Lieutenant de la ville, d'arrester cette corruption, par des supplices proportionnez aux crimes, afin de remettre parmi les Romains l'honnesteté des mœurs où le Grand

Aurel. Vict. in Theod. Ambro ep. 66.

Constantin avoit autrefois commencé de les réduire. Ce fut environ ce temps-là qu'il défédit, sous des peines trés-rigoureuses, le mariage entre les cousins-germains, renouvellant les Edits anciens, qu'une licence effrenée avoit entierement abrogez. Il établit encore plusieurs loix qui regardoient le repos de l'Estat, & la police de l'Eglise. Le Réglement qu'il fit sur le sujet des Diaconisses, merite d'estre rapporté icy avec toutes ses circonstances, tant parce que l'occasion qu'il eût de le faire fit alors un grand éclat, que parce que les Princes en peuvent tirer quelque instruction pour leur conduite. L'Eglise a toûjours exigé des Penitens une Confession publique ou particuliere de leurs pechez, comme une humiliation necessaire, & une marque évidente de douleur & de repentir. Des Ministres commis pour la direction

L'An 390.

XV. Ordre de l'Eglise pour la Penitance.

l'An 390.

des consciences, entendoient les accusations que chacun faisoit contre soy-mesme, & ordonnoient des peines & des satisfactions proportionées aux pechez qu'on leur découvroit. L'Evesque tenoit luy seul ce tribunal de penitence, tant que les Chrestiens vesquirent dans la ferveur & dans la pureté des régles de l'Evangile. Mais leur nombre s'estant augmenté & la discipline s'estant relaschée dés que les persecutions eûrent cessé, les pechez devinrent si frequens, & les Evesques se trouvérent chargez de tant de soins, qu'il fallut établir dans chaque Eglise un Prestre Penitencier. Celuy-cy recevoit les Confessions des Penitens, leur prescrivoit le temps & la maniere de la satisfaction; & aprés les avoir éprouvez selon leurs besoins, par les pratiques de la penitence, il les presentoit à l'Evesque pour estre réconciliez.

Sozom. l. 7. c. 16

Socrat. l. 5. c. 19

L'An 390.

Cét office établi depuis long-temps dans Constantinople, y fut supprimé par le Patriarche Nectaire, à l'occasion d'un desordre arrivé dans son Eglise. Une jenne veuve de qualité, qui vraysemblablement, par une dévotion peu solide, s'estoit élevée au rang de Diaconisse, fit une confession de toute sa vie passée au Penitencier, qui luy imposa, pour l'expiation de ses fautes, des jeusnes & des priéres extraordinaires. Comme elle estoit obligée d'estre long-temps à l'Eglise pour s'aquiter des satisfactions qu'on luy avoit ordonnées, elle eût occasion de voir & d'entretenir plusieurs fois un jeune Diacre, en qui elle eût trop de confiance. Ces entretiens fort serieux au commencement, degenererent de part & d'autre en familiaritez peu honnestes, & ce commerce spirituel devint ensuite une paſ-

XVI. Desordre arrivé dans l'Eglise de Constantinople.

Sozom. ibid.

l'An. 390.

sion criminelle. Cette veuve pressée enfin des remords de sa conscience, alla déclarer son peché, & nomma imprudemment celuy qui l'avoit séduite.

Le Penitencier voulut examiner la verité du fait; le Patriarche en fut averti; le Diacre fut deposé. Le soin qu'on eût de cacher le sujet de cette déposition, fit que chacun s'en informa plus curieusement. On découvrit bientost le crime que quelques-uns avoient déja soupçonné; le bruit s'en répandit dans toute la ville. Le Peuple rejettant sur tout le Clergé la faute d'un seul Ecclesiastique, fut sur le point de se soulever. Le Patriarche Nectaire, pour faire cesser cette émotion, & pour oster à l'avenir toute occasion de pareils scandales, supprima l'Office de Penitencier dans son Eglise, par le conseil d'un de ses Prestres nommé Eudemon. Soit qu'il n'eust fait

qu'abolir cette charge, soit qu'il eust interrompu pour un temps la pratique de la Penitence publique, il fit une bresche notable à la discipline. *l'An 390.*

Quoy qu'il en soit, Theodose touché du desordre qui venoit d'arriver dans Constantinople, & voulant oster aux Payens tout sujet de decrier les mœurs de l'Eglise, fit publier une Ordonnance, par laquelle il régloit l'âge & les Testamens des Diaconisses. C'estoient des Dames d'une pieté reconnuë, qui s'employoient à tout ce qui regardoit le soulagement, l'instruction, ou la discipline des personnes de leur sexe. Elles distribuoient les charitez des fidelles, enseignoient les principes de la Foy, & les ceremonies du Baptesme, prenoient tous les soins convenables à la pudeur & à la bienseãce, dans les immersions, dans les onctions, dans les sepultures ; & quoy-que leurs

XVII. Estat & fonctions des Diaconisses. Réglement de leur âge & de leurs Testament.

Clement. l.3. & 8. Constit. Epiphan hæres. 79. Bona. rer. liturgic. c.25.

l'An 390.

employ ne fust pas un Ordre dans la Hierarchie, c'estoit pourtant un Ministere ancien & considerable.

Il s'estoit glissé deux sortes d'abus parmi elles. Les unes, dans leur jeunesse, par un desir impatient de se distinguer par leur dévotion, se coupoient les cheveux, & s'introduisoient dans l'Eglise: il en arrivoit quelquefois du scandale; il y avoit toûjours du danger. Les autres, par une liberalité indiscrete se piquoient de donner leurs biens aux Eglises & aux Hospitaux, & ruinoient souvent leurs familles pour satisfaire l'avarice des Ecclesiastiques.

Paul. epist. ad Rom. 16

Leg. 27. de Episc. cod Theod.

Theodose, pour remedier à ces abus, ordonna qu'aucune veuve ne fust receüë au rang de Diaconisse, qui n'eust soixante ans, suivant le precepte de Saint Paul; & défendit à celles qu'on y recevroit, de donner, sous des prétextes de Religion, leur

or, leur argent, & leurs pierreries, leur laissant la disposition entiére des revenus de leurs terres; mais ne leur permettant pas d'en dissiper, ou d'en aliéner les fonds au préjudice de leurs enfans, ou de leurs proches, ni de les laisser Par Testament aux Clercs, aux Pauvres, ni aux Eglises.

L'An 390.

La premiére partie de son Ordonnance fut generalement approuvée : mais on luy remonstra qu'il n'estoit pas juste d'arrester les bonnes intentions des veuves mourantes, & de tarir une des principales sources de la charité; Que c'estoit entreprendre sur la liberté de l'Eglise; & sur les droits mesmes des pauvres, que de les exclure des héritages ou des aumosnes des fidelles; & que la Religion n'estoit déja que trop diminuée, & la charité trop refroidie, sans les borner encore par des loix injurieuses à l'une & à l'autre.

L'an 390. L'Empereur qui n'eût jamais honte de se dédire quand on luy fit connoistre qu'il s'estoit trompé, receût si bien cette remontrance, que deux mois aprés il fit publier à Veronne une révocation de cette Loy. Il commanda qu'on la tirast de tous les Registres, en sorte qu'aucun plaideur ne pust l'alleguer ; ni aucun Magistrat s'en servir dans les jugemens.

XVIII. Mort de l'Impératrice Galla. Pendant qu'il s'occupoit ainsi à Milan, il receût la nouvelle de la mort de l'Impératrice Galla sa seconde femme qui étoit demeurée à Constantinople. Il fut tres-sensiblement touché de la perte de cette Princesse qu'il avoit aimée avec passion, & qu'il n'avoit possedée que peu de tems parmi les troubles de la guerre, & les soins du rétablissement de l'Empire. Il l'avoit retirée des erreurs ou l'Impératrice Justine l'avoit engagée dãs sõ enfance, & luy avoit fait part non seulement

de son Trône, mais encore de sa pieté. Elle mourut dans la fleur de son âge, & ne laissa qu'une fille nommée Placidie, qui fut depuis si fameuse par sa beauté, par son esprit, par les aventures extraordinaires qui luy arrivérent, & par les marques qu'elle donna de sa Foy, & de son zéle pour la Religion. *L'an 390.*

On luy luy fit de magnifiques funeraille. Arcadius peu de tems aprés fit eslever dans la grande place de Constantinople, proche l'Eglise, une colomne, où il fit mettre la statuë d'argent de Théodose, avec des inscriptions & des representations de ses derniéres victoires, voulant que cét ouvrage fust un monument éternel & de la gloire du pere, & de la pieté du Fils.

XIX. Théodose retourne en Orient.

Enfin Théodose résolut de retourner en Orient, & d'aller jouïr luy-mesme parmi ses Peuples des douceurs de la paix qu'il venoit d'établir dans tout

L'An 391.

l'Empire. Il avoit passé prés de trois ans en Italie, & les avoit employez à remettre l'ordre dans ces Provinces, & à instruire le jeune Valentinien, qu'il aimoit comme son fils propre. Sçachant le credit qu'avoit Symmaque dans le Senat, il l'avoit honoré de la dignité de Consul, & n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit gagner cét esprit remuant qui donnoit le mouvement aux affaires, & qui estoit à la tête d'un parti. Il avoit fait en mesme temps des Edits tres-sevéres contre le culte des faux Dieux, montrant par cette conduite, qu'il ne faisoit point de tort au merite des personnes dont il condamnoit la Religion. Aprés cela il partit, laissant l'Empire d'Occident paisible & l'Empereur bien instruit en l'art de regner.

XX. Théodose chasse une troupe de Barbares de la Macedoine.

Il avoit déja fait marcher une partie de son armée, afin de chastier, en passant, des Barbares

ramaſſez qui troubloient le repos des Peuples. Ils avoient eſté attirez dans les marais de la Macedoine par quelques-uns de ces deſerteurs dont nous avons parlé, qui s'y eſtoient jettez, & qui s'eſtoient ſauvez du ſupplice qu'avoit merité leur trahiſon. Ce fut d'abord une troupe de voleurs plutoſt qu'une milice réglée : mais le nombre s'en eſtant augmenté par la déroute de l'armée de Maxime, ils obſervérent quelque ordre, & firent irruption dans la Theſſalie & la Macedoine. Leur licence s'accrût par le peu de reſiſtance qu'ils y trouvérent, & en peu de temps ils ravagérent toute la campagne. Dés qu'ils eûrent appris que l'Empereur revenoit avec ſon armée, ils ſe retirérent dans les foreſts qui étoient aux environs des eſtangs, & ne ſortirent plus en corps: ils ſe contentoient de faire des courſes pendant la nuit, & ſe cachoient

l'An 390.

Zoz. l. 4.

avec leur butin dés que le jour
L'An paroissoit. L'on eust dit que c'e-
391. stoient de spectres plûtost que
des hommes, & chacun se plai-
gnoit de leur brigandage, sans
que personne pût les forcer dans
leur retraite.

Théodose estant arrivé à Thes-
salonique, fit avancer une partie
de son infanterie vers les ma-
rais, sous la conduite de Timase,
& s'avança luy-mesme peu de
temps aprés. Il fit chercher les
Ennemis ; & comme on estoit
long-temps à luy en donner des
nouvelles, il sortit, sans bruit,
de son Camp avec cinq Officiers
bien montez, pour aller recon-
noître les lieux où ils pouvoient
estre cachez. Il découvrit heu-
Zoz. l. reusement ce qu'il vouloit sça-
4. voir : car estant entré dans une
petite maison de campagne, pour
s'y delaisser aprés une longue
course, il y apperceût un homme,
dont le visage effaré, & la conte-
nance embarassée, luy donnoient

quelque ſoupçon. Il s'informa ſecretement qui il eſtoit, & d'où il venoit : mais ne pouvant rien apprendre de particulier de cét inconnu, il commanda à ſes gens de s'en ſaiſir. Il voulut luy-même l'interroger; mais il n'en pût tirer aucune reponſe, ni par menaces, ni par douceur, juſqu'à ce que preſſé par des tourmens qu'on luy fit ſouffrir, il confeſſa qu'il eſtoit l'Eſpion des Barbares; qu'il couroit tout le jour la campagne, pour leur marquer le butin qu'ils pouvoient faire pendant la nuit; ſur tout qu'il avoit ordre de les avertir du paſſage de l'Empereur, & de la marche de ſon armée. Il déclara enſuite le nombre, les forces, & la retraite de ces Barbares.

L'An 391.

L'Empereur partit promptement pour aller joindre ſon Camp, marcha le lendemain avec quelques troupes, & fit attaquer ſi vigoureuſement ce corps de Barbares, que malgré la diffi-

Zoz. l. 4.

L'An 391. culté des lieux., & la resistance qu'ils firent, il les força dans leurs marescages. Il y en eût grand nombre de tuez ; quelques uns furent pris, & chastiez exemplairement ; on poursuivit les autres le matin jusque vers le soir. Timase voyant les soldats fatiguez, pria l'Empereur de prendre un peu de repos, & d'en donner à ceux qui le suivoient. On sonna la retraite; on campa dans une plaine voisine; on permit à chacun de se réjouïr comme aprés une victoire; & dans la confiance où l'on estoit, on n'eût pas tout le soin qu'il falloit de la garde & de la discipline du camp.

Cependant les Barbares s'estant ralliez, & ayant appris par quelques uns des leurs qui s'estoient sauvez du camp, l'estat où estoient les troupes, vinrent à la faveur de la nuit, & firent un grand ravage avant qu'on s'en fust apperceû. Enfin ceux qui

estoient les moins endormis a- *l'An*
yant donné l'allarme de tous co- 391.
stez, chacun se mit en défense. On courut à la Tente de l'Empereur, qui s'estoit levé au premier bruit qu'il avoit oüi. Il se fit un combat dans le Camp mesme, dont le succés eust esté douteux, si ce Prince n'eust animé ses gens par son exemple, & si Promote un de ses Lieutenans Généraux qui n'estoit pas loin, de là, ne fust arrivé heureusement avec quelques Escadrons de cavalerie, qui achevérent de mettre en fuite les Ennemis.

Théodose avoit résolu d'aller en personne les poursuivre, pour délivrer ses peuples des incommoditez qu'ils en recevoient. Mais Promote luy représenta, Que ce n'estoient pas des ennemis dignes d'arrester un grand Empereur; Qu'il devoit se reserver pour les grandes expeditions, & laisser à quelqu'un de ses Lieutenans le soin de terminer une

l'An 391. affaire où il y avoit quelque fatigue à prendre, & nulle gloire à aquerir. Il se chargea luy-mesme de cette commission, & s'en acquita si fidellement, qu'il renferma ces Barbares dans leurs forests, & en fit un si grand carnage, qu'il n'y en eût pas un seul qui échappast.

L'Empereur cependant continuoit son voyage. Tous les Peuples alloient au-devant de luy avec une affection extraordinaire, & chaque entrée qu'il faisoit dans les villes estoit un triomphe. Il arriva à Constantinople le neuviême jour de Novembre, plus glorieux des marques d'amitié qu'il recevoit de ses Sujets, que des victoires qu'il avoit remportées sur ses Ennemis. Son fils Arcadius le vint recevoir, & tous les Corps de l'Empire luy témoignérent à l'envi la joye qu'ils avoient de son heureux retour.

Les premiers soins qu'il eût, furent de rédre à Dieu des actiós de

graces pour toutes les prosperitez de son regne, de visiter l'Eglise magnifique qu'il avoit fait bâtir à l'honneur de Saint Iean Baptiste, & d'y faire apporter d'un Bourg voisin de Calcedoine les reliques du mesme Saint avec beaucoup de solennité. Il s'informa de l'estat des affaires de l'Eglise ; & ayant appris qu'Eunome avoit tenu des assemblées dans la ville, & publié quelques-unes de ses erreurs, il le fit chasser de Constantinople. Il ordonna qu'on chassast de mesme tous les Heretiques des villes voisines, afin de leur oster les moyens d'étendre leurs sectes, & de corrompre les Peuples par leur communication contagieuse.

l'An 391.

XXI. Théodose arrive à Constantinople. Sa pieté

Leg. 20. de Hæret. cod. Theod.

Aprés avoir ainsi réglé ce qui concernoit la Religion il s'appliqua à connoistre les besoins de l'Estat, & à soulager les Provinces qui avoient esté changées, voulant relascher dans la

L'An 391. paix les tributs que la seule necessité de la guerre luy avoit fait imposer. Il arresta sur tout les cabales qui s'estoient formées dans sa Cour, tant par les intrigues de Ruffin, que par les jalousies qu'on avoit conceûës contre ce favori. Ruffin estoit Gaulois, de la Province d'Aquitaine, d'une condition médiocre, mais d'un esprit élevé, souple, insinuant, poli, propre à divertir un Prince, & capable mesme de le servir. Il vint à la Cour de Constantinople : il s'y fit des amis & des protecteurs; il fut connu de Theodose, il luy plût. Il mesnegea si bien ces commencemens de fortune, qu'il parvint en peu de temps à des emplois considerables. L'Empereur luy donna la Charge de Grand Maistre de son Palais, le fit entrer dans tous ses conseils, l'honora de son amitié & de sa confidence, & le fit enfin Consul avec son fils Arcadius.

Zoz. l. 4

XXII. Origine, mœurs, & fortune de Ruffin.

Zoz. ibid.

Ambros. ep. 55.

Cét homme se maintint comme il s'estoit avancé, par son adresse plûtost que par sa vertu. Son ambition croissoit avec sa fortune. Il cherchoit à s'enrichir des dépoüilles de ceux qu'il opprimoit par ses calomnies. C'estoit assez, pour estre son ennemi, d'avoir un merite extraordinaire, & de pouvoir luy disputer le rang qu'il tenoit. Comme il craignoit néanmoins de perdre l'amitié du Prince, s'il ne conservoit son estime, il paroissoit modeste & desinteressé. Il couvroit ses mauvais conseils de pretextes de justice, ou de politique, & sçavoit si bien faire valoir ses bonnes qualitez, & cacher les mauvaises, que l'Empereur, tout éclairé, & tout jaloux qu'il estoit de son autorité, estoit bien souvent trompé, & gouverné sans s'en appercevoir.

l'An 391.

Claudian. l. 1. contra Ruff.

XXII. Jalousies contre Ruffin. Zoz.

Les principaux Seigneurs de la Cour ne pûrent voir l'élevation

l'An. 391.

de ce Favori sans en être piquez Timase & Promote, qui venoiét de commander l'armé, & de rendre des services importans, avoient prétandu de luy estre préferez dans les occasions. Tatien, qui avoit gouverné tout l'Orient en l'absence de Theodose, ne pouvoit se résoudre de voir au dessus de luy un nouveau Ministre, qui n'avoit rien de plus recommandable que le bonheur de plaire au Prince. Procule fils de Tatien, Gouverneur de Constantinople, jeune homme hardi & entreprenant, résistoit à Ruffin en toute rencontre. Ils conspirerent ensemble contre luy, & résolurent de le perdre. Ruffin averti de tous leur desseins, prevint l'esprit de l'Empereur, & luy representa, *Que les graces qu'il recevoit tous les jours de Sa Majesté, le rendoient odieux à toute la Cour; Que quelque soin qu'il eust d'arrester par sa retenuë, les mur-*

mures de ses envieux, il se formoit tous les jours des factions & des cabales contre luy; Qu'il succomberoit infailliblement, si la main qui l'avoit élevé ne le soustenoit; Qu'il reconnoissoit son peu de merite, & qu'il ne s'estimoit que par les bõtez que Sa Majesté avoit pour luy, & par la reconnoissance qu'il en auroit toute sa vie. —— l'An 391.

Aprés avoir engagé l'Empereur à le proteger, il songea non seulement à se garder des surprises, mais encore à perdre ses ennemis. Ces haines, qui avoient esté jusques-là secretes, commencerent à éclater peu de temps aprés; car s'estant trouvé dans le Conseil avec Promote, ils y eûrent diverses contestations. L'Empereur en êtãt sorti, leur dispute se renouvella: l'un & l'autre vouloit soustenir ses avis; ils s'échaufférent insensiblement. Ruffin en étant venu à des paroles offensãtes, Promote s'ẽporta, & luy donna un souf-

XXIV. Querelle de Promote & de Ruffin. Colere de Théodose.

Zoz. l. 4

l'An 391.

fler. Le bruit de cette action se répandit d'abord dans tout le Palais. Chacun en jugea selon l'attachement qu'il avoit à l'un ou l'autre, mais l'Empereur, à qui Ruffin alla sur le champ faire ses plaintes, en fut extrémement irrité. Il protesta hautement, *Qu'il estoit las de souffrir ces divisions & ces intrigues, & ceux qui en estoient les auteurs; Qu'il leur apprendroit à vivre en paix, & à considerer les personnes qu'il affectionnoit; & que si ces jalousies qu'on avoit contre Ruffin ne finissoient, il le mettroit si fort au dessus de ses envieux, qu'ils seroient forcé de le respecter, & peut estre de luy obéïr.*

XXV. Ruffin abuse de la faveur, perd ses ennemis.

Ce Prince, qui parloit en Maistre, & qui sçavoit se faire craindre quand il falloit prononça ces paroles avec tant de chaleur, que personne n'osa plus murmurer. Il chassa Promote de sa Cour, & donna presque

en mesme temps à Ruffin la charge de Préfet du Prétoire. La nouvelle dignité, de ce Favori, & la protection de l'Empereur, dont il estoit asseûré: luy donnérent lieu de se venger plus facilement de ses ennemis. Promote ne survesquit pas longtemps à cette disgrace : car ayant receû ordre d'aller joindre l'armée, & de marcher contre les Bastarnes qui pilloient la Thrace, il fut tué dans une embuscade par un parti de ces Barbares : plusieurs accusérent Ruffin de cette trahison.

L'An 388.

La mort de Procule ne fut pas moins funeste. Ce Ministre le fit accuser de plusieurs crimes, corrompit les Commissaires qu'on luy avoit donnez, les obligea sous-main de le condamner à mort, & fit en sorte que la grace que Théodose luy envoyoit n'arrivast qu'aprés l'exécution. Il avoit traversé Tatien dans des affaires de famille ; & Timase

Zoz. l. 4.

Ambr. ibid.

l'An 391.

XXVI. Nouvelles révolutions dans l'Occident.

n'eust pas esté plus heureux que les autres, s'il n'eust recherché l'amitié de ce Favori, & s'il ne se fust rendu complice de ses crimes. Telle estoit la conduite de Ruffin, qui abusoit de la bonté & de la confiance de son Maistre, & qui cinq ans aprés, n'estant plus retenu par la crainte de Théodose, & vivant sous des Empereurs foibles & peu habiles fut une des principales causes de la desolation de l'Empire, par son orgueil & par son ambition demesurée.

Ambros in orat. fun. de obitu Valent.

Les choses estoient en cét estat dans la Cour de Constantinople, lors qu'on y receût les nouvelles de la trahison d'Arbogaste, & de la mort de Valentinien. Quelques soins que Théodose eust pris de laisser à ce jeune Prince un Empire paisible & bien policé, à peine fut-il retourné en Orient, qu'il se forma de nouveaux partis dans Rome & dans les Gaules. Les

Senateurs Payens firent encore une députation solennelle, pour demander le rétablissement de leurs Temples, & l'exercice libre de leur Religion. L'affaire fut examinée dans le Conseil; & quoy-que tous les avis allassent à leur accorder ce qu'ils souhaitoient, Valentinien s'y opposa, & renvoya les Députez du Sénat avec un refus qui ne leur laissoit plus d'esperance. *L'An 391.*

XXVII. Théodose contre les Relaps.

Plusieurs qui s'estoient faits Chrestiens par politique, cherchoient alors les moyens de renoncer impunément à leur Religion. Théodose avoit tasché de remedier à ce desordre pendant qu'il fut en Occident: car ayant sceû que plusieurs personnes de qualité, pour s'accommoder au temps, & pour parvenir aux Charges, quittoient le culte des Dieux, & se faisoient baptiser, il jugea que ceux là ne seroient pas fermes dans la Foy, qui s'y engageoient par des

Leg. 4. de Apost. Cod. Theod.

motifs si foibles & si humains. Pour leur oster la liberté de changer de Religion, il fit publier une Loy tres-severe contre les Apostats. Il les déclara incapables de rendre temoignage public, inhabiles à succeder, indignes d'estre receûs dans la compagnie des gens-de bien, privez du droit de suffrages, dechûs de toute charge, noblesse, ou dignité, sans pouvoir jamais prétendre d'estre retablis, voulant que ceux qui avoient profané les Sacrez Mysteres, fussent regardez non seulement comme des gens égarez, mais encore comme des gens perdus, & qu'ils fussent abandonnez des hommes, puis qu'il avoient abandonné Dieu.

Ceux-cy qui se trouvoient liez dãs une creance qu'ils n'avoient embrassée que pour un tems, songeoient à faire un Empereur sous lequel ils pussent quitter leur Religion sans per-

dre leurs dignitez. En ce mesme temps Valentinien ayant appris qu'il y avoit à Rome une Commedienne d'une excellente beauté, qui débauchoit toute la jeunesse, il commande qu'on la fit sortir de la ville, & qu'on l'emmenast à la Cour. Celuy qui fut chargé d'executer cét ordre, se laissa corrompre par argent, & revint sans s'estre aquité de sa cõmission. Le Prince depescha incontinent des gens plus fidelles, qui enleverent cette Courtisane, & la conduisirent jusques dans les Gaules où il estoit. Il l'y retint quelque temps; mais il ne voulut pas la voir, de peur de tomber luy-mesme dans un dereglement dont il vouloit corriger les autres. Ceux à qui il venoit d'oster une occasion de débauche, & de donner un exemple de continence, furent piquez de l'un & de l'autre, & se liguerent contre luy parce qu'il

l'An 392.
Rome une Comedienne.
Ambros orat. fun. de obit Valentin.

L'An 392.

traversoit leurs passions, & qu'ils ne pouvoient luy en reprocher de semblables.

VXIX. Intrigues de Flavien.

Sozom. c. 22.

Flavien Prefet du Pretoire, homme d'esprit, & de grande experience dans les affaires, mais fort adonné aux superstitions Payennes, entretenoit sous-main ces cabales. Il estoit à craindre tãt par le credit qu'il s'estoit acquis, & par des predictions étudiées qu'il faisoit courir parmi les gens du parti, que par les liaisõs secretes qu'il avoit avec le Comte Arbogaste, qui estant accoustumé à faire le maistre dans les Gaules, prenoit des mesures pour conserver, malgré les jalousies de l'Empereur, l'autorité qu'il s'estoit donnée.

XXX. Revolte d'Arbogaste. Ses emplois, ses mœurs.

Paulin. in vit. Ambr. Zoz. l. 4. Suidas, ver Arbog.

Cét Arbogaste estoit un Capitaine François, qui s'estoit mis fort jeune au service des Romains. Il suivit Gratien dans ses guerres d'Allemagne, & s'y acquit beaucoup de réputation.

Apres, la mort de ce Prince, il refusa de reconnoistre Maxime & dãs la revolte presque generale des Officiers de l'armée, il tint ferme pour le parti de Valentinien. Il parvint à tous les emplois que meritoit sa fidelité, jointe à la grande opinion qu'õ avoit de son courage & de sa conduite. Il gagna l'amitié des gens-de-guerre, qui de leur autorité luy defererent le commandement de l'armée sans que la Cour osast s'y opposer. Aprés la défaite de Maxime, dõt il fut la principale cause, il fut envoyé dans les Gaules, pour s'en saisir, & pour y commander. Il y rétablit les affaires de l'Empire, & gagna plusieurs batailles contre les Barbares, & mesme contre ceux de sa nation, qu'il contraignit de luy demander la Paix.

Zoz. l. 4

Paulin. in vit. Ambr.

Ces grands services le rendirent si fier & si absolu, qu'il prit de luy-mesme l'administratiõ entiere des guerres de l'Em-

L'An 390.

pire. L'armée suivoit auveuglement ses volontez : car outre qu'il estoit vaillant, heureux en toutes ses entreprises, & tres-entendu dans le mestier de la guerre, il estoit ennemi du luxe, ne recevoit du bien de l'Empereur que pour avoir le plaisir d'en faire aux Soldats, leur partageoit tout le butin aprés ses victoires, ne se reservant que la gloire d'avoir vaincu, & menoit une vie si frugale, si modeste, & si agissante, qu'on eust dit qu'il n'estoit que le compagnon de ceux dont il estoit le General.

Theodose, qui connoissoit ses grandes qualitez, & qui avoit eû dessein de l'emmener avec luy, jugea plus à propos de le laisser en Occident, comme un homme d'une fidelité reconnuë, qui par son credit & par son exemple pouvoit retenir la Cour de Valentinien dans le devoir, & assister de ses conseils

ce jeune Empereur, qui avoit de tres-bonnes inclinations, mais qui n'avoit pas assez d'experience dans les affaires. Arbogaste crût alors qu'on ne pouvoit assez reconnoistre ses grāds services, & devint d'autant plus insolent, qu'il s'estima plus necessaire. Il disposoit des Charges de l'armée ; il regloit les troupes , & leur donnoit de nouvelles formes de discipline: il faisoit la guerre, ou la paix , selon ses caprices , meprisant , ou reformant les ordres de l'Empereur , & ne voulant d'autres bornes de son pouvoir, que celles de son orgueïl & de son ambition. *l'An 392.*

Valentinien estant venu dans les Gaules , il ne pût souffrir qu'Arbogaste y commandast en Souverain : il entreprit de l'abbatre sans le perdre, & s'il pouvoit mesme sans l'irriter. Pour cela il donnoit des ordres importans sans sa participation: il

L'An 392. estoit souvent d'un avis contraire au sien ; quelquefois il rejettoit ses conseils, ou préferoit ceux des autres Ministres esperant par là accoustumer insensiblement à la dependance cét hôme qui luy eust esté trés-agreable, s'il n'eust affecté de luy estre égal. Arbogaste, qui n'aimoit pas à estre contredit, & qui ne vouloit rien perdre de l'autorité qu'on luy avoit laissé prendre se ligua secretement avec tous les mecontens, & resolut de tout entreprendre si l'on le poussoit. Cependant il s'asseûroit des Officiers de l'armée, & s'opposoit aux volontez de l Empereur, lors qu'il ne tomboit pas dans son sens.

En ce mesme temps on eût avis qu'une armée de Barbares s'avāçoit vers les frontieres de l'Italie. Valentinien, qui estoit alors à Vienne dans les Gaules, se disposa à passer les Alpes, & à marcher contre les Ennemis à

la

la teste de ses troupes. Mais avant que de s'engager à cette guerre, il voulut pourvoir à son salut, en se faisant baptiser, & à son repos, en disgraciant Arbogaste, & luy ostant le commandement de l'armée. *l'An 392.*

XXXI Valentinien veut estre baptisé par S. Ambroise.

Pour le Baptesme, quoy-qu'il y eust dans les Gaules des Evêques d'une grande sainteté, il souhaita de le recevoir de la main de S. Ambroise, qu'il appelloit son Pere & son Maistre. Comme il alloit luy envoyer un de ses Officiers, il apprit que le S. Prelat venoit le trouver, dont il témoigna une joye extrême. Au premier bruit de la marche des ennemis, les Gouverneurs & les Magistrats des villes les plus exposées s'estoient adressez à cét Archevesque, & l'avoient conjuré d'aller remontrer à l'Empereur le danger où estoit l'Italie, si elle n'estoit promptement secouruë. Il avoit accepté la deputation, la jugeant necessaire pour le repos,

Ambr. ep. 34. ad Theod.

Ambr. orat. in fun. Valent.

l'An 293. & pour la seûreté de son païs. Il se preparoit mesme à partir le lendemain, lors qu'on receût des nouvelles à Milan que le Prince pressoit son voyage, que sa route estoit marquée, que l'équipage estoit déja bien avancé, & qu'on donnoit ordre de tous costez aux logemens de la Cour, & aux quartiers des gens-de guerre. L'Archevesque, qui par charité ne manquoit jamais aux choses necessaires, & qui, par pudeur, n'en entreprenoit point de superfluës, se crût alors déchargé de sa commission, & attendit l'Empereur à Milan, pendant que l'Empereur l'attendoit à Vienne.

XXXIV. Ialousi de Valentinien. Insolēce d'Arbogaste. Zoz l. 4

Cependant Valentinien tous les jours plus jaloux de son autorité, & plus piqué de l'arrogance insupportable d'Arbogaste, entreprit de le ruiner. Il prit son temps; & comme il estoit un jour sur son Trosne, le voyant approcher, & le regardant avec

indignation, il luy presenta un billet, dans lequel il luy ordonnoit de sortir de sa Cour, & de quitter le commandement de ses armées. Arbogaste prit le billet de sa main. Aprés l'avoir leû, il le déchira en sa presence, & se tournant insolemment vers luy, *Comme ce n'est pas vous*, luy dit-il, *qui m'avez donné ce commandement, ce ne sera pas vous qui me l'osterez.* Ualentinien ne consultant que son courage & son ressentiment, se jetta sur l'épée d'un de ses Gardes pour tuer Arbogaste. Mais le Garde le retint, & on l'obligea de dire par tout que ce Prince ennuyé de ne pouvoit faire tout ce qu'il vouloit, avoit eû dessein de se tuer luy mesme. Arbogaste aprés cela jugea bien qu'il n'y avoit plus de seûreté pour luy, & qu'il falloit achever le crime de peur d'estre prevenu. Sous pretexte que des personnes puissantes avoient résolu de le per-

L'an 392.

Socrat. l. 5. c. 25

Sozom. l. 7. c. 22

L'An 392.

dre, il assembla ses amis ; il gagna les Eunuques de la chambre; & mit des gens-de-guerre, dont il disposoit, jusqu'aux environs du Palais.

XXXIII Valentinien implore le secours de Theodose ; il écrit à S. Amse.

Sulpit. Alex. apud Greg. Turon. Philostorg. l. 11.

L'Empereur envoya ses ordres au Camp; on n'en fit point de cas : il parla luy-mesme aux principaux Officiers ; ils n'oserent luy obéïr : & se trouvant ainsi tout-d'un coup presque abandonné, & renfermé dans son propre Palais, il envoya promptement un de ses Secretaires à Theodose, pour luy demander du secours. Il délibera mesme quelque temps s'il iroit encore une fois chercher un azile dans la Cour de Constantinople : mais il crût que S. Ambroise pourroit le tirer de l'estat malheureux où il estoit. Il luy écrivit aussi-tost, pour le conjurer de venir promptement le baptiser, & terminer par quelque accommodement ses differends avec Arbogaste. Le Saint,

qui avoit un grand aſcendant ſur l'eſprit de l'un & de l'autre, partit ſur le champ, reſolu de les reconcilier, de repondre de la ſincerité de leurs intentions, de ſe donner pour oſtage à l'un & à l'autre, ou de s'attacher auprés de l'Empereur, & le défendre par ſes vœux & par ſes priéres, ſi Arbogaſte eut eſté inflexible.

L'an 392.

XXXIV. Mort de Valentinien. Ses grãdes qualitez.

Il traverſoit déja les Alpes, lors qu'il apprit avec une douleur incroyable, la mort de Valentinien. Les Hiſtoriens ont parlé differemment de la fin tragique de cét Empereur. Les uns rapportent que ſe divertiſſant aprés ſon diſner ſur les bords du Rhône, Arbogaſte le ſurprit, & le tua. Les autres ont crû qu'aprés l'avoir fait étrãgler par des aſſaſſins, il le fit pendre à un arbre avec ſon mouchoir, pour faire croire qu'il s'eſtoit tué luy-meſme. Ce qu'il y a de plus vray-ſemblable, c'eſt qu'il fut trahi par les Eunuques

Zoz. l. 4. Philoſtorg. lib. 11. Socrat. l. 5. c. 24. Sozom. l. 7. c. 20. Epith. l. de menſ. & põd. Idat.

L'An 392. du Palais, à la sollicitation d'Arbogaste, & qu'on le trouva étranglé dans son lit, la nuit du Samedy quinziéme de May, veille de la Pentecoste. Saint Ambroise retourna à Milan, ne cessant de pleurer le malheur de ce Prince qu'il aimoit tendrement, & dont il connoissoit le mérite extraordinaire.

Car à peine avoit-il atteint l'âge de vingt cinq ans, qu'il avoit déja toutes les qualitez qui pouvoient faire un grand Empereur. Sa taille, son air, sa vigueur, son adresse en toute sorte d'exercices, & certaine grace naturelle qui accompagnoit toutes ses actions, le faisoient aisément distinguer de tons ses Courtisans. Il avoit l'esprit vif & penétrant, & ses avis dans le conseil estoient si justes & si graves, que tout jeune qu'il estoit, on eust dit qu'il estoit consommé dans les affaires. Il estoit chaste, libéral, humain,

Sozom. l.7.c.22 Ambr. in fun. Valent.

Ambr.

ferme dans la mauvaise fortune, & moderé dans la bonne. Quoy-qu'il eust trouvé ses finances épuisées par le malheur des guerres civiles, il ne voulut jamais charger les Peuples, & répondit à ceux qui luy conseilloient de créer de nouveaux imposts, *Qu'il valoit mieux songer à supprimer les anciens.* *L'an 392.*

On accusa quelques personnes de qualité d'avoir eû dessein de luy oster l'Empire. Il fit si peu de cas de ces accusations, qui sont d'ordinaire trés délicates, que personne sous son regne ne craignit l'envie, ni les calomnies. Il eût tant de consideration pour ses sœurs, qu'il différoit de se marier, de peur que l'amour qu'il auroit pour sa femme ne diminuât celuy qu'il avoit pour elles; & lors qu'il se sentit attaqué par les meurtriers, il ne dit autre chose, sinon, *Que deviendront mes pauvres sœurs?* *Ambr. ibid.*

Cette tendresse pourtant ne fut

L'An 392.

pas capable de corrompre son jugement. Ces Princesses jouïssoient d'une terre, que l'Imperatrice Iustine leur mere leur avoit laissée, sans autre titre que celuy de la possession. Ceux qu'elle en avoit dépouillez pretendirent rentrer en leurs droits, & se confiãt en la Justice de l'Empereur, le prirent luy-mesme pour arbitre de ce differend. Il renvoya la cause aux Juges ordinaires; mais en particulier il engagea les Princesses à rendre genereusement la terre qu'on leur disputoit.

Ambr. in fun. Valent.

Jamais Prince ne fut plus docile, & plus prest à se corriger de ses défauts. On trouvoit d'abord qu'il se plaisoit trop aux spectacles, & à tous les divertissemens du Cirque. Il s'en abstint, & permit à peine ces jeux publics aux naissances solennelles des Empereurs, & aux grandes réjouïssances de l'Empire. Quelques-uns luy reprochoient que la passion qu'il

avoit pour la chasse le detournoit du soin des affaires : il fit tuer incontinent toutes les bestes qu'il faisoit nourrir dans son Parc, & s'appliqua entierement à gouverner l'Estat par luy-mesme. Ses envieux n'eûrent plus rien à dire sur sa conduite, sinon qu'il avançoit quelquefois l'heure de son repas par intemperance. Il profita de cét avis, & devint si abstinent, qu'il jeusnoit trés-souvent, & mangeoit fort peu, mesme dans ces festins magnifiques qu'il faisoit à ses Courtisans.

l'An 392.

Il ne perdit aucune occasion de faire paroître sa pieté envers Dieu, & son zele pour la vraye Religion, soit contre les Heretiques, soit contre les Payens. Il suivoit en tout les avis & les instructions de S. Ambroise, l'honorant, & l'aimant avec autant d'ardeur qu'il en avoit eû autrefois à le persecuter, & à le haïr. En quoy il montroit

l'An 392. que ses fautes passées procedoient des impressions qu'on luy avoit données, & non pas de son naturel. Il regna environ dix-sept ans, & fut digne d'une vie & d'une mort plus heureuse.

Ambr. ep. 34

Ruffin. l. 2. c. 31 *Sozom. l. 7. c. 22.*

Ceux qui estoient coupables de sa mort, publierent qu'il s'estoit tué luy-mesme, & qu'ennuyé de ce qu'on s'opposoit à ses passions & à ses desseins injustes & déraisonnables, il avoit mieux aimé cesser de vivre, que d'estre Empereur, & n'estre pas maistre de ses actions. Ils laisserent emporter son corps, & ne voulurent rien faire qui pust leur attirer la haine publique.

XXXV. Eugene est fait Empereur.

Cependant il fallut pourvoir à l'Empire. Arbogaste, par une moderation affectée, refusa cét honneur que personne ne luy eust disputé : & soit qu'il n'aimast pas la faste, & qu'il se contentast de gouverner l'Empire sans estre Empereur ; soit qu'il

craignist de passer ouvertement pour le meurtrier de Valentinien, s'il venoit à luy succeder; soit qu'il crust que les Romains n'obéiroient pas volontiers à un François, ni les Chrestiens à un Payen; il jetta les yeux sur un de ses amis nommé Eugene, & resolut de le charger du nom & du titre d'une dignité dont il vouloit se reserver toute la puissance. Eugene estoit un homme d'une naissance basse, qui aprés avoir professé la Rhetorique avec quelque reputation, avoit quitté les écoles, & s'estoit mis à la suite de la Cour. Ricomer General des armées de Gratien, l'avoit receû chez luy en qualité de Secretaire, & partant pour Constantinople, l'avoit recommandé à Arbogaste, comme un homme d'esprit & de sçavoir, qui pouvoit le servir utilement. Arbogaste le choisit donc comme une de ses creatures, qui ne

L'An 39..

Zos. l. 4.

l'An 392.

pouvant prétendre au Trosne, ni s'y maintenir sans son assistance, seroit entierement à luy par reconnoissance & par necessité.

Soz.om. l.7.c.22

Flavien, au nom des Payens, consentit à cette élection, parce qu'il espera que sous un Empereur aussi foible, il auroit plus de part au gouvernement; & que d'ailleurs il sçavoit qu'Eugene, encore qu'il fust Chrestien, avoit beaucoup de panchant pour le Paganisme. On eût quelque peine à faire accepter l'Empire à cét homme timide, & qui aimoit son repos: mais les uns luy promirent tant de secours, les autres luy predirent tant de bonheur, qu'il prit enfin la pourpre & le Diademe, & se laissa proclamer Empereur.

XXXVI. Theodose apprend la mort de Valentinien. Saint Ambroise fait son éloge à Milan.

Les nouvelles de la mort de Valentinien surprirent extrémement la Cour de Cōstantinople. Theodose en fut tres-sensiblement touché. Il écrivit inconti-

nent aux Princesses affligées, des lettres de consolation sur la perte de leur frere, & pria S. Ambroise d'avoir soin de sa sepulture & de ses funerailles. Ce Prelat, qui avoit déja fait preparer un magnifique tombeau de porphire, le fit dresser dés qu'il en eût receû l'ordre, & celebra solennellement les obseques de ce pieux Empereur, dont il fit l'éloge funebre. Il en parla comme d'un parfait fidelle, quoy-qu'il ne fust que Cathecumene. Il asseûra qu'il n'avoit pas mãqué au Baptesme, quoy-que le Baptesme luy eust manqué; Que la Foy & la bonne volonté l'avoiẽt purifié, & qu'õ devoit luy imputer une grace qu'il avoit souhaitée avec ardeur, qu'il avoit demandée instamment, & à laquelle il s'estoit disposé par une courageuse confession de sa Foy, en refusant hautement aux Payens le rétablissemẽt de leurs Autels. Il protesta neanmoins qu'il ne passeroit aucun jour

L'An 392.

Ambr. ep. 34.

Ambr. orat. in fun. Valent.

L'An 392.

ſans ſe ſouvenir de luy dans ſes Oraiſons & dans ſes Oblations, ni aucune nuit ſans luy faire part d'une partie de ſes priéres.

Tout le Peuple touché des vertus & des malheurs de ce Prince, renouvelloit la tendreſſe & l'eſtime qu'il avoit eûës pour luy. Les Princeſſes, à qui l'Archeveſque adreſſa une partie de ce diſcours, fondoient en larmes. Elles avoient paſſé plus de deux mois à pleurer, & à prier dans la Chapelle où l'on avoit mis en dépoſt les cendres de leur frere. On ne pouvpit les empeſcher d'y entrer ſouvent, & elles en ſortoient toûjours preſque mortes. Elles voulurent aſſiſter à ſes funerailles, & depuis, elles s'éloignerent du monde, où elles ne trouvoient plus rien d'agreable, pour aller pleurer tout le reſte de leur vie la perte qu'elles avoient faite, & pour chercher en Dieu ſeul les conſolations qu'elles ne pouvoient attendre des hommes.

Pendant qu'on rendoit ces devoirs funébres à la mémoire de Ualentinien, Eugene, assisté des conseils d'Arbogaste & de Flavien, pensoit à s'affermir dans sa nouvelle dignité. Il s'avança promptement vers le Rhin avec son armée, & fit faire des propositions si avantageuses aux Rois des François & des Allemans, qu'ils signerent un Traité de paix, & renouvellerent leurs anciennes alliances avec l'Empire. Arbogaste se reconcilia avec ces Princes, qu'il avoit traitez avec trop de hauteur dans les guerres passées. On raconte que dans un festin qu'il leur fit, ils luy demanderent s'il connoissoit l'Evesque Ambroise; & qu'ayant sceû qu'il avoit eû l'honneur d'estre au rang de ses amis, & de manger souvent à sa table, ils s'écrierent, Qu'il ne falloit plus s'étonner s'il avoit remporté tant de victoires, puis qu'il estoit aimé

l'An 392.

XXXVII. Eugene fait alliance avec les Peuples du Rhin.

Sulpit. Alex. apud Greg. Turon. l. 2. histor.

Paulin. in vit. Ambr.

d'un homme, qui pouvoit mesme arrester le Soleil s'il eust voulu. Cette alliance avec deux Nations si aguerries, retint tous les autres Barbares, & mit l'Empire en seureté.

l'An 392.

XXXVIII Eugene envoye des Ambassadeurs à Theodose. *Zoz l.4.* *Ruffin.*

Eugene envoya alors des Ambassadeurs à Theodose, pour sçavoir de luy s'il vouloit le reconnoistre pour Collegue. Ruffin l'Athenien Chef de l'Ambassade eût ordre de ne faire aucune mention d'Arbogaste. On se contenta d'envoyer des Prestres pour le justifier du meurtre dont on le chargeoit. Théodose écouta paisiblement la proposition que luy fit l'Ambassadeur; & comme il ne voyoit aucune Lettre d'Arbogaste, & qu'on affectoit mesme de n'en point parler, il se plaignit de luy, & l'accusa de la mort de Valentinien. Les Prestre alors prirent la parole, & voulurent luy prouver qu'il en estoit innocent; mais leur discours etudié ne fit

qu'augmenter les soupçons qu'ō avoit déja de sa trahison. l'An 392.

Quoy-que cét Empereur eust sujet de rebuter les Deputez d'ū Meurtrier & d'un Tyran; neanmoins il leur parla avec beaucoup de moderation. Il les retint quelque temps, afin de déliberer à loisir sur le parti qu'il avoit à prendre. Aprés quoy iugeant qu'on cherchoit à l'amuser par des propositions de paix, & qu'il n'y avoit ni honneur, ni seureté de traiter avec des Traistres, il renvoya ces Ambassadeurs chargez de magnifiques présens sans leur rendre aucune réponse positive.

XXXIX. Eugene accorde aux Payens le rétablissement des Temples.

Cepēdant Eugene, aprés avoir reglé les affaires de l'Estat, consētit à ruiner celles de la Religiō. Il fut résolu dans son Conseil, que Flavien & Arbogaste demanderoient le rétablissement des Sacrifices & de l'Autel de la victoire, & qu'aprés quelque difficulté on leur accorderoit ce

l'An 392. Paulin. in vit. Ambr.

qu'ils souhaitoient, en sorte que les Payens fussent contens, & que les Chrestiens ne fussent pas offensez. Ils presenterent donc leur Requeste. Eugene feignit d'abord de ne vouloir rien entreprendre contre les loix de ses Predecesseurs, & contre sa propre conscience; mais enfin il consentit à tout ce qu'on voulut, protestant neanmoins que c'estoit à ses amis, & non pas à leurs Dieux, qu'il accordoit cette grace; & que s'il permettoit de relever cét Autel, & de retablir ces Sacrifices, ce n'estoit pas pour faire honneur à des Idoles dont il se moquoit, mais pour gratifier des personnes de merite, à qui il ne pouvoit rien refuser. Il crût avoir trouvé un temperament plausible, & mesnagé par ces vaines distinctions, une Religion à laquelle il n'estoit pas fort attaché, & qu'il ne luy convenoit

pas pour tant d'abandonner.

L'An 392.

XL. Conduite de Saint Ambroise à l'égard d'Eugene.

Saint Ambroise ayant appris peu de temps aprés qu'il venoit à Milan en diligence, ne voulut pas l'y attendre, non pas par aucune crainte qu'il eust de sa puissance, mais pour l'horreur qu'il avoit de ses sacrileges. Il alla à Bologne, pour assister à la Translation des Reliques de Saint Agricole Martyr, où il avoit esté prié de se trouver. Il s'avança jusqu'à Fayence, où il sejourna quelques jours. Delà il descendit en Etrurie, pour satisfaire au desir pressant des habitans de Florence, qui vouloient l'entendre prescher, & profiter de sa doctrine. Le Saint Archevesque n'avoit pas ignoré quels estoient les desseins d'Eugene, & quelles devoient estre les deliberatiōs de son conseil. Eugene de son costé ne doutoit pas que l'Archevesque n'eust le courage de s'opposer à son im-

Paulin. ibid.

L'An 392.

pieté, ou pour le moins de la luy reprocher. Aussi dés qu'il fut maistre de l'Empire, il luy écrivit des Lettres tres obligeantes, pour rechercher son amitié, à dessein de s'en prevaloir dans la suite. Le Saint ne luy fit aucune reponse precise, de peur d'autoriser son usurpation par des civilitez qui pouvoient être mal interpretée. Il ne laissa pas pourtant de luy écrire en faveur de quelques malheureux qui avoient eû recours à luy; montrant par cette sage conduite, qu'il ne sçavoit point flater contre son honneur & sa cõscience, & qu'il ne refusoit pas d'honorer & de prier ceux sur qui la Providence de Dieu avoit fait tomber la puissance souveraine.

Mais aussi-tost qu'il eût avis que cét Empereur estoit arrivé à Milan, il luy écrivit une lettre pleine de zele & de pieté, où, sans toucher à son election, ni

aux affaires d'Estat qu'il laissoit à Theodose à demesler, il luy dit entre autres choses. *C'est la crainte de Dieu, que je prens autant que je puis pour regle de toutes mes actions, qui m'a obligé de sortir de Milan. I'ay accoustumé, Seigneur, de n'avoir égard qu'à Iesus-Christ, & de faire plus de cas de sa grace, que de la faveur des hommes. Personne ne doit s'offenser que je mette la gloire de Dieu au dessus de la siennne. Dans cette confiance, je prens la liberté de dire aux Grãds du monde ce que je pense. Ie n'ay pas flaté les autres Empereurs, je ne vous flateray pas aussi. I'apprens que vous avez accordé aux Payens ce que vos Predecesseurs leur avoient constamment refusé. Bien que la puissance des Empereurs soit grande, songez que Dieu est encore plus grand; qu'il voit le fond de vostre cœur, & qu'il penetre le replis le plus cachez de*

L'An 392.

Apud Paulin. in vit. Ambr.

L'An 392.

vostre conscience. Vous ne pouvez souffrir qu'on vous trompe, & vous voulez cacher à Dieu, sous des bienseances humaines, l'injure que vous luy faites. N'y avez-vous pas fait de reflexion? Ne deviez-vous pas avoir plus de fermeté, pour refuser aux Gentils un sacrilége, qu'ils n'en avoient pour le demander? Faites-leur toutes les autres graces qu'il vous plaira, je ne suis point jaloux de leur fortune, Ie ne fais pas le censeur de vos liberalitez, mais je suis l'interprete de vostre Foy. Aurez-vous le courage de presenter vos offrandes à Iesus-Christ? Peu de gens s'arresteront aux apparences; chacun jugera de vos intentions. Vous repondrez de tous les sacrileges qui se vont faire, & il ne tient pas à vous que tout le monde n'en fasse. Si vous estes Empereur, montrez-le par la soumissiõ que vous devez à Dieu & à son Eglise. Enfin aprés luy avoir témoigné qu'il a pour luy tout le

respect qui est deû aux personnes de son rang, il adjouste ces paroles : *Mais Seigneur, comme il est juste que je vous honore, il est aussi juste que vous honoriez celuy que vous voulez faire croire estre l'auteur de vostre Empire.* l'An 392.

XLI. Confiance d'Eugene. Edits de Theodose.

Eugene, bien-loin d'estre touché de cette Lettre, se flatoit de grandes esperances que luy donnoit Flavien, de la part des Dieux, d'une protection infaillible. Il se disposoit mesme à la guerre, sur la prédiction d'une celebre victoire qui devoit luy conquerir un Empire, & ruiner la Religion Chrestienne. Theodose eût plus de regret d'apprendre que Rome avoit ouvert les Temples des Dieux, & que les Sacrifices qu'il y avoit abolis si heureusement, y fumoient de tous costez, que de la voir sous la puissance d'un usurpateur.

Il fit publier un nouvel Edit

L'An 392. dans tout l'Orient, par lequel il défendoit à tous ses Sujets *Leg. 12. de pag. cod. Theod.* d'immoler des victimes, de consulter les entrailles des animaux, d'offrir de l'encens à des figures insensibles, & de faire aucun autre exercice d'idolatrie, sous peine d'estre traitez comme criminels de leze-Majesté; voulant que les lieux où l'on auroit offert de l'encens aux Dieux, fussent confisquez, & condamnant à une amende considérable les Magistrats qui ne tiendroient pas exactement la main à l'exécution de cette Ordonnance.

Il fit encore une Loy contre *Leg. 21. de Hæret. cod. Theod.* les Héretiques, & leur défendit de faire des Ordinations, & de tenir des Assemblées, condamnant pour la premiére fois à une amende de dix livres d'or les Clercs & les Evesques de chaque secte qui auroient manqué contre cette Ordonnance. Par ces actions il attiroit sur luy les secours du Ciel, pendant qu'Eugene

qu'Eugene se confioit en la force des hommes.

L'An 392.

XLII. Théodose se répare a la guerre.

Aprés quoy il s'appliqua entiérement aux préparatifs de la guerre. Il déclara son fils Honorius Empereur, & resolut de le laisser à Constantinople avec Arcadius, afin que leur presence entretint la paix de l'Orien, pendant qu'il iroit en personne combattre se ennemis. On leva des troupes dans les Provinces. Ricomer, un des plus anciens Generaux, en devoit avoir le commandement; mais il mourut avant l'expedition. Ruffin eût ordre de demeurer auprés des jeunes Princes, pour les assister de ses conseils. Tous les Officiers Géneraux furent nommez, & partirent pour se rendre à la teste des corps qu'ils commandoient.

Zoz. l. 4.

XLIII. Il consulte l'Abbé Jean.

Théodose estoit encore à Constantinople & se preparoit à la guerre par ses jeusnes, par ses priéres, & par les visites fre-

l'An 393. quentes des Eglises. Il avoit envoyé au Solitaire Iean, qui luy avoit autrefois prédit la défaite de Maxime, pour le consulter *Sozom. l.7.c. 22.* sur l'événement de cette guerre. Le saint homme avoit répondu que cette entreprise seroit plus difficile que la premiére; *Evagr. vit SS. Patr.c. 1. Theodoret. l. 5.c. 24.* que la bataille seroit sanglante; que Théodose remporteroit enfin une célebre victoire, mais qu'il mourroit peu de temps aprés au milieu de sa gloire & de ses triomphes. L'Empereur avoit receû ces deux nouvelles, l'une avec beaucoup de joye, l'autre avec beaucoup de fermeté.

XLIV. Il diminuë les imposts.

Au-lieu d'imposer de nouveaux tributs pour fournir aux *Aug. de Civ. Dei l. 5. c. 26.* frais de cette guerre, comme il avoit fait autrefois, il supprima entierement ceux que Tatien Grand-Maistre du Palais *Leg. 23. cod. Theod. de annõ. & trib.* avoit imposez deux ans auparavant. Ainsi ses Provinces eûrent la joye de se voir soulagées, pendant que celles de l'usurpa-

teur étoient opprimées par des impositions nouvelles & excessives. Il ordonna même que tous les biens des proscrits, qui avoit été confisquez, & réünis au Domaine Impérial durant la Magistrature du mesme Tatien, seroient rendus, sans aucune opposition, ou aux coupables qui en avoient été dépouillez, ou à leurs plus proches parens.

L'An 393. Leg. 12. cod. Theod. de bon. proscrip.

XLV. Il régle les gens-de guerre.

Aprés cela, craignant que les desordres des gens-de guerre n'attirassent sur luy la haine des Peuples & la vengeance de Dieu, il résolut de reprimer la licence des troupes. Il envoya ordre à ses Généraux de faire publier dans le Camp de tres-expresses défenses à tous les soldats de ne rien exiger de leurs hostes, de ne leur demander aucun prix d'argent pour les espéces de pains qu'on leur fournissoit, ni de prendre d'autres logemens que ceux qui leur seroient marquez par les fourriers; enjoi-

Leg 3. cod. Theod. de Salgam.

Leg. 18. 19. 20. de erog. mili. annon. cod. Theod.

L'an 393. Leg. 4 de Metator. cod. Theod.

gnant à tous les Officiers de punir trés-sevérement ceux qui feroient la moindre exaction, ou la moindre violence, & leur recommandant sur tout d'avoir soin du repos & du bien des pauvres familles de la campagne, comme si c'estoit le leur propre.

XLVI. Edit de Théodose pour le pardon des injures.

Il ne se contenta pas d'avoir donné de si grandes marques de justice & de bonté ; il voulut encore faire un acte héroïque de generosité Chrestienne, & pardonner quelque injure, comme il avoit pardonné quelques années auparavant la sedition du Peuple d'Antioche. Il fit dresser un rescrit dans ces termes. *Si quelqu'un, contre toutes les loix de la pudeur & de la modestie, a entrepris de diffamer nostre nom, par quelque action, ou par quelque médisance, & s'est emporté jusqu'à décrier nôtre gouvernement & nostre conduite, nous ne voulons point qu'il soit sujet à*

Leg. 1. Si quis maledi. Imper. cod. Theod.

peine portée par les Loix, ni qu'on luy fasse aucun mauvais traitement: car si c'est par une légereté indiscrete qu'il a mal parlé de nous, nous le devons mépriser; si c'est par folie, nous devons en avoir compassion; si c'est par une mauvaise volonté, nous voulons bien le pardonner. l'An 393.

Aprés ces actions de clemence & de pieté, Théodose partit de Constantinople. A sept milles de là il s'arresta pour faire sa priére dans une Eglise qu'il avoit fait bastir en l'honneur de Saint Jean Baptiste. Aprés quoy il continua son voyage jusqu'à ce qu'il eust joint ses troupes, & s'avança du costé des Alpes. Timase commandoit les Légions Romaines, qui avoient combatu avec tant de gloire en Orient contre les Barbares, & en Occident contre Maxime. Silicon Prince Vandale, qui avoit épousé la Princesse Serêne niéce de l'Empereur, conduisoit

XLVII. Ordre de l'armée de Théodose. *Sozom. l. 7. c. 24.*

l'An 393.

les troupes qu'on avoit tirées des frontiéres depuis les derniers Traitez. Gaïnas estoit à la teste des Gots, qui s'estoient donnez à l'Empire depuis la mort du Roy Athanaric. Aprés eux marchoient Saules & Alaric avec un corps de Barbares, accourus des bords du Danube, pour assister à cette guerre. Ils étoient suivis de quelques Compagnies de vieux soldats Ibériens, commandez par Bacurius, Capitaine de leur Nation, aussi zelé pour la défense de la Religion Chrestienne que pour le service de l'Empereur. Gildon Gouverneur d'Afrique avoit eû ordre d'emmener un puissant secours; mais il demeura armé, sans prendre parti, attendant sur qui tomberoit le sort des armes, & songeant plûtost à se revolter luy-même qu'à punir la revolte d'Eugene. Théodose animoit son armée par sa présence, & faisant porter devant luy le grand

Ruff. l. 1. c. 10. Claud. de bel. Gildon.

Theod. l. 5. c. 24. Prudent. adv. Symma. l. 1.

Estendart de la Croix, il esperoit avec le secours du Ciel terminer heureusement cette guerre, où il s'agissoit non-seulement de l'Empire, mais encore de la Religion.

L'An 393.

XLVIII. Armée d'Eugene: veûës différétes des Chefs: leurs soins.

Eugene de son costé avoit assemblé une puissante armée, composée des Légions qui avoient servi sous Valentinien, d'une Milice nombreuse que Flavien avoit ramassée en Italie, excitant les Payens d'aller au secours du leurs Dieux, & d'une infinité d'Allemans & de François, qu'Arbogaste leur compatriote avoit engagez à son parti. Ces trois Chefs avoient des veûës differentes, Eugene cherchoit le repos, & croyoit pouvoir regner en paix, aprés le gain d'une bataille. Arbogaste ne demandoit que des occasions d'acquerir de la gloire, & de se signaler dans les combats. Flavien ne vouloit que rétablir le culte des Dieux, & se rendre consi-

derable, en se faisant le Chef d'un parti. Ils convenoient pourtant tous en ce point, qu'il falloit vaincre Theodose, & abolir la Religion Chrestienne. Eugene, selon quelques Historiens, y avoit déja renoncé, piqué de la retraite & de la liberté de Saint Ambroise, & plus encore de la fermeté des Prestres de Milan, qui par ordre de cét Archevêque l'avoient traité de sacrilége, & n'avoient jamais voulu recevoir ses offrandes. Il sortirent donc de la ville, & menacérent d'extérminer les Ecclesiastiques, & de faire de toutes les Eglises de Milan, des écuries pour leurs chevaux, apres la défaite de Théodose.

L'An 393.

Philo-storg.

Paulin in vit. Ambr.

Arbogaste, qui estoit chargé de tous les soins de cette guerre, s'avança avec toute l'armée; & de peur de l'affoiblir en la divisant cóme avoit fait Maxime, il marcha vers les Alpes avec toutes les forces d'Occident, resolu

d'attendre Théodose, & de luy fermer l'entrée de l'Italie. Il mit des troupes au pas des Alpes Iuliennes, dont il donna la garde à Flavien: il y fit construire des Forts sur les auteurs, & se campa dans une grande plaine, le long du fleuve Frigidus, qui prend sa source dans ces montagnes. Flavien de son costé immoloit des victimes, produisoit de nouveaux Oracles, & faisoit porter à la teste de l'armée, parmi les Enseignes, les statuës d'Hercule, & celles de Iupiter foudroyant. On ne laissoit à Eugene que le titre d'Empereur, & le soin d'animer les troupes par ses Harangues.

L'An 394.

August. de Civ. D. l. 5. c. 26.

XLIX. Théodose force le passage des Alpes.

Cependant Théodose arriva vers les Alpes, alla reconnoistre les Ennemis, & fit donner si brusquement sur ceux qui gardoient les passages, que la terreur & le desordre s'étāt mis parmi eux, il se rendit maistre de leurs retranchemens, & empor-

l'An 394. ta aprés quelque résistance ces Forts qu'Arbogaste avoit crûs non seulemēt imprenables, mais encore inaccessibles. Flavien qui s'estoit promis d'arrêter l'armée ennemie, ou de la faire périr dans les détroits de ces montagnes, s'y voyant forcé, aima mieux mourir en combatant, que de survivre à son malheur, & de souffrir la honte d'avoir donné de fausses esperances, & de s'estre trompé dans ses predictions.

Zoz l.4. Sozom. l.7.c.24 Ruffin. l.1.c.33 Théodose passa promptement avec toute son armée par ce chemin qu'il s'estoit ouvert, & s'alla présenter en bataille devant les Ennemis.

En descendant des Alpes vers Aquilée, on découvre une grande pleine, capable de contenir plusieurs armées, coupée d'un costé par le fleuve Frigidus, & borné de l'autre par des montagnes, qui sōt comme de seconds remparts, que la nature semble

avoir faits pour la seûreté de l'Italie. Ce fut-là qu'Arbogaste attendit Théodose pour le combatre. Il apprit, sans s'émouvoir, que les passages estoient forcez, & rasseûra ses troupes qu'une action si résoluë avoit un peu ébranlées. Il étendit dans la plaine cette armée de Barbares qu'il avoit emmenez des Gaules, laissant Eugene sur des hauteurs avec les Legions Romaines pour les soustenir. Aprés avoir donné ses ordres par tout, & representé aux troupes la confiance qu'il avoit en leur valeur, la necessité de vaincre, l'importance de la victoire, & les recompenses qu'elles devoient esperer, il se mit à la teste de quelques bataillons François ausquels il avoit donné l'avantgarde, & attendit quel mouvement feroit l'Ennemi.

394.

Zoz. l. 4.
Sozom. l. 7. c. 24.
Victor.
Socrat. l. 5. c. 24.
Oros. l. 7. c. 35.

L. Bataille de Théodose contre Arbogaste.

Théodose ne perdit point de temps, & pour garder le mesme ordre de bataille il fit descendre

l'An. 394. dans la plaine, avec une diligence incroyable, toutes ses troupes étrangeres, & se reserva avec le corps des soldats Romains sur les éminences voisines. Quelque ardeur qu'on remarquast dans les deux armées, elles se donnerent le temps de se mettre en ordre, & de prendre leurs avantages, jusqu'à ce que Théodose fit donner le signal pour marcher. Gaïnas fut le premier à la charge avec les Gots qu'il commandoit. Arbogaste leur opposa des troupes Françoises, qui les receûrent avec beaucoup de courage & de fermeté. Le combat s'échaufa : les deux partis assistez des corps qu'on avoit détachez pour les soustenir, disputerent longtemps la victoire ; mais enfin les Gots furent ébranlez, & se voyant affoiblis par la perte de leurs principaux Officiers & de leurs plus vaillans soldats, & accablez par le nombre de troupes

Zoz. l. 4

qui leur tomboient à tous momens sur les bras, ils commencerent à plier, & se renversant les uns sur les autres, mirent toute l'armée en desordre. *l'An 394.*

Arbogaste profitant de la confusion où ils estoient, les poursuivit avec quelques escadrons de reserve, & en fit un horrible carnage. Dix mille Gots y furent tuez sur la place; le reste fut presque mis hors de combat, & toute cette multitude de Barbares alloit estre entierement défaite. Théodose, qui d'une hauteur découvroit la déroute de ses gens, & voyoit sa perte inévitable, si Eugene venoit fondre sur luy avec ses Légions Romaines, eût recours à Dieu en cette extremité, & levant les mains au Ciel, il fit cette priére : *Vous sçavez, mon Dieu, que j'ay entrepris cette guerre au nom de Iesus-Christ vostre fils. Si mes intentions ne sont pas aussi pures que je pensois, que je*

Theodoret. l. 5. c. 24.

LI. Défaite des Gots. Pieté de Théo-[do]se. Mort [d]e Bacurius.

l'An 394.

perisse. Si vous approuvez la justice de ma cause, & la confiance que j'ay en vous, secourez-moy, & ne permettez pas que les Gentils disent, Où est le Dieu des Chrestiens ?

Ruffin. ibid.

A peine eût-il achevé ces mots qu'il descend dans la plaine avec les Romains qu'il excitoit par sa pieté & par son courage, & s'avance pour arracher aux Ennemis une victoire qu'ils croyoiẽt asseûrée. Cependant Bacurius donnoit des marques d'une fidelité & d'une valeur extraordinaires ; car aprés avoir rallié les fuyards, & s'estre mis à leur teste avec les Iberiens, il soustenoit tout le poids du combat, essuyant tous les traits des Ennemis qui le chargeoient de tous costez, & arrestant leur furie, jusqu'à ce que Théodose fust arrivé.

LII. Retraite, & perte de Théodose.

Alors le combat recommença. L'un & l'autre parti s'efforçoit de vaincre, les uns enflé de leurs

premier succés, les autres animez par la presence de l'Empereur. On attaquoit, on résistoit sans craindre le péril, sans reculer de part ni d'autre. Mais quelque effort que pust faire Théodose, il ne pût jamais remporter aucun avantage sur l'Arbogaste, qui se soustenoit par sa valeur, par sa conduite, par la multitude & par le courage de ses troupes. Enfin la nuit termina le combat, & chacun fut obligé de se retirer dans son camp. La perte ne fut pas considerable du costé d'Eugene; & Théodose perdit plusieurs Officiers, & sur tout le brave Bacurius, qui aprés avoir écarté plusieurs fois les Ennemis, & percé leurs escadrons l'épée à la main, fatiguez du travail de cette journée, affoibli par les blesseûres qu'il avoit receûës, vint tomber enfin, à la veûë de l'Empereur, sur un tas dé Barbares qu'il avoit tuez de sa propre main.

l'An 394.

Zoz. lib. 4. Ruf. fin. l. 2. c. 33.

l'An 394.

Les deux Empereurs passerent la nuit bien differemment. Eugene fit allumer des feux par tout son camp, distribua des récompenses à ceux qui s'estoient distinguez par quelque action éclatante, & crût avoir remporté une entiere victoire. Il ne douta pas mesme que Théodose ne se sauvast à la faveur de la nuit avec les troupes qui luy restoient. Théodose de son costé ayant regagné son camp sur la montagne, assembla les principaux Chefs de son armée, & tint conseil de guerre. Timase & Silicon furent d'avis de ceder au temps, & de pourvoir promptement à la seûreté de la retraite. Ils representerent, Qu'aprés la perte qu'on venoit de faire, il ne falloit penser qu'aux soins de se rétablir. Que c'estoit assez d'avoir esté vaincus; qu'il falloit se garder d'estre entiérement défaits; Que ce seroit sacrifier les restes de l'armée, que de

LIII. Esperance d'Eugene. Théodose tient conseil de guerre.

Theodoret. l.5.c.24

l'exposer au hazard d'un second combat ; & qu'il y auroit de la témerité à vouloir forcer avec un petit nombre de soldats rebutez des Ennemis qui se confioient en leur multitude & en leur valeur, & qui venoient de remporter un avantage si considerable ; Qu'il valoit mieux se renfermer dans les bonnes places de l'Empire, afin d'assembler de nouvelles troupes pendant l'hiver, & de se remettre en campagne au commencement du Printemps, pour recommencer la guerre à forces égales.

L'Empereur rejetta leur conseil, & les regardant avec quelque indignation, *A Dieu ne plaise*, leur dit-il, *que la Croix de Iesus-Christ qui paroist dans mes drapeaux, fuye devant les statuës d'Hercule & de Iupiter qu'on porte parmi les Enseignes des Ennemis!* Ces paroles dites avec une sainte confiance, inspirerent à

L'An 394. L I V. Theodose conclut de combattre. Aparition miraculeuse. *Theodoret. l. 5. c. 24.*

ses Capitaines la constāce qu'il leur souhaitoit. Il donna les ordres necessaires pour le lendemain, & se retira dans une Chapelle proche du lieu où il estoit campé, pour y passer le reste de la nuit en priere.

On rapporte que s'estant endormi vers le matin, il vit en songe deux Cavaliers montez sur deux chevaux blancs, qui l'encourageoient à combattre, & luy repondoient du succés de la bataille, asseûrant qu'ils estoient Iean l'Evangeliste & Philippe, Apostres de Iesus-Christ, envoyez de Dieu pour marcher devant ses Enseignes, & pour marquer à ses soldats le chemin qui devoit les conduire à la victoire. Soit que ce songe ne fust qu'un effet de l'imagination de ce Prince encore echauffée du dernier combat, & d'un nouveau desir de vaincre avec l'assistance du Ciel; soit que ce fust un temoignage

sensible de la protection de Dieu sur luy: il raconta, en s'éveillant, ce qu'il avoit veû, & sortit de la Chappelle accompagné d'une partie de ses Officiers, pour aller mettre son armée en bataille. On luy presenta dans ce mesme temps un soldat qui avoit eu la mesme nuit une vision semblable à la sienne. Il l'interrogea, luy fit redire plusieurs fois toutes les circonstances de ce songe, & prenant de là occasion d'encourager son armée, il dit à ses Capitaines, *Qu'ils ne pouvoient plus douter du succés de la bataille, aprés ce nouveau témoignage; Qu'il l'avoit résoluë contre leur avis mais que c'estoit par un ordre secret de Dieu qui leur envoyoit des Chefs invisibles pour les conduire, Que toutes le forces humaines n'estoient plus à craindre, puis que le Ciel estoit pour eux; Qu'ils combatissent vaillamment sous de si puissans auspices, & qu'ils re-*

L'An 394.

Theodoret. ib.

L'an 394. *gardassent leurs Protecteurs, & ne comptassent point leurs Ennemis.*

Cette nouvelle s'estant repanduë par toute l'armée, releva le courage des soldats; & comme il n'y a point de plus forte confiance que celle qui est fondée sur la Religion, ils ne demandérent plus qu'à combatre. Ils croyoient voir tout le Ciel armé pour leur défense, & s'attendoient, non pas à un combat douteux, mais à une victoire certaine. Théodose profita de cette ardeur, & les fit descendre promptement dans la plaine.

LV. Seconde bataille de Théodose. *Sozom. l. 7. c. 24.*

Comme il achevoit de donner ses ordres, il receût des Lettres de quelques Officiers de l'armée ennemie qu'on avoit postez sur les montagnes, qui luy promettoient de se ranger de son parti, s'il vouloit leur accorder les mesmes honneurs & le même rang qu'ils avoient sous

Eugene. L'Empereur ayant pris des tabletes de quelqu'un de ceux qui estoient auprés de luy, leur marqua les emplois qu'il leur destinoit, s'ils s'acquittoient de leurs promesses ; aprés quoy il marcha droit à l'Ennemi, se munissant du Signe de la Croix, qui fut le signal de la bataille.

L'An 394.

Oros. l. 7. c. 43.

LVI. Confiãce d'Arbogaste.

Cependant Arbogaste se disposoit à le recevoir ; & ne sçachant d'où pouvoit venir cette asseûrance à des gens vaincus à qui il ne restoit que peu de troupes, il détachoit à tous momens des Escadrons pour se saisir des postes avancez, & rangeoit son armée en sorte qu'il pust l'étendre dans la plaine, pour enveloper l'Ennemi. Eugene du haut d'une coline, où l'on avoit dressé son Pavillon, haranguoit ses soldats, & leur remontroit, Qu'ils n'avoient plus que cette fatigue à essuyer; Qu'il estoit aisé de rompre ce gros de desesperez, qui venoient plûtost pour

l'An 394. — mourir, que pour combatre; Qu'ils verroient plier à la premiere attaque ce reste d'armée qu'ils avoient défait le jour precedent, s'ils vouloient le charger courageusement, & achever une victoire qui estoit déja bien avancée. Il leur promit à tous des recompenses, & donna ordre oux Officiers de le luy amener vif & chargé de fers.

Theodoret. ib.

LVII. Resolution de Theodose. *Ambr. orat. in fun. Theod.*

Comme les armées furent en presence, Theodose remarqua que son avangarde, à la veüe d'une si grande multitude d'Ennemis, marchoit un peu trop lentement; & craignant qu'Arbogaste ne profitast de cette lenteur, il descendit de cheval, s'avança luy seul vers les premiers rang, & s'écriant avec une sainte confiance, *Où est le Dieu de Theodose?* il ranima ses troupes, & les mena luy-mesme au combat.

Il se déchargea d'abord de

part & d'autre une gresle de fléches & de traits, qui obscurcirent l'air. On se mesla peu de temps aprés. L'exemple du Prince, & l'esperance du secours du Ciel, excitoient les uns ; la colere & l'indignation poussoient les autres à faire des efforts extraordinaires. L'ardeur estoit pareille dans les deux partis, & il n'y avoit encore aucun avantage considerable. Les choses estoient en cét estat dans l'aisle droite où Theodose combatoit, lors qu'on vint luy donner avis que ses troupes auxiliaires, qui composoient l'aisle gauche, estoient vigoureusement attaquées par Arbogaste, & qu'elles commençoient à s'ébranler, si elles n'estoit soustenuës.

l'An 294.

LVIII. Arbetion se rend à Theodose.

Theodose monta promptement à cheval, & courut, suivi de quelques-uns des siens, vers ces Barbares, pour se mettre à leur teste, & les encourarager par sa presence. Mais il

L'An 394. apperceût un gros de Cavalerie ennemie, qui s'estant avancé par les dé.roits des montagnes, s'estoit jetté dans la plaine, & venoit fondre par derriere sur son armée. Il s'arresta, & se mit en estat de se défendre avec le peu de gens qui l'accompagnoient. Le Comte Arbetion, qui commandoit ces Escadrons ennemis, estoit prest à tomber sur Theodose, & l'auroit infailliblement accablé avant qu'il pust estre secouru: mais soit que la contenance fiere & majestueuse de ce Prince luy eust inspiré du respect & de la veneration pour sa personne; soit qu'il fust vanu dans le dessein de suivre le meilleur parti, il baissa les armes, & se rangea avec ses troupes pres de l'Empereur, pour le suivre, & pour luy obeïr.

Orf. l. 7. c. 2.

Paul. Diac. hist.

Théodose se voyant non seulement délivré d'un danger, mais encore renforcé d'un secours

secours considerable, tourna du costé de son aisle gauche, qu'il rasseûra par sa presence. Mais quelque effort qu'il fist dans ce combat sanglant & opiniastré, où la valeur estoit si grande dans les deux partis, & le nombre si inégal, le courage & la prudence d'Arbogaste, la vigueur & l'obstination de ses troupes, les ressources qu'il trouvoit dans la multitude de ses soldats, alloient sans doute ruiner l'armée de Théodose. Elle s'affoiblissoit insensiblement & alloit estre sinon vaincuë, du moins fatiguée par la longueur de la bataille, lors que le Ciel se declara pour cét Empereur, par une merveille que les Payens mesmes n'ont pû dissimuler.

l'An 394.

LX. Vent miraculeux. Victoire de Théodose. *Claudian. in Paneg. Cons. Honor.*

Il se leva du sommet des Alpes un vét impétueux entre l'Orient & le Septentrion, qui soufflant tout-à-coup sur les Escadrons d'Eugene, les mit dans un

L'An 394. étrange desordre. Ils estoient ébranlez, quelque effort qu'ils fissent pour d'emeurer fermes. Leurs boucliers leur estoient comme arrachez des mains. Les fléches qu'ils tiroiét, ou perdoiét leur force en l'air, ou retournoient contre ceux qui les avoient tirées. Les traits qu'on découchoit contre eux, poussez par des turbillons rapides, portoient dans leur sein de profondes & mortelles blesseûres. Des nuées de poussiére, que l'orage avoit élevées, donnoient dans le visage des soldats, & leur ostoient l'usage de la veûëe & de la respiration même. Ainsi ils demeuroient comme immobiles, & comme liez par une puissance invisible, sans pouvoir ni attaquer, ni se défendre, exposez aux javelots qu'on leur lançoit de toute parts.

Oros. ib. Aug. 5 de Civit. D. c. 26. Ruffin. Socrat. Theodoret. Sozom.

Alors les troupes de Théodose reconnoissant le secours du

Ciel qui combatoit si manifestement pour elles, enfoncent les Ennemis l'épée à la main, & font un horrible carnage de ces Barbares, qui le jour précedent avoient remporté tant d'avantage. Arbogaste, aprés s'estre roidi inutilement contre le Ciel & contre la Terre, ne voyoit plus de salut pour luy que dans la fuite. Les Chefs des Legions d'Occident demandoient quartier ; & imploroient la clemence du vainqueur à qui Dieu les avoit soumis, & Théodose se voyoit pour la seconde fois dompteur des Tyrans, & Maistre absolu des deux Empires.

l'An 394.

Theodoret. ib.

Il fit sur le champ cesser le carnage. Il accorda à tous les Officiers la grace qu'ils demandoient, & leur ordonna, pour preuve de leur fidelité, de luy amener Eugene, Les principaux d'entre eux partirent d'abord pour exécuter cét ordre. Ils trou-

L'an 394. vérent ſur une hauteur ce Tyran, qui ſe confiant aux premiers ſuccés de la bataille, & n'ayant pû diſcerner la défaite de ſes troupes parmi les orages & la pouſſiére qui les couvroit, attendoit à tous momens des nouvelles d'une pleine victoire. Il apperceût ces hommes qui couroient vers luy à toute bride; & commençant à triompher en luy-meſme, il leur demanda dés qu'il pût en eſtre entendu, s'ils luy amenoient Theodoſe, comme il leur avoit commandé. Toute la reponſe qu'on luy fit, ce fut de l'enlever luy-même, de le dépoüiller de ſes habits impériaux, & de le traiſner aux pieds du vainqueur.

LXI. Mort d'Eugene & d'Arbogaſte.

Theodoſe le regardant avec un air de mépris, meſlé pourtant de quelque pitié, luy reprocha le meurtre de Valentinien, l'uſurpation de l'Empire, les deſordres de la guerre civile, &

ſur le renverſement de la Religion, & les honneurs rendus aux ſtatuës d'Hercule & de Jupiter ; & comme ce miſerable, ſans autre juſtification, demandoit laſchement la vie, l'Empereur ſe tournant, l'abandonna aux ſoldats, qui luy tranchérent la teſte la troiſiéme année de ſon regne, le ſixiéme jour de ſeptembre. Le malheureux Arbogaſte, aprés avoir erré deux jours par les montagnes ; abandonné de Dieu & des hommes, & deſeſperant de pouvoir échaper à ceux qui le cherchoient pour le mener à Théodoſe, ſe chargea luy-méme de ſon ſupplice, & ſe paſſa deux épées l'une aprés l'autre au travers du corps.

L'An 394.

Socrat. Sozom.

Claudian, in 3. Conſu.

LXII. Clemé-ce de Théo-doſe.

L'Empereur ſatisfait de la mort de ces deux coupables, pardonna à tous ceux qui avoient ſuivi leur parti. Jamais Prince ne fut plus moderé dans ſes victoires.

l'An 294. Il n'insultoit jamais aux vaincus, & souvent il les plaignoit. Sa fierté cessoit d'ordinaire avec la guerre. Jl sçavoit pardonner, & ne sçavoit presque pas punir; & oubliant qu'il eût eû des ennemis, dés qu'il avoit achevé de vaincre, il faisoit du bien à ceux mesmes qui avoient porté les armes contre luy.

Il apprit que les enfans d'Eugene & de Flavien s'estoient réfugiez dans les Eglises d'Aquilée: il envoya promptement un Tribun, avec ordre de leur sauver la vie il eût soin qu'on les elevast dans la Religion Chrestienne. Il leur laissa des biens & des charges, & les traita comme s'ils eussent esté de sa

August. l. 5. de civit. D. c. 26

famille. Aprés avoir mis ordre à la seureté de ses Ennemis, il fit de grandes largesses aux troupes, & leur distribua tout le butin; & comme il faisoit emporter ces statuës de Iupiter, que les

Payens avoient dreſſées ſur les montagnes, ayant oüi quelques ſoldats qui diſoient plaiſamment, qu'ils voudroient bien eſtre foudroyez de ces foudres d'or, il les leur fit donner ſur le champ. Mais comme cette victoire eſtoit la victoire de Dieu plûtoſt que la ſienne, ſon principal ſoin fut d'en faire rendre, par tout ſon Empire, de ſolemnelles actions de graces. Il dépeſcha des courriers à Conſtantinople, pour donner avis aux jeunes Princes qu'il y avoit laiſſez, de l'heureux ſuccés de ſes armes. Il en écrivit ſur tout à Saint Ambroiſe, pour le prier de remercier Dieu de ſa victoire.

L'An 394.
August. ibid.
Paulin. in vit. Ambr.

LXIII. Affectiõ de Saint Ambroiſe pour Théodoſe.

Ce S. Archeveſque eſtoit retourné à Milan auſſitoſt qu'Eugene & Arbogaſte en furent ſortis, & quelque terreur qu'ils euſſent répanduë dans l'Italie, il avoit toûjours eſperé que Dieu favoriſeroit le bon parti,

l'An 394. & prendroit la protection de Théodose. Lors qu'il apprit que ce Prince avoit gagné la bataille, & qu'il eust receû ses ordres, il offrit en son nom le Saint Sacrifice, mettant sa lettre sur l'Autel, & la presentant à Dieu comme un gage de la Foy de ce pieux Empereur. Aprés s'estre aquité de ce devoir, il luy envoya un de ses Diacres avec des Lettres, par lesquelles, aprés s'estre réjouï de la prosperité de ses armes, il luy representoit, qu'il devoit en donner à Dieu toute la gloire; que sa pieté y avoit plus contribué que sa valeur; & qu'il manquoit encore quelque chose à sa victoire, s'il n'avoit pardonné à ceux qui se trouvoient envelopez dans le malheur plûtost que dans les crimes des Tyrans. Peu de temps aprés il partit luy-méme de Milan, pour aller trouver l'Empereur à Aquilée.

Paul. ibid.

Leur entreveûë fut pleine de joye & de tendresse. L'Archevesque se prosterna devant ce Prince, que sa piété, & la protection visible de Dieu sur luy, avoient rendu plus venerable que ses victoires ni ses couronnes & luy souhaita que Dieu le comblast de toutes les prosperitez du Ciel, comme il l'avoit comblé de toutes celles de la Terre. L'Empereur de son costé se jetta aux pieds de l'Archevesque, attribuant à ses prieres les graces qu'il venoit de recevoir de Dieu, & le conjurant de faire des vœux pour son salut, comme il en avoit fait pour sa victoire. Ils s'entretinrent ensuite des moyens de remettre la Religion dans l'estat où elle estoit avant cette guerre; & ne se quitterent plus.

L'An 394.

LXIV. Entreveûë de Saint Ambroise & de Théodose.

Cependant les courriers qu'on avoit dépeschez à Constantinople, y arriverent; & le bruit de la défaite d'Eugene s'estant

LXV. Prédictions de la victoire de Théodose.

L'An 391.

d'abord répandu dans toute les Provinces de l'Empire, il s'y fit des réjoüissances publiques. Quelques Historiens racontent que cette nouvelle avoit été déja annoncé par des voyes extraordinaires, & qu'au moment que Théodose forçoit le passage des Alpes, un Demon qu'on exorcisoit dans l'Eglise de Saint Ieā Baptiste, que ce Prince avoit fait bastir, & s'écria pitoyablement, *Faut il donc que je sois vaincu, & que mon armée soit en déroute?* La prediction du saint Abbé Iean fut encore plus remarquable. Evagre & ses Compagnons, qui visitoiēt alors les Monasteres de la Thébaide, s'arresterent quelque temps auprés de ce merveilleux Solitaire, & comme ils prenoient cōgé de luy, aprés avoir receû ses instructions, & admiré sa sainteté il leur dit, en les benissāt, *Allé en paix, mais chers enfans, & sçaché qu'on apprend aujourd'huy dans Alexandrie que*

Sozom. l.7.c.24

Evagr. p.1.c.1

Pallad. in Lausiac.c.4.

l'Empereur Théodose a défait le Tyran Eugene: mais ce Prince ne joüira pas long-temps du fruit de sa victoire, & Dieu le retirera bientost de ce monde. La verité de ces predictions fut reconnuë dans les temps que ce saint homme avoit marquez.

l'An 394.

Les jeunes Empereurs n'oublierent rien de ce qui pouvoit rendre cette victoire plus célebre. Ils firent de grandes largesses au Peuple, donnerent des spectacles magnifiques, & sur tout rendirent à Dieu des actions de graces avec une pompe que leur présence & celle des principaux Evesques d'Orient rendirent trés-solennelle.

LXVI. Orgueil de Ruffin.

Ruffin, qui gouvernoit absolument l'Empire en l'absence de Théodose, avoit convoqué ces Prélats à Constantinople pour une ceremonie Ecclesiastique. Ce Ministre avoit long-temps couvert sa vanité & son

L'An 394.

ambition ſous les apparences d'une modeſtie affectée ; & ſoit pour donner bonne opinion de ſoy à l'Empereur qui l'aimoit, ſoit pour donner moins d'ombrage aux Courtiſans qui luy envioient ſa fortune, il devenoit tous les jours plus puiſſant ſans paroiſtre plus orgueilleux. Il cherchoit ſourdement les moyens de s'enrichir, & quoyqu'il fuſt naturellement porté au faſte & au bruit, ſon avarice retenoit ſon orgueil. Mais lors qu'il ſe vit aſſeûré de la faveur de ſon Maiſtre, & comblé des biens qu'il en avoit reçûs, ou qu'il avoit luy-meſme injuſtement aquis, il s'abandonna à ſon naturel, & devint inſolent dés qu'il crût pouvoir l'eſtre impunement. Il ſe fit grand nombre de créatures, marcha avec un train plus ſuperbe qu'il n'eſtoit ſéant à un particulier, & fit baſtir des mai-

sons plus magnifiques que les Palais mesmes des Empereurs.

L'an 394.

LXVII. Dédicace de l'Eglise des Apostres à Calcedoine. Solemnité du Baptesme de Ruffin.

Sozom. l.8.c.17

Vn de ses principaux soins avoit esté de faire bastir prés d'un fauxbourg du Chesne, une maison de plaisance si vaste, qu'on l'eust prise pour une ville, & si riche en ornemens & en meubles précieux, qu'on avoit peine à croire qu'un particulier eust pû fournir à ces défenses excessives. D'un costé s'élevoit une grande Eglise en l'honneur des Apostres Saint Pierre & Saint Paul ; de l'autre paroissoit en perspective sur une éminence voisine, un Monastere qui devoit servir pour suppléer au défaut du Clergé de cette Eglise. Dés que ces bastimens furent achevez, Ruffin résolut de se faire baptizer, & de celebrer en mesme temps, avec tout l'appareil imaginable

la Dedicace de cette nouvelle Eglise.

l'An 394.

Les Empereurs avoient rendu cette sorte de ceremonie tres-solennelle, en y appellant grand nombre d'Evesques, & formant aprés de ces Assemblées de bien-séance & de pieté des Conciles reglez & des Assemblées Canoniques, Le Grand Constantin en avoit usé ainsi pour la Dédicace du Temple du Saint Sepulchre à Jerusalem, & son fils Constantius l'avoit imité dans la consecration qu'il fit faire du Temple d'or à Antioche.

Euseb. lib.4 de vita Const. c.44. Socrat. c. 22.

Theodoret. l. 1. c.31. Socrat. l.2.c.5. Pallad. in Lausiac.c.4.

Ruffin se proposa ces grands exemples, & meslant avec un peu de Religion beaucoup d'ostentation & de faste, il convoqua les Evesques de toutes les parties de l'Orient, sur tout ceux qui occupoient les premier Siéges. Il supplia mesme, par des Lettres réiterées, les plus fameux Solitaires d'Egypte, de

quitter leur solitude pour venir assister à cette celebre ceremonie. Le rang qu'il tenoit dans l'Empire dont il avoit la principale direction sous le Prince Arcadius, fit qu'un grand nombre d'Evesques partirent au premier avis qu'ils receûrent, & emmenerent avec eux les plus saints personnages de leurs Provinces. L'Assemblée fut tres-nombreuse. Il s'y trouva trois Patriarches, Nectaire de Constantinople, Théophile d'Alexandrie & Flavien d'Antioche. Gregoire Evesque de Nisse, Amphiloque d'Icogne, Paul d'Héraclée, Dioscore d'Hélenople, & plusieurs autres celebres Prélats s'y estoient rendus des premiers. Les principaux de la Noblesse & du Clergé, & une multitude infinie de Peuple y accoururent, les uns pour honorer cette feste, les autres pour faire leur cour à ce Favori, plusieurs pour satisfaire leur curiosité.

L'an 394.

Ce fut dans le mois de Septembre que se fit cette ceremonie. L'Eglise estoit tenduë de riches tapisseries ; l'Autel éclatoit d'or & de pierreries. La consecration se fit avec tout l'ordre & toute la magnificence qu'on pouvoit souhaiter. Aprés que les Offices furent achevez, on proceda avec la mesme pompe au Baptesme de Ruffin. Le Patriarche Nectaire le luy administra & le fameux Evagre de Pont qu'on avoit fait venir d'Egypte avec le Solitaire Ammone receût au sortir des Fonts cét homme regeneré, qui ne conserva pas long-temp son innocence. Ainsi se termina cette solennité, qui auroit esté des plus saintes & des plus magnifiques de l'Eglise d'Oriẽt, si elle n'eust esté accõpagnée d'un luxe profane, & si ce Ministre, par ses actions & par ses injustices, n'eust voulu regagner sur les Peuples les sommes excef-

Pallad. in Lausiac.

ſives qu'il ſembloit avoir employées pour Dieu en cette occaſion. *l'An. 394.*

Les Eveſques repaſſerent la mer avec luy, & ſe raſſemblerent à Conſtantinople le vingt-huitieme jour de Septembre, pour juger le differend d'Agapius & de Gebadius touchant les pretentions qu'ils avoient l'un & l'autre ſur l'Eveſché de Boſtres. Ce fut dans ce meſme Synode qu'il fut arreſté qu'ũ Eveſque ne devoit eſtre depoſé ni par un ſeul, ni par deux de ſes confreres; mais que pour une depoſition dans les formes, il falloit une aſſemblée generale de tous les Eveſques de la Province, Theophile d'Alexandrie avoit ouvert cét avis, & ce fut luy qui viola le premier cette regle, en depoſant de ſa propre autorité Dioſcore Eveſque d'Helenople.

LXVIII Synode tenu à Conſtantinople.

Zona. Theod. Balſam.

Ces Prelats qui ſe trouvoient alors à Conſtantinople, pri-

l'An 394.

rent part à la joye publique, & apres avoir celebré en presence d'Arcadius & de toute sa Cour, les Sacrez Mystéres en action de graces de la victoire que l'Empereur avoit gagnée sur les Tyrans, ils se retirerent dans leurs Dioceses, pour annoncer à leurs Peuples les merveilles de Dieu, & la protection qu'il venoit de donner à l'Empire.

LXIX. Théodose abolit l'Idolatrie, & nomme les fils de Probe, Consuls.

Ambr. in fun. Theod.

Paulin. in vit. Ambr.

Cependant Theodose, par les avis de Saint Ambroise, s'appliquoit à abolir les superstitions du Paganisme, défendant, sous des peines trés-sevéres, l'exercice de toutes les Religions profanes, & montrant que s'il avoit vaincu par le secours de Dieu, il n'avoit aussi vaincu que pour sa gloire. Il nomma Consuls les deux fils d'Anice Probe, autrefois Prefet du Prétoire sous le Grand Valentinien, & si celébre non seulement dans l'Empire Romain, mais encore dans

les Royaumes estrangers, que deux des plus sages & des plus puissans Seigneurs de Perse vinrent en Italie pour y voir comme deux miracles du monde, à Milan Saint Ambroise, fameux entre les Evesques, & à Rome Anyce Probe, illustre entre les Senateurs Romains. Cét homme avoit élevé ses enfans dans la pureté de la Foy, & dans tous les exercices de la piété Chrestienne, & Theodose, qui dans le choix des Magistrats, avoit égard au merite des personnes, & à l'honneur de la Religion, passa pardessus les régles ordinaires, & mit tout le Consulat dans cette vertueuse famille.

L'An 395.

Claud. de Consul. Obl. & Probi.

Aprés avoir donné ordre aux affaires les plus pressantes, soit qu'il se sentist affoibli, soit qu'il eust fait de serieuses reflexions sur la prophetie du S. Abbé Iean, au lieu de ses triomphes, il se disposa à la mort.

Théodose se dispose à la mort, s'abstient de la Communion pour un temps.

L'An 395. Quelque juste que fust la guerre qu'il avoit entreprise contre des Ennemis de Dieu & de l'Estat, toutesfois comme il s'y estoit repandu beaucoup de sang ce Prince voulut bien s'abstenir durant quelque temps de l'usage de l'Eucharistie, se jugeant indigne, selon l'esprit de la Loy de Moyse, & de quelques Canons Penitentiaux, de participer à ces Mysteres de paix, jusqu'à ce qu'il eust purifié son cœur & ses mains, & qu'il eust effacé par sa penitence ces impressions grossieres, que donnent aux plus grandes ames les coléres & les vengeances mesme legitimes.

Ambr. in fun. Theod.

Num. c. 31. Basil. ad Amphiloch. c. 13. Canon. Pœnit. 11.

Il partit d'Aquilée avec ces dispositions, & se rendit à Milan, pour penser plus tranquillement à sa conscience sous la direction de Saint Ambroise, qui estoit parti un jour avant luy, & pour recevoir là plus commodement Arcadius &

Socrat. Sozom.

Honorius ses enfans, qu'il faisoit venir de Constantinople. A peine y fut-il arrivé, qu'il se trouva plus foible, & plus indisposé qu'il n'avoit esté auparavant. Il ne relascha rien pourtant de ses soins ordinaire, assistant à tous ses conseils, écoutant luy-mesme les plaintes des Peuples, signant les graces qu'il avoit accordées à ses Ennemis, travaillant à rétablit l'ordre qu'Eugene avoit troublé dans tout l'Occident, & se croyant obligé d'agir ainsi jusqu'à l'extremité, & de sacrifier encore ce peu de vie qui luy restoit, au bien & au repos de son Empire.

L'An 395.

LXXI. Enfans de Théodose arrivez à Milan.

Les jeunes Empereurs le trouverent en cet estat lorsqu'ils arriverent à Milan; & la joye de revoir leur Pere fut bientost moderée par la douleur qu'ils eûrent de le voir attaqué d'une hydropysie mortelle. Theodose voulut les recevoir dãs l'Eglise

Paulin. in vit. Ambr.

l'An 395.

où il s'estoit fait porter pour participer aux Sacremens qu'une delicatesse de conscience & un profond respect luy avoient fait differer de recevoir jusqu'à-lors. Là il les embrassa avec tendresse, & apres avoir remercié Dieu de la consolation qu'il luy donnoit de recevoir ces deux Princes, il les prit par la main, & les preséta à Saint Ambroise, le conjurant devant les Autels de prédre le soin de leur conscience, d'entretenir dans leurs esprits ces principes de Religion & d'equité qu'on avoit tasché de leur inspirer, & de leur servir de Pere aprés sa mort.

Ambr. in fun. Theod.

LXXXII Théodose. exhorte les Senateurs Payens à se convertir.

Au sortir de l'Eglise, il fut obligé de se mettre au lit, & la fievre estant augmentée, il ne pensa plus qu'à donner ordre pour la derniere fois aux affaires de l'Eglise, de l'Empire, & de sa Maison. Il fit assembler dans sa chambre les Deputez du

Zoz. l. 5.

Senat, & les Seigneurs de sa Cour qui estoient encore Payens, & leur remontra, *Qu'il ne luy restoit en mourant que le seul regret de les voir encore Idolastres ; Qu'il s'étonnoit que des hommes si sages & si éclairez ne reconnussent pas l'erreur où ils estoient, ou qu'ils aimassent mieux suivre la coustume que la verité ; Que la défaite d'Eugene estoit une preuve convaincante de la vanité de leur Oracles, & de l'impuissance de leurs Dieux ; Que ces Dieux avoient esté des hommes impurs & dereglez dans leur vie & qu'il n'estoit pas juste de les adorer, puis que leur pouvoir n'estoit à pas craindre, ni leurs actions à imiter ; Qu'ils devoient se laisser toucher par la force de la verité, par l'exemple des premiers Magistrats de l'Empire, & mesme par les derniers sentimens de leur Empereur mourant*, qui interrompoit pour quelques mo-

mens la pensée de son salut, pour les avertir du leur; Qu'à la verité sa grande passion avoit esté d'abolir pendant son regne toutes les fausses Religions, & de faire de tous ses Sujets, de fidelles serviteurs de Iesus-Christ; Que Dieu ne l'avoit pas jugé digne de cette grace, mais qu'il esperoit que ses enfans seroient plus heureux que luy, & qu'il acheveroient ce qu'il avoit commencé.

L'An 395.

LXXII. Testament admirable de Theodose. *Ambr. in fun. Theod.*

Aprés avoir congedié les Senateurs, il fit son Testament, dans lequel il ordonna qu'on dechargeast le Peuple des augmentations de Tribut que la necessité des affaires passées avoit fait imposer, voulant que ses Sujets joüissent du fruit de la victoire, à laquelle ils avoiẽt contribué par leur vœux ou par leurs travaux, & recommandant à ses successeurs de soulager les Provinces, sans grossir leur épargne de la substance des pauvres, & sans la dissiper en dépenses

Claudian. in Cons. Honor.

dépenses vaines & superfluës. Cét ordre aprés sa mort fut ponctuellement executé. *L'an 395.*

Il joignit à cét acte de bonté, un acte de generosité & de clemence. Il avoit accordé un pardon general à tous les Rebelles qui s'estoient remis dans l'obeïssance. Il entendoit qu'ils fussent rétablis dans leurs biens & dans leurs dignitez, & qu'ils reprissent dans la Cour le mesme rang qu'ils y tenoient avant leur revolte. Mais comme il n'avoit pas eû le temps d'exécuter toutes ses intentions, il craignoit qu'aprés sa mort, les nouveaux Empereurs, par le mauvais conseil de leurs amis n'arrestassent le cours des reconciliations qui restoient à faire. Il cõfirma donc par une Loy qu'il fit inserer dans son Testament l'amnistie qu'il avoit déja fait publier, fondant ses esperãces en la misericorde de Dieu, *Ambr. in fun. Theod.*

L'An 395.

sur celle qu'il faisoit luy-mesme à ses Ennemis. Il chargea ses enfans d'observer religieusement cét ordre qu'il leur donnoit, & leur laissa des exemples & des commandemens dignes d'un Empereur Chrestien.

LXXIII Theodose partage l'Empire à ses deux fils.

Jl partagea l'Empire à ces deux Princes, donnant l'Orient à Arcadius, & l'Occident à Honorius. Il leur recommanda sur toutes choses la pieté envers Dieu, & le zele pour la Religion. Il les fit ressouvenir de ce qu'il leur avoit dit plusieurs fois, *Qu'ils devoient se distinguer de leurs Sujets plus par la sagesse & par la vertu, que par la grandeur & par l'autorité; Que c'estoit un grand aveuglement de prétendre donner des Loix à tout le monde, si l'on ne sçavoit s'en donner à soy-mesme; Qu'on ne meritoit pas de commander aux hommes, si l'on n'avoit appris à obéir à Dieu; Qu'ils devoient fonder la felicité de leurs régnes, non*

Ambr. in fun. Theod.

pas sur la prudence de leurs conseils, ni sur la force de leurs armes, mais sur la fidelité qu'ils garderoient à Dieu, & sur le soin qu'ils prendroient de son Eglise; Que c'estoit la source des victoires, du repos, & de tout le bonheur des Souverains. Alors se tournant vers S. Ambroise, qui estoit present, *Ce sont là*, luy-dit-il, *des veritez que vous m'avez apprises, & que j'ay moy-méme éprouvées; c'est à vous à les faire passer dans ma famille, & à instruire, comme vous avez accoustumé, ces jeunes Empereurs que je vous laisse.* Le Saint Archevesque luy répondit, qu'il auroit soin de leur salut, & qu'il esperoit que Dieu donneroit aux enfans ce cœur docile, & cét esprit droit qu'il avoit donné au Pere. L'An 395.

LXXIV Stilicon est declaré Tuteur d'Honorius.

Aprés cela Theodose declara Stilicon, Tuteur de son fils Honorius, & Lieutenant General des armées de deux Empi-

l'An 395.

res, & luy recommanda mesme ses deux enfans. Il crût devoir témoigner cette confiance à un homme qui l'avoit servi tres-fidellement dans les plus importantes affaires de son régne, & qui avoit eû l'honneur d'epouser la Princesse Sérene sa niece. Stilicon estoit grand homme de guerre & grand politique, sage dans le conseil, hardi dans l'execution, adroit à mesnager les esprits, propre à decouvrir les momens heureux, & à s'en servir soit dans les traitez, soit dans les combats ; habile à demesler les interests des Grands de l'Empire, & à penetrer les desseins des Nations estrangeres ; aimé des troupes, capable de soustenir le poids des affaires; de former un jeune Empereur dans les exercices de la paix & de la guerre : & de détourner les troubles par sa prudence, ou de les arrester par son courage & par sa valeur.

Ces grandes qualitez le rendirẽt digne du choix que Theodose avoit fait de luy, jusqu'à ce qu'engagé par les jalousies de Ruffin, & par sa propre ambition, enflé de son credit & du succés de plusieurs batailles gagnées, reduisant toutes les affaires publiques à ses desseins & à ses interests particuliers, rallumant luy-mesme les guerres qu'il avoit étouffées, & rappellant les ennemis qu'il avoit chassez, afin de s'en servir dans l'occasion, il s'ennuya de n'estre que le Tuteur, le Beau-pere, le Favori, & le Maistre mesme de l'Empereur, & entreprit de mettre l'Empire dans sa maison.

L'An 395.

Depuis que l'Empereur estoit à Milan, cette Ville se disposoit à luy dresser un magnifique triomphe, & à celebrer par toute sorte de rejoüissances une victoire qui l'avoit rendu Maistre absolu des deux Empires.

Théodose. se fait porter au Cirque.

L'An 395.

Sa maladie avoit retardé les Jeux publics, qui faisoient la principale partie de cette feste. Mais enfin, aprés avoir mis ordre à ses affaires, il se sentit beaucoup soulagé; & soit qu'il ne voulust pas que la Ville eust fait en vain une dépense considerable, soit qu'il eust dessein de consoler le Peuple, en se montrant encore une fois en public, il fit avertir les Magistrats qu'il se trouveroit le lendemain au Cirque, pour y recevoir l'honneur qu'ils luy vouloient faire. Il s'y fit porter le matin, & assista quelque temps à une course de chevaux; aprés quoy il se retira, plus rempli des pressentimens de sa mort, que des images de son triomphe.

Sozom. l. 7. c. ult.

LXXVI Mort de Theodose.

A peine fut-il arrivé au Palais, qu'il se trouva plus mal qu'auparavant. Il commanda à son fils Honorius d'aller tenir sa place au Cirque. Pour luy, il passa le reste du jour à s'entre-

tenir avec Saint Ambroise de la vanité des grandeurs humaines, ou à donner à son fils Arcadius les avis qu'il crût les plus importans pour sa conduite & pour celle de son Empire. Cette mesme nuit son mal s'estant notablement augmenté, il sentit que ses forces diminuoient, & quelques heures aprés il rendit doucement l'esprit le dix septiéme de Janvier de l'année trois cens quatre-vingts quinze, l'an seiziéme de son Empire, & la cinquantiéme de son âge.

l'An 395.

Prosper Marcellin. Socrat. l. 5. c. 25.

Cette mort fut pleurée de tous les Peuples de l'Empire, & des Nations mesmes les plus barbares. Arcadius retourna promptement à Constantinople, pour prevenir les desordres qui pouvoient arriver dans ces changemens. Ruffin alors Préfet du Pretoire l'y accompagna, piqué de dépit & de jalousie contre Stilicon qu'on

Zoz. lib. 5.

L'An 395. venoit d'elever au dessus de luy & roulant déja dans son esprit le dessein d'abuser de la foiblesse de son Maistre, de perdre tout ce qui feroit obstacle à sa puissance, de broüiller les Empires & les Empereurs par ses intelligences secretes avec les Huns, les Gots, & les Alains, & de se rendre Souverain, ou pour le moins independant & de ses Maistres & de ses ennemis.

LXXVII. Saint Ambroise fait l'éloge de Theodose en presence d'Honorius.

Honorius demeura auprés du corps de son Pere, pour luy rendre les derniers devoirs de la pieté chrestienne. Il assista aux magnifiques Funerailles qu'on luy fit à Milan quarante jours aprés sa mort. Saint Ambroise y prononça l'Oraison Funebre, dans laquelle il represente à ses Auditeurs, *Qu'ils viennent de perdre un Empereur, mais que Dieu l'ayant retiré dans ses tabernacles éternels, on pouvoit dire qu'il n'avoit fait que changer*

Ambr. in fun. Theod.

d'Empire ; Que sa pieté vivoit encore ; Qu'il avoit par la fermetè de sa Foy aboli toutes les superstitions des Gentils ; Que n'ayant plus rien à donner à ses enfans qu'il avoit faits Empereurs, il n'avoit pense en mourant qu'à laisser la paix & l'abondance à ses Sujets, en remettant les injures qu'on luy avoit faites, ou les tributs qu'on leur avoit imposez ; Que ses dernieres volontez avoient estes des regles de charité & de misericorde, & que c'estoient plûtost des loix que des articles d'un testament. L'An 395.

Il proteste ensuite, qu'il conservera toûjours dans son cœur toute la tendresse qu'il avoit eûë pour ce Prince, qui dans ses guerres avoit toûjours esperé le secours du Ciel, & n'avoit jamais presumé de ses propres forces qui avoit plus aimé ceux qui l'avoient repris que ceux qui l'avoient flaté ; & qui

L'an 395. estant presque à l'agonie, estoit plus en peine de l'estat où il laissoit l'Eglise, que ce celuy où seroit sa maison aprés sa mort.

Jl ne pût se lasser sur tout de loüer sa clemence. *Que c'est un grand & rare bonheur*, disoit-il, *de trouver un Prince pieux & fidelle, qui estant porté par sa puissance à se venger de ses Ennemis, soit retenu par sa bonté! Theodose d'auguste memoire croyoit recevoir une faveur, lors qu'on le prioit de pardonner quelque offense qu'on avoit commise contre luy. Plus il avoit fait paroistre d'émotion, plus il estoit disposé à accorder le pardon qu'on luy demandoit. La chaleur de son indignation estoit un préjugé qu'il pardonneroit. Au lieu qu'on craint dans les autres Princes, qu'ils ne se mettent en colere, on souhaitoit au contraire qu'il s'y mist. Nous avons veû des gens convaincus par luy de leur crime, effrayez,*

& abbatus des reproches qu'il leur faisoit, obtenir tout d'un coup leur grace. Il les vouloit vaincre, & non pas les punir. Il se rendoit arbitre d'équité, & non pas juge de rigueur. Il n'a jamais refusé de pardonner à ceux qui confessoient leur faute. Pour ceux qui luy cachoient quelque chose qu'ils retenoient dans le fond de leur conscience, il leur disoit, qu'il en laissoit le jugement à Dieu. On apprehendoit plus cette parole de luy que le chastiment, parce qu'on voyoit cét Empereur si moderé & si retenu, qu'il aimoit mieux attacher les hommes à son service par la Religion que par la crainte.

L'An 395.

Enfin ce saint Archevesque s'adressa au jeune Empereur qui l'écoutoit, & qui fondoit en larmes. Il le loüë de sa tendresse, & de sa pieté, & du regret sensible qu'il avoit de ne pouvoir conduire luy-mesme le

l'An 395.

corps de son Pere jusqu'à Constantinople. Il le console, en luy representant les honneurs qu'on rendra à la memoire de ce Prince dans toutes les Villes de l'Empire; & aprés luy avoir donné une vive idée de la gloire dont joüissoit le Grand Theodose, il l'encouragea à imiter ses vertus, & à profiter de ses exemples.

LXXXVIII. Le corps de Theodose est transporté à Constantinople.

Le corps de cét Empereur fut porté cette mesme année à Constantinople; & soit dans l'Italie qu'il venoit de delivrer des Tyrans, soit dans l'Orient qu'il avoit gouverné avec beaucoup de sagesse & de bonté, on luy fit des honneurs qui ressembloient plûtost à des triomphes qu'à des pompes funebres. Arcadius son fils aisné le receût le huictiéme de Novembre, & le fit mettre avec une magnificence digne d'un si grand Empereur, dans le Sepulcre de Constantin.

Les Auteurs Ecclesiastiques, & les Payens mesmes, demeurent d'accord que ce fut un Prince trés-accompli. Ceux qui avoient leû les Histoires, ou veû les portraits des anciens Empereurs, trouvoient qu'il ressembloit à Trajan, de qui il tiroit son origine. Il avoit, comme luy, la taille haute, la teste belle, l'air grand & noble, le tour & les traits du visage réguliers, & tout le corps bien proportionné.

l'An 395.

LXXIX Portrait de Theodose.

August. Ambr. Socrat. Sozom. Themis. Symma. Aurel. Victor, &c.

Pour les qualitez de l'ame, il posseda toutes les perfections de cét Empereur, & n'eût aucun de ses défauts. Il estoit, comme luy, bien-faisant, juste, magnifique, humain, & toûjours prest à assister les malheureux. Il se communiquoit à ses Courtisans, & ne se distinguoit d'eux que par la pourpre dont il estoit revestu. Sa civilité pour les Grands de sa Cour, & son estime pour les gens de merite

l'An 395.

& de vertu, luy aquirent l'amitié des uns & des autres. Il aimoit les eſprits francs & ſinceres, & il admiroit dé plus tous ceux qui excelloient dans les Lettres, ou dans les beaux Arts, pourveû qu'il n'y remarquaſt ni de l'orgueïl, ni de la malignité. Tous ceux qui meriterent d'avoir part à ſes liberalitez, en reſſentirent les effets. Il faiſoit de grands preſens, & les faiſoit avec grandeur. Il ſe plaiſoit à publier juſqu'aux moindres offices qu'il avoit receûs des particuliers, dans ſa premiere fortune, & n'épargnoit rien pour leur témoigner ſa reconnoiſſance. L'ambition ne luy fit pas entreprendre de conquerir les Provinces de ſes voiſins, mais il ſçeût chaſtier ceux qui vſurpoient les ſiennes, ou celles de ſes Collegues. Auſſi ne ſe fit-il point d'Ennemis durant ſon regne, mais il vainquit ceux qui le devinrent. Il avoit aſſez de

connoissance des belles Lettres, & s'en servoit sans affectation. La lecture des Histoires ne luy fut pas inutile, & il s'appliqua à former ses mœurs sur les vertus des grands Princes qui l'avoient precedé. Il detestoit souvent en public l'orgueïl, la cruauté, l'ambition & la tyrannie de Cynna, de Marius, de Sylla, & de leurs semblables, afin de s'imposer une heureuse necessité de suivre une conduite opposée à celle qu'il blasmoit; sur tout il estoit ennemi declaré des traistres & des ingrats. *L'An 395.*

On peut luy reprocher qu'il se laissoit emporter quelquesfois à la colere, mais il falloit qu'il en eust de grāds sujets, encore estoit-il bientôt appaisé. Sō abord éoit agreable & facile, & ce qui est rare parmi les Grands, ses prosperitez & ses victoires, au lieu de l'enfler, & de le corrompre, ne firent que de le rendre plux doux & plus obligeāt.

L'An 395.

Il eût soin qu'on fournist des vivres en abondance aux Provinces que la guerre avoit ruinées, & il restitua de son argent des sommes considerables, que les Tyrans avoient enlevées à des particuliers. Dans la guerre il marchoit toûjours à la teste de ses armées, s'exposant au péril, & partageant toutes les fatiques avec les moindres soldats.

Il estoit chaste, & par des loix severes il abolit les coustumes qui estoient contraires à la bienseance & à la pudeur. Quoy qu'il fust d'une complexion assez delicate, il entretenoit sa santé par un exercice moderé & par la dieté. C'estoit pourtant un de ses plaisirs de donner à manger à ses amis, & de cultiver l'amitié par toute sorte d'honnestes réjoüissances. Dans ces festins particuliers où il vouloit plus de propreté & de politesse que de luxe & de profusion, il jouissoit des

douceurs de la societé, & se communiquoit avec une familiarité raisonnable, qui donnoit de la confiance, & qui ne diminuoit pas le respect qu'on avoit pour luy. Ses principaux divertissemens estoient la conversation & la promenade, lors qu'il vouloit se delasser des soins qu'il prenoit des affaires.

l'An 395.

Iamais Prince ne vesquit si bien dans son Domestique. Il honora son Oncle comme son Pere. Aprés la mort de son frere, il eût autant de soin de ses enfans que des siens propres. Il avança dans les Charges ceux qui s'attachoient à son service, & servit de Pere à tous ses Parens. Ainsi, apres avoir reglé pendant le jour les affaires de l'Empire, & donné des loix à tout le monde, il se renfermoit avec joye dans sa famille, où par ses soins, ses tendresses, & ses bontez, il montroit aux siens qu'il estoit aussi bon ami,

L'An 395.

aussi bon parent, aussi bon maistre, aussi bon mari, & aussi bon pere, que sage & puissant Empereur.

C'est là le portrait que nous ont laissé du Grand Theodose, des Auteurs Payens qui ont vêcu de son temps, quoy-que prevenus contre luy pour l'interest de leur Religion. Le Philosophe Themistius, & Symmaque mesme, ce grand défenseur du Paganisme, avoûent de bonne foy, que les vertus de ce Prince sont au dessus de toutes les loüanges qu'on luy a données. Il n'y a que l'Historien Zoxime, qui par des faussetez étudiées, cherche à decrier les Empereurs Chrestiens qui ont ruiné le culte des Idoles. Il déguise la verité selon son caprice & sa passion, & s'efforce à faire des vices de toutes les vertus de cét Empereur. Il nomme ses liberalitez des profusions, sa moderation faineantise, ses festins

d'amitié des dissolutions,& cette vie agreable & douce qu'il menoit durant la paix, une vie molle & voluptueuse. Il est pourtant contraint par la force de la verité, d'avoüer que durant la guerre il se faisoit en luy un renversement de mœurs extraordinaire;qu'il oublioit tout-d'un-coup ses amusemens & ses plaisirs, pour prendre les soins & les vertus necessaires à la seûreté de l'Empire;& que d'un Prince foible & voluptueux, il s'en formoit un Prince vaillant & laborieux, par une espece de prodige.

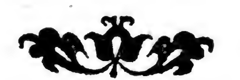
L'An 395.

Zoz. l. 4

Ce n'est pas que Theodose n'ait eû des defauts. Ses emportemens de colere, sa facilité à croire ceux en qui il avoit quelque confiance, & sa prevention en faveur de ceux qu'il avoit choisis pour ses principaux amis, sont des taches qui terniroient un peu la vie de cét Empereur, si elles n'estoient con-

L'An 395. fonduës dans une infinité d'actions éclatantes, ou effacées par une penitence tres-sincere.

Les Saints Peres qui l'ont le mieux connu, ne peuvent se lasser de loüër sa pieté. Saint Ambroise & Saint Augustin en ont laissé des éloges en plusieurs endroits de leurs écrits; & Saint Paulin s'estant retiré à Nole, fit en l'honneur de ce Prince une éloquente & docte Apologie, que Saint Ierosme appelle un excellent Panegyrique, dont on ne sçauroit assez regreter la perte.



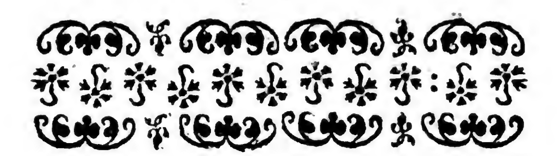


TABLE DES MATIERES.

A

Arbo

C

L

M

N

O

R

H

V

Ils

S

Z

FIN.

